
YUU MIYAZAKI
ILLUSTRATION BY okiura
THE ASTERISK WAR
04. QUEST FOR DAYS LOST
Gakusen Toshi Asterisk

Gakusen Toshi Asterisk – Tome 4

Chapitre 1 : Le Maître de la Jie Long

Partie 1

À la pointe sud-est d'Asterisk se trouvait le Septième Institut Jie Long. Un réseau de bâtiments et de passerelles couvertes sillonnait son parc, et des jardins et des places étaient situés autour des édifices, conçus dans le style de l'architecture traditionnelle chinoise. Dans l'ensemble, l'agencement ressemblait davantage à un palais tentaculaire qu'à une école.

Dans un coin du campus, il y avait un bâtiment connu sous le nom de Hall du Dragon Jaune. Ses trois étages, ses piliers rouges et sa toiture en tuiles jaunes n'avaient guère contribué à la distinguer des autres bâtiments du campus au premier coup d'œil. Cependant, chaque élève de Jie Long connaissait sa signification particulière.

Bien que pour être précis, ce n'était pas le bâtiment qui était spécial, mais plutôt la personne à qui il appartenait.

L'héritier de Ban'yuu Tenra — le Ciel Immanent.

Le souverain de Jie Long.

Celle qui, à l'âge tendre de six ans, avait accédé à ce poste il y a trois ans. Elle s'appelait Xinglou Fan.

« Maître, c'est presque l'heure de la réunion ordinaire. » À l'entrée de la grande salle, Zhao Hufeng avait placé son poing droit dans sa

paume gauche en signe d’obéissance.

Hufeng était le cinquième combattant au Septième Institut Jie Long, avec un physique bien aiguisé, bien qu’un peu sur le côté court. C’était un jeune homme de dix-sept ans, bien que ses traits doux et galbés et ses cheveux longs aient souvent conduit les gens à le prendre pour une fille. Autrefois connu comme un enfant prodige, il s’était classé deuxième au tournoi du Phœnix lors d’une splendide performance.

Bien que le fait de se souvenir de lui-même à cette époque l’ait rendu étourdi par l’agonie en raison du peu qu’il avait su.

« Ah, c’est déjà si tard ? » La petite fille, qui se tenait au centre de la pièce, se retourna avec un sourire enfantin.

Avec ses longs cheveux noirs coiffés en boucles comme des ailes de papillon, et l’uniforme Jie Long à l’ancienne qui lui allait bien. Elle était une enfant adorable — et encore assez petite, atteignant à peine la poitrine de Hufeng.

Pour ceux qui ne le savaient pas encore, il serait presque impossible de croire que cette fille n’était autre que Xinglou Fan, le Ban’yuu Tenra, le meilleur combattant de la plus grande école d’Asterisk.

« Eh bien, concluons ici. Bon travail, tout le monde. Mettez-moi encore une fois au défi quand vous le voulez, » déclara Xinglou en faisant le tour de la pièce. Plusieurs douzaines d’étudiants essoufflés s’étaient effondrés sur le sol.

Ils étaient tous des étudiants qui avaient essayé de devenir disciples de Xinglou elle-même.

Actuellement, Xinglou avait une cinquantaine d’élèves qui

s’entraînent directement sous sa direction. Considérant que certains instructeurs d’arts martiaux à Jie Long avaient plusieurs centaines d’élèves, ce n’était pas un nombre extraordinaire. Cependant, tous les cinquante étaient membres du Tableau Nominatif de Jie Long, et des douze membres de sa Première Page, onze étaient formés sous Xinglou.

Ce qui voulait dire que la plupart des combattants notables de Jie Long étaient des élèves de Xinglou.

« Personne n’a encore réussi ton test ? » demanda Hufeng.

« Non, c’est très malheureux. »

Ils avaient quitté la pièce et avaient marché le long de la galerie qui surplombait la cour.

Pour devenir l’élève de Xinglou, il suffisait de passer un simple test : Toucher Xinglou dans les délais impartis. C’est tout ce que j’avais à dire.



Mais Hufeng ne savait que trop bien combien cette tâche était difficile. Des dizaines d'élèves, confiants en leurs capacités et tentant le test en même temps, étaient encore complètement incapables de poser un seul doigt sur son petit corps. Xinglou n'avait rien fait d'autre que de leur échapper, et elle n'avait même pas dévié leurs mains, et encore moins attaquer.

« Au fait, Hufeng. As-tu vu les matchs aujourd'hui ? » demanda Xinglou.

« Les matchs ? Tu veux dire le Phoenix ? » demanda-t-il.

Bien sûr, Hufeng regardait ses pairs se battre. Neuf équipes de Jie Long s'étaient qualifiées pour le tournoi principal et, à l'issue du quatrième tour aujourd'hui, cinq d'entre elles avaient atteint la dernière tranche de seize équipes, soit le plus grand nombre parmi les six écoles. Tous les combattants avaient étudié sous Xinglou.

« Il y avait un garçon intrigant. Ayato Amagiri, le premier étudiant de Seidoukan, n'est-ce pas ? Ces automates d'Allekant n'étaient pas mauvais, mais en termes de capacité brute, ce garçon se distinguait des autres. Très intéressant, en effet, » déclara Xinglou.

« Oh, oui, dans le onzième match, » répondit Hufeng.

Hufeng s'était rendu compte qu'elle faisait référence à la bataille opposant la première place de Seidoukan à la troisième place de Le Wolfe. Un combat impliquant deux maniaques d'Orga Lux habiles.

Cependant…

« Il semble que ses pouvoirs soient limités, » déclara Hufeng.

Il ne s’agissait encore que de spéculation, mais l’organisation de renseignement Jie Long avait déjà recueilli une quantité importante de données. Selon leurs informations, l’étudiant en question ne pouvait maintenir sa pleine force que pendant une courte période.

En plus de cela, on disait qu’une fois qu’il avait relâché son pouvoir, il ne pouvait plus le faire pendant un certain temps. Mais cette dernière information avait été divulguée par Le Wolfe, ce qui en rendait la véracité douteuse.

« Probablement un Strega ou un Dante. » Xinglou avait laissé échapper un petit rire. « Je dirais que ça ne fait que rendre les choses plus intéressantes. »

« Je crois que ses prochains adversaires sont Song et Luo…, » déclara-t-il.

Song et Luo étaient des élèves de Xinglou, junior à Hufeng, et de redoutables combattants répertoriés dans le tableau nominatif.

« Oui. J’ai hâte de voir comment ils abordent le combat, » déclara Xinglou.

Dans des circonstances ordinaires, le combattant de première classe d’une école serait par définition un adversaire difficile. Et selon toute apparence, Ayato avait les compétences nécessaires pour soutenir son rang.

Une limitation dans le temps de ses capacités, cependant, serait une faiblesse critique. Il y avait d’innombrables façons de l’exploiter pour la victoire.

Et si les rumeurs selon lesquelles Ayato aurait besoin d’une période de repos étaient vraies, il n’y avait presque aucune chance que Song et Luo puissent perdre. Sa partenaire, Glühen Rose, la

sorcière des flammes resplendissantes, cinquième de Seidoukan, ne devait pas non plus être sous-estimé. Pourtant, s'ils pouvaient la coincer dans un combat à deux contre un de près, ils devraient être capables de la submerger.

« Quoi qu'il en soit, j'ai pris goût à Ayato Amagiri. Il ne manque pas de talent et semble avoir du courage. Je le veux vraiment comme protégé. Il n'aurait besoin que de cinq — non, trois ans d'entraînement avant d'être capable de me divertir, » déclara Xinglou.

« Es-tu insatisfaite de tes élèves ? » demanda Hufeng d'un air renfrogné.

Xinglou éclata de rire. « Pas du tout. Vois ça comme un bon repas. Plus on peut savourer de saveurs, mieux c'est. »

« Si tu les dis…, » déclara-t-il.

« Prends le chef de Stjarnagarm — un vrai délice. Même dotée de capacités comme les siennes, il est remarquable que seulement quelques décennies d'entraînement dévoué l'aient amenée à ce niveau de compétence. Je voudrais la réessayer, mais elle ne semble pas me rendre ce sentiment, » déclara Xinglou, réfléchissant sur le passé avec un regard lointain. « Ayato Amagiri pourrait atteindre ce niveau si seulement je pouvais l'entraîner moi-même. Ah, quel dommage. Pourquoi n'est-il pas venu à notre école… ? Hufeng, on ne peut rien faire ? »

« Même si j'aimerais bien…, » déclara Hufeng.

En règle générale, les élèves n'étaient pas autorisés à changer d'école après leur inscription dans l'une des six écoles.

« Hein ? Attends, » dit Hufeng, réalisant quelque chose. « Quand ce

match a eu lieu, n’étais-tu pas au milieu du test avec tes candidats… ? »

« Oui. Qu’est-ce qu’il y a ? » demanda Xinglou.

« Qu’en est-il de…, » Hufeng avait tenu une main contre son front à la réponse nonchalante de Xinglou. « Tu regardais ? En les affrontant tous ? »

« Une bonne façon de leur donner une chance de me battre, tu ne trouves pas ? » Xinglou rit de bon cœur et sortit son appareil mobile.

Hufeng soupira. « Tu pourrais aussi penser à leurs sentiments. Ce test est déjà dévastateur pour la confiance en soi. »

« Peut-être que certains trouveront cela inspirant. Honnêtement, tu es beaucoup trop sérieux, » déclara Xinglou.

Xinglou avait ignoré son avertissement sans même hésiter un seul instant. Hufeng soupira de nouveau. « Pardonne-moi de le dire, mais… ce n’est pas que je suis trop sérieux. Au contraire, tu te livres trop à toi-même, maître. S’il te plaît, fais preuve d’un peu de retenue. »

« C’est une demande impossible, » répondit Xinglou. « Je suis ici dans le seul but de m’amuser. Personne n’a le pouvoir de m’arrêter. À quoi penses-tu que sert le titre de “Ciel Immanent” ? »

Sa réponse était plus qu’égoïste, mais il y avait une vérité incontestable en elle.

Ce titre avait primé sur toute autre autorité au sein du Septième Institut Jie Long — y compris sa fondation d’entreprise intégrée.

Hufeng savait qu’ils avaient parcouru une distance considérable

depuis qu'ils avaient quitté la grande salle, mais le cloître semblait continuer sans fin. Et le nombre de pièces qu'ils avaient traversées ne pouvait pas entrer dans ce bâtiment. La Hall du Dragon Jaune elle-même était nettement plus petite que l'espace qu'elle occupait.

Personne d'autre que Xinglou ne savait quelle technologie rendait cela possible, ni même combien de pièces se trouvaient dans le Hall du Dragon jaune. Même Hufeng, son troisième élève, ne pouvait accéder à aucune pièce de ce palais sans la permission de son maître.

La personne qui avait construit cette énorme salle n'était autre que le premier Ban'yuu Tenra, et il avait été dit qu'elle l'avait fait seule en une seule nuit.

Depuis lors, seul l'héritier de cet alias pouvait ouvrir les portes du Hall du Dragon Jaune. Si l'on inclut Xinglou, seules trois personnes détenaient le titre.

Le premier Ban'yuu Tenra, qui était venu à Asterisk à ses débuts, avait répandu la technique de maniement du mana du Seisenjutsu et était connu comme le fondateur de la Jie Long. D'une part, ce grand individu avait construit la Hall du Dragon Jaune, formé des professeurs de Seisenjutsu, et fondé l'institut lui-même. D'autre part, elle aurait personnellement conclu de nombreux pactes secrets avec la fondation d'entreprise intégrée. Quand elle avait quitté Jie Long, elle avait déclaré que son successeur était « celui qui peut ouvrir les portes de la Hall du Dragon Jaune ». Beaucoup d'étudiants avaient tenté de le faire, mais un long moment s'était écoulé avant que l'un d'eux ne réussisse finalement.

Le deuxième Ban'yuu Tenra était apparu plus d'une décennie plus tard. Elle avait ouvert les portes de la salle, qui avaient été construites pour répondre seulement à un certain type de prana, et

avait remporté le premier grand chelem dans l'histoire d'Asterisk. Après l'obtention de son diplôme, elle y avait travaillé comme enseignante pour continuer à encadrer ses élèves en bas âge, et maintenant on l'appelait la mère de la renaissance de Jie Long. En quittant l'institut, elle avait laissé les mêmes mots d'adieu que son prédécesseur.

Et il y a trois ans, le troisième Ban'yuu Tenra, Xinglou, était apparu dans cette école. La petite enfant ouvrit les portes du Hall du Dragon Jaune avec une facilité déconcertante — des portes qui étaient restées fermées pendant plus d'une décennie depuis le départ du deuxième Ban'yuu Tenra. Xinglou avait pris sa place en tant que maître de la salle comme si c'était l'ordre naturel des choses.

La façon dont elle se comportait, comme si elle savait tout sur chaque recoin de la Hall du Dragon Jaune, ainsi que les manières et les connaissances qui ne convenaient guère à quelqu'un de son âge, avait déclenché des rumeurs constantes chez Jie Long. Xinglou n'avait jamais offert un mot pour expliquer de telles choses, et Hufeng avait décidé il y a quelque temps qu'il ne s'en occuperait pas.

Son maître était son maître. C'était suffisant pour lui.

À ce moment-là, un garçon et une fille qui marchait vers eux dans le couloir s'étaient levés.

« Vous voilà, maître. Nous vous cherchions. »

« Oh, et les frères Zhao. Ça fait un moment que ça dure. »

Ils refermèrent respectueusement leurs poings et s'inclinèrent en saluant.

Hufeng fronça légèrement les sourcils, mais Xinglou s’arrêta sans sourciller avec son sourire innocent. « Oh, c’est vous deux. Quelles nouvelles ? » dit-elle.

La paire avait plissé les yeux en arrière, souriant.

« Ce n’est pas grand-chose. Nous avons simplement — . »

« — souhaité rendre compte de notre victoire d’aujourd’hui. »

La fille avait fini la phrase que le garçon avait commencée.

Leurs mots coulaient aussi naturellement ensemble comme si une seule personne parlait, mais cette synchronisation parfaite en soi était inquiétante.

Le garçon était Shenyun Li, et la fille, Shenhua Li. Ils étaient frères et sœurs, comme leur nom l’indiquait — et les jumeaux qui étaient les neuvièmes et dixième combattants de Première Page de Jie Long.

Étant apparentés, ils se ressemblaient beaucoup. Sauf que Shenhua portait ses cheveux en petits pains, on pouvait à peine les distinguer.

« Oui, je regardais, » dit Xinglou. « Une victoire impressionnante, en effet. »

« Vous êtes trop aimable. Nous avons beaucoup à apprendre — . »

« — et beaucoup d’entraînement à faire. »

Alors même qu’ils prononçaient ces mots, leurs voix trahissaient leur fierté. Ils exsudaient une confiance extrême qui frisait l’arrogance.

« Hah. Ce n’est pas du tout ce que vous vouliez me dire, » se moqua Xinglou. « Maintenant, si vous pouviez en venir au fait ? »

« Nous ne pouvons rien vous cacher, maître. Eh bien…, » Shenyun s’arrêta, puis fit un large sourire. « À ce rythme, nous affronterons les frères Song et Luo au sixième round, et ainsi de suite — . »

« — nous avons pensé que nous devrions d’abord vous parler, maître. »

Xinglou avait déplacé sa tête. « Il n’est pas rare que des élèves d’une même école se retrouvent opposés dans une Festa. Je ne vois pas la nécessité d’une consultation. »

« Eh bien, vous avez raison, bien sûr… Comment pouvons-nous dire ça ? Il y a de nombreux points sur lesquels nous ne sommes pas d’accord avec la secte du bois — . »

« — et nous avons eu plus que quelques désaccords avec eux. »

En observant les sourires malicieux sur les visages des jumeaux, le froncement de sourcils de Hufeng s’était approfondi.

Les stagiaires de Xinglou se répartissent en deux groupes. L’une s’appelait la secte du bois et s’entraînait aux arts martiaux, l’autre était la secte de l’eau, qui étudiait principalement le Seisenjutsu. Pour diverses raisons, certains des *daoshi* de la secte de l’eau considéraient avec mépris les combattants de la secte du bois, et la relation entre les deux factions était au mieux tendue.

Partie 2

Les jumeaux étaient un exemple typique d’un tel *daoshi*.

« Je ne vois pas où vous voulez en venir. Vous allez devoir me le

dire clairement, » déclara-t-elle.

Les jumeaux, à la demande de Xinglou, échangèrent un regard significatif.

« Ce que nous disons, c'est que si nous faisons face à des membres de la secte du bois — . »

« — il y a une chance qu'on aille un peu trop loin. »

« Quoi — !? » Hufeng, qui avait réussi à se retenir devant son maître, pâlit de colère.

Ils avaient presque tous déclaré qu'ils utiliseraient le match comme prétexte pour régler leurs comptes personnels. En tant que chef de la secte du bois, Hufeng ne pouvait pas s'y tenir tranquillement.

« Oh-hoho ! Vous l'avez peut-être dit depuis le début ! Vous formez un couple ennuyeux, » déclara Xinglou en riant, puis fit un signe de tête calme et leva une main pour faire taire le Hufeng en colère. « Mais faites ce que vous voulez. Mon intention est de vous apprendre la force. Je n'ai aucun intérêt à vous faire la leçon sur le bien et le mal. »

« Maître — ! » cria Hufeng.

Ignorant les protestations de Hufeng, les jumeaux inclinèrent joyeusement la tête.

« Vous êtes trop généreuse, maître. »

« Nous sommes indignes. »

Et comme si l'affaire était close, les jumeaux s'étaient écartés pour faire place.

Hufeng grinça des dents, mais il ne pouvait rien faire si Xinglou, son maître, leur en donnait la permission.

Xinglou, cependant, n'était pas terminée. « Je me demande si les choses se passeront aussi facilement que vous le pensez, » elle taquinait en marchant entre les jumeaux.

Tous les sourcils se plissèrent.

« Voulez-vous dire que les frères Song et Luo nous battront ? »

« Non. Je dis seulement qu'il est encore trop tôt pour présumer qui seront vos adversaires. » Voyant leurs expressions emplies de doutes, Xinglou riait d'un amusement débridé. « Vous ne pouvez pas être sûr que Song et Luo avanceront, n'est-ce pas ? »

« Ah, bien sûr que non. Mais quand même — . »

« — Même eux ne peuvent pas perdre contre des adversaires qui ont si clairement révélé leur faiblesse. »

« Nous avons au moins autant confiance en nos camarades de classe. »

Ils n'auraient pas pu être plus prétentieux pour faire valoir leur point de vue. Pourtant, Hufeng devait être d'accord.

Les données sur Ayato Amagiri étaient rares, mais les vidéos en circulation montraient une grande lacune dans ses capacités lorsqu'on le comparait à pleine puissance avec celles à puissance réduite. Hufeng doutait que Song ou Luo puisse perdre contre Ayato avec sa force enchaînée, et avec lui hors du chemin, ce serait deux contre un. Il n'y avait aucune raison de s'attendre à une perte.

« Hmm. Quoi qu'il en soit, » dit Xinglou, « Vous devriez d'abord

vous concentrer sur le cinquième tour. On ne sait jamais ce qui peut arriver au combat. »

« Nous apprécions votre intérêt, maître — . »

« Mais nos prochains adversaires sont deux filles de Queenvale qui n'ont pu aller aussi loin qu'à cause de leur chance dans le placement dans l'arborescence du tournoi. Il n'y a pas de quoi s'inquiéter. »

Le visage de Hufeng s'assombrit à nouveau en voyant les jumeaux refuser les conseils de Xinglou.

« Oh, regardez l'heure. »

« Veuillez nous excuser. »

Hufeng les regarda partir en soupirant. « Honnêtement. Ces jumeaux… »

« Ho-hoho. Tu n'as pas l'air de t'entendre très bien avec eux, » gloussa Xinglou.

« Leur cœur est plein d'arrogance et ils n'apprécient pas la modestie. Qui pourrait s'entendre avec eux ? » murmura Hufeng en la suivant.

S'il est vrai que le *daoshi* de la secte de l'eau avait tendance à se moquer de la secte du bois, tous n'étaient pas comme les jumeaux. La jeune femme qui dirigeait la secte de l'eau, par exemple, était un peu peu orthodoxe, mais digne de respect.

En fin de compte, les seuls à avoir un si mauvais caractère étaient les jumeaux.

« Mais ils ont du talent, » fit remarquer Xinglou.

« Je… ne peux pas le contester. »

Comme les jumeaux l'avaient dit, s'ils devaient combattre Song et Luo, leur victoire était pratiquement acquise.

Hufeng pensait qu'il pouvait s'attaquer à l'un ou l'autre seul. Cependant, affronter les deux jumeaux en même temps, il pourrait bien l'emporter, mais pas facilement. En ce qui concerne le travail d'équipe, aucun apprenti de Xinglou n'avait pu l'emporter sur les jumeaux.

« Au fait, maître, » dit Hufeng, « Penses-tu que Song et Luo vont perdre contre cette paire de Seidoukan ? »

« Heh-heh-heh-heh, qui peut savoir ? » répondit Xinglou. « Si Ayato Amagiri et sa partenaire faisaient face aux jumeaux et non à Song et Luo demain au cinquième round, je pense que Seidoukan perdrait. »

« Ensuite, même si l'équipe de Seidoukan fait mieux que Song et Luo demain, elle tombera sur les jumeaux dans le sixième tour, les quarts de finale, non ? »

Xinglou se retourna avec un scintillement malicieux dans l'œil, puis secoua la tête. « Je ne pense pas. S'ils passent demain, nous ne pouvons pas savoir ce qui pourrait arriver. C'est ce que j'espère. »

« Haaah… »

Incertain de son point de vue, Hufeng inclina la tête dans la confusion.

D'abord, Xinglou était la présidente du conseil des élèves. Elle ne devrait pas espérer que les élèves de sa propre école perdent.

Hufeng se demanda un instant s'il devait la réprimander pour cela,

mais comme les épaules de Xinglou tremblaient de rire, il abandonna.

Elle ne l'écouterait jamais de toute façon.

***

C'était le onzième jour du Phoenix.

« Honnêtement. Je n'arrive pas à croire qu'on ait eu autant de nouvelles en une seule journée, » déclara Julis.

Quand Ayato entra dans la salle de préparation désormais familière du Dôme Sirius, ce qui l'accueillit fut une Julis exaspérée, debout au milieu d'un groupe de fenêtres aériennes assorties.

« Bonjour, Julis, » déclara Ayato.

« Bonjour, Ayato. Qu'est-ce que ça fait d'entendre ta faiblesse annoncée au monde entier ? » demanda Julis.

Au lieu de répondre, Ayato haussa les épaules et marcha autour de la table pour s'asseoir directement en face de Julis.

« Comme tu peux le constater, les reportages ne sont encore que de vagues spéculations, » avait-elle poursuivi. « Mais les autres combattants ont dû recevoir des données détaillées des services secrets de leurs écoles. »

« Que crois-tu qu'ils savent ? » demanda Ayato.

Toutes les fenêtres aériennes affichaient des articles relatifs à la Festa, et tous les titres parlaient d'Ayato. Au moins, avec des phrasés comme « SE PEUT-IL QU'UN FAVORI DU CHAMPIONNAT AIT UNE TELLE FAIBLESSE MAJEURE ? » Et « EST-CE QUE LE PREMIER DE SEIDOUKAN A-T-IL UN TEMPS LIMITÉ ? » la presse était encore

incertaine, avant de pouvoir faire une déclaration définitive.

Les agences de renseignements des écoles n'étaient pas susceptibles d'être aussi charitables.

« Je ne saurais dire… Mais nous devrions probablement supposer qu'ils en savent autant que Claudia, » déclara Julis.

En dehors de Julis, les seules personnes qu'Ayato avait entendu parler du sceau placé sur ses forces étaient Saya, Kirin et Lester.

Il l'avait dit à Claudia quand elle s'était précipitée pour le voir après le match d'hier, mais elle le savait déjà, dans une certaine mesure.

« *Désolée. Mais c'est mon travail,* » lui avait-elle dit avec un geste d'excuse. Mais elle ne voulait rien dire de plus à ce sujet, de sorte qu'il n'avait aucun moyen de savoir depuis combien de temps elle savait, exactement ce qu'elle savait, ou comment. Mais cela lui avait permis de spéculer quelque peu.

Elle avait probablement appris grâce à Étoile de l'Ombre, l'unité des opérations spéciales. Si c'était vrai, Julis avait raison — il ne serait pas surprenant que les agences des autres écoles aient le même niveau d'information.

Bien sûr, l'Étoile de l'Ombre aurait pu avoir un léger avantage puisque le sujet était un élève de la même école.

« Il est probablement raisonnable de supposer qu'ils ont une idée approximative de la durée du délai, » déclara Julis. « Ils peuvent utiliser notre match contre Irène Urzaiz comme référence. »

Ayato soupira. « Ouais… c'est vrai. »

Il ne pouvait plus rien y faire.

« Le problème, c'est qu'ils semblent aussi être au courant des séquelles, » Julis avait agrandi une fenêtre aérienne près d'elle.

Il montrait un article citant quelqu'un en position de connaissance : *on me dit aussi qu'une fois qu'il a libéré toute sa force, il souffre de graves séquelles qui le rendent infirme au point où il a de la difficulté à déplacer. La rumeur dit qu'il a besoin de se reposer un certain temps jusqu'à ce qu'il puisse se battre à nouveau à pleine puissance…*

« Selon Claudia, cette rumeur est née dans Le Wolfe, » ajouta Julis.

« Le Wolfe, hein… ? »

Ayato avait une idée de l'origine de l'histoire.

Le président du conseil des élèves de Le Wolfe connaissait la sœur d'Ayato. Il ne serait guère surprenant qu'il connaisse aussi sa capacité — les chaînes d'emprisonnement qui avaient scellé la force d'Ayato.

« Maudit soit ce Tyran. S'il en savait autant, il aurait pu garder ça pour lui. Mais en faisant tout ce qu'il peut pour la faire fuir comme ça, il voulait vraiment nous rendre les choses plus difficiles, » déclara Julis en soupirant, puis il ferma les fenêtres aériennes et elle fit face à Ayato. « Et ? Comment te sens-tu ? »

« Je suppose, pas mal. Eh bien, ça fait encore très mal, » Ayato avait essayé de brandir son bras.

Les séquelles de la rupture du sceau n'avaient en fait entraîné aucun dommage pour son corps. Il s'agissait plutôt d'une réaction excessive de son prana à la réactivation du sceau, et c'était pour cette raison qu'il s'était dissipé avec le temps.

« Je devrais récupérer à temps pour notre match. Eh bien, pour se battre normalement, au moins, » déclara Ayato.

« Mais ne seras-tu pas capable d'utiliser toute ta force ? » demanda Julis.

« Non… Ce serait probablement trop, » déclara Ayato.

D'un coup d'œil de côté, Ayato vérifia l'horloge. Il était encore tôt le matin et le premier match de la journée n'avait pas encore commencé. Leur match serait le troisième, donc il restait encore environ une demi-journée jusque-là. Il aurait dû pouvoir récupérer considérablement s'il s'était reposé jusqu'au match, mais il aurait été impossible de relâcher sa puissance si tôt.

Et ce n'était pas étonnant. Lors du match d'hier, il avait largement dépassé non seulement la limite de trois minutes, mais aussi le point de danger grave de cinq minutes. Les séquelles avaient donc duré plus longtemps que d'habitude.

« D'accord, c'est bon. On va faire comme si tu ne pouvais pas. » Julis expira dans sa résignation et ouvrit une autre fenêtre aérienne. Cette fois-ci, l'écran n'affichait pas un site de nouvelles, mais deux jeunes hommes ensemble.

« Revoyons ça encore une fois. Nos prochains adversaires sont les combattants de Jie Long au vingtième et au vingt-troisième rang. Nous avons affronté une équipe de Jie Long au troisième tour, mais je pense qu'il est juste de dire que ces deux-là sont dans une classe différente. Ce sont des élèves du Ban'yuu Tenra, après tout, » déclara Julis.

« C'est le président du conseil des élèves de Jie Long, non ? Celle qui n'a que neuf ans ? » demanda Ayato.

Cela défiait tout semblant de bon sens, mais cette jeune fille était apparemment la plus forte combattante de toute Jie Long.

Il n’y avait presque pas de vidéos de ses matchs. Les matchs pour lesquels des vidéos existaient étaient trop rapides pour être informatifs — ce qui était suffisant pour montrer qu’elle était forte, mais pas pour évaluer exactement à quel point elle était forte.

« Je ne pourrais pas te dire grand-chose sur le Ban’yuu Tenra. Jie Long a beaucoup d’étudiants, il est donc relativement facile pour les informations de s’échapper de cette école. Mais les renseignements sur elle semblent être une exception. La seule chose que nous savons, c’est que dans le passé, son pseudonyme appartenait à des personnes qui ont accompli de grandes choses pour leur école, » Julis s’arrêta et rencontra le regard d’Ayato. « Eh bien, assez parlé d’elle. L’important, c’est que nous devons prendre nos prochains adversaires au sérieux. Mais si tu peux te battre à pleine puissance, ils ne nous donneraient probablement pas beaucoup de mal… au moins, ils ne sont pas aussi forts qu’Irène Urzaiz. »

« J’espère qu’il n’y en a pas beaucoup d’autres comme elle, » déclara Ayato.

Ayato se souvient du match d’hier. Ils avaient réussi à gagner d’une manière ou d’une autre, mais un faux pas et le résultat auraient été complètement différents.

« Tu réalises que ces deux-là sont peut-être encore trop pour toi dans ton état ? » demanda Julis.

« Ngh… » Il avait flanché, incapable de le nier. Avec son pouvoir scellé, Ayato n’avait pas la capacité d’affronter un combattant classé de front.

« Je doute que je perde face à l'un ou l'autre d'entre eux, » dit Julis, « Mais affronter les deux en même temps posera un problème. Et tous les deux se spécialisent dans le combat rapproché. Je pense que je me suis améliorée dans ce domaine, mais pas assez pour cela. Les adversaires de rang inférieur sont une chose, mais j'aurai des ennuis si deux combattants de leur niveau s'approchent de moi. »

« As-tu un plan ? » demanda Ayato.

Ayato avait une certaine confiance dans sa capacité à formuler un plan autour de ses propres forces, mais Julis avait un bien meilleur sens de la stratégie d'équipe.

Comme si les engrenages tournaient dans son esprit, elle avait levé deux doigts. « Avant d'en discuter, j'ai deux questions. Je l'ai remarquée quand on s'entraînait, mais même quand tu as tes pouvoirs scellés, ta défense est très bonne. Comment cela fonctionne-t-il ? Même la première fois que tu m'as combattue, tu as repoussé la plupart de mes attaques. »

Julis parlait de leur duel le jour de son transfert.

« Oh, ouais. S'il s'agit simplement d'esquiver et de défendre, je peux gérer beaucoup de choses avec rien de plus que mon expérience et ma capacité à prédire ce que mon adversaire va faire, » répondit Ayato. « Mais mon corps ne peut pas continuer indéfiniment, alors contre quelqu'un de plus fort, je pense que je vais finir par manquer d'énergie. »

Même dans leur duel, s'ils l'avaient continué longtemps, Julis l'aurait fait rôtir avec ses flammes.

C'était pareil quand ils s'étaient entraînés avec Lester et Saya. Il ne pouvait pas réagir adéquatement à la force physique de Lester.

Tout cela signifiait que si sa force de base et sa capacité défensive le mettaient dans une situation de désavantage majeur, compenser par la technique ne lui permettrait pas d'aller plus loin. Seule une bonne stratégie permettrait de compenser la disparité qui subsiste.

« Hmm… Je vois, » dit Julis. « Maintenant, ma deuxième question. Ta capacité à libérer ton pouvoir pour un instant — peux-tu le faire maintenant ? »

« Eh bien, en ce moment, c'est pousser le bouchon. Mais je devrais être assez en forme pour le faire une fois. Enfin, je pense, » répondit Ayato.

« Je vois…, » en entendant sa réponse incertaine, Julis baissa les yeux, le menton tendu, tandis qu'elle s'enfonçait dans ses pensées.

Elle était restée comme ça pendant plusieurs instants.

« D'accord, c'est bon. Alors que penses-tu de ça ? » Finalement, elle avait levé la tête avec un sourire conspirateur.

Chapitre 2 : Round 5

Partie 1

« Et nous y voilà ! La bataille que vous attendiez tous aujourd'hui, le dernier match du cinquième round ! Hier, lors de la quatrième manche, cette équipe a battu Irène Urzaiz, alias Lamilexia, troisième combattante de l'Institut Noire Le Wolfe ! Voici le premier et le cinquième de l'Académie de Seidoukan — Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

La voix désormais familière du présentateur avait salué Ayato et

Julis alors qu'ils montaient sur scène, suivi par ce qui aurait pu être les acclamations les plus fortes qu'ils avaient entendues jusqu'ici tout le tournoi.

Naturellement, ces événements avaient attiré de plus en plus d'enthousiasme vers le point culminant du championnat, mais le déroulement était un peu différent ce jour-là. Chacun semblait déterminé à découvrir de ses propres yeux si les nouvelles étaient vraies.

« Et de l'autre porte, nous avons Song et Luo du Septième Institue Jie Long ! Ces étudiants sont de votre alma mater, Mlle Tram. Que pensez-vous de ce match ? »

« Si cette information est vraie, je dirais que Song et Luo ont l'avantage… »

« Je parie que c'est ce que les spectateurs d'aujourd'hui aimeraient aussi savoir ! »

Pendant que les commentateurs plaisantaient, Ayato canalisa le prana à travers son corps, inspectant son flux. « … D'accord. »

Il semblait avoir guéri à peu près autant qu'il s'y attendait. Maintenant, tout ce dont ils avaient besoin était…

« Amagiri, » juste à ce moment-là, l'un de leurs adversaires de Jie Long avait traversé la scène et l'avait appelé.

C'était Song. Apparemment plus âgé qu'Ayato, il avait des muscles fermes et bien définis.

Ayato prit presque une position de combat par réflexe, mais le jeune homme, qui portait ses cheveux en tresse, le regarda dans les yeux et parla à un rythme calme et méthodique. « Peu importe

si les rumeurs sont vraies, Luo et moi avons l'intention de vous affronter avec tout ce que nous avons. Pour être franc, j'aurais aimé me battre contre vous en tête-à-tête à votre pleine force — mais c'est le Phoenix, où nous nous battons en paires. J'espère qu'il n'y aura pas de rancune. »

Cela avait pris Ayato par surprise. « Hein ? Oh, euh, pas du tout… du tout… »

Song s'était détourné et était retourné vers son partenaire. Luo semblait avoir à peu près le même âge, ce qui le rendrait également plus âgé qu'Ayato. Son physique était semblable à celui de Song, mais ses cheveux noirs courts et son bâton de combat se détachaient et, comme Song, il avait un air de sincérité chez lui.

Son bâton n'était pas un Lux, mais un de métal ordinaire. C'était très long, presque sept pieds.

« Eh bien, il parle comme un vrai guerrier, » marmonna Julis, impressionnée, de derrière Ayato.

« Il y a donc aussi des étudiants comme eux. Je ne m'y attendais pas, » répondit Ayato.

« Ce genre de personne semble être commun chez Gallardworth et Jie Long. Mais c'était tout de même très honnête de sa part de faire tout ce qui était en son pouvoir pour déclarer ses intentions. Dans tous les cas, ils te testeront pour savoir si tu ne peux pas vraiment te battre à pleine puissance. Et très probablement, ils le sauront tout de suite, » déclara-t-elle.

« Probablement…, » répondit Ayato.

Quand Song s'était approché plus tôt, Ayato avait senti son prana finement affiné — non pas quelque chose que le jeune homme

était né avec, mais purement le fruit de son dur travail, une capacité raffinée peu à peu au fil des ans. Et il avait l'air d'avoir une expérience du combat à la hauteur. Il serait presque impossible de tromper un tel guerrier vétéran pendant longtemps.

« On a eu raison de venir avec un plan. Écoute, Ayato. *C'est la cible.* Souviens-toi, » Julis avait activé l'Aspera Spina et s'était servi de sa pointe pour graver une étoile à ses pieds.

« Compris, » Ayato avait revu mentalement leur récente discussion sur la stratégie. « Et le signal est un feu d'artifice, n'est-ce pas ? »

Elle répondit d'un signe de tête brusque. « C'est exact. On aura cinq minutes après la montée du mur. Assure-toi d'être prêt à temps… Je sais que ce ne sera pas facile, mais attends que j'aie fini de m'installer de mon côté. Je ferai de mon mieux pour les tenir à distance, mais je ne peux pas faire grand-chose quand j'essaie de préparer notre plan. Mais je pourrai peut-être en éloigner l'un d'entre eux de toi. Je compte sur toi. »

« Je ferai ce que je peux, » déclara Ayato, et il avait activé sa lame Lux.

Il aurait aimé utiliser le Ser Veresta, mais quand il l'avait essayé dans la salle de préparation, il n'y avait pas du tout eu de réponse, alors il l'avait laissé de côté. Ayato pensait avoir gagné un peu plus de respect de la part de l'épée dans le combat précédent. Apparemment, son optimisme était déplacé.

« OK, le match va commencer ! Qui serait-ce !? Quelle paire ira en quarts de finale avec la cinquième ronde ? » déclara le présentateur.

Un instant après l'annonce enthousiaste, l'écusson de l'école sur la poitrine des combattants annonçait le début du match : *« Round*

Cinq du Phœnix, Match 8 — Commencez ! »

Comme prévu, Song et Luo s'étaient immédiatement séparés de part et d'autre et s'étaient précipités sur Ayato.

« Explosion Fleurale — Primrose ! » cria Julis.

Julis avait agi afin d'aider Ayato, mais étonnamment, Song avait balayé les flammes surgissantes avec sa main nue. Le coup de poing rapide de son poing dispersa facilement la primevère de feu, comme s'il arrachait les pétales d'une fleur.

Une telle manœuvre n'était possible qu'en versant du prana dans son poing. Ce qui était extraordinaire, c'est que la technique de Song était assez puissante pour étouffer une attaque de Julis.

« J'arrive ! » annonça Song.

Sans effort, Song avait réussi à franchir l'obstacle en un clin d'œil et avait laissé voler son poing droit.

Ayato bloqua la frappe avec le plat de son épée, mais un impact féroce le traversa, moins comme un coup de poing et plus comme une énorme boule de démolition en métal. Ses jambes tremblèrent, et il serra les dents avec force.

C'était une sorte de pouvoir destructeur impossible à atteindre avec seulement ses muscles.

Puis Song s'était avancé comme pour tenter de l'achever et avait enfoncé son coude dans l'estomac d'Ayato.

« Ngh… ! » Ayato avait enduré l'attaque en concentrant son prana, mais il avait failli tomber à genoux. Son corps s'était figé pendant un moment lorsque le souffle avait été expulsé de ses poumons.

Ne manquant pas cette ouverture, Song s'était retourné sur place et avait effectué un coup de poing en direction du visage d'Ayato.

Ayato leva le bras pour dévier à peine le coup, puis il bondit à une distance de sécurité.

Ce n'était pas surprenant, mais le fait de se battre à bout portant l'avait trop désavantagé. Il devait utiliser la portée de son arme pour se battre à sa guise, sinon ce ne serait pas du tout un combat possible.

« Alors… les rumeurs sont vraies. » Song adopta sans hâte une position de combat. La forme était unique, avec ses hanches basses et sa jambe gauche loin devant — une position pour une sorte de combat au corps à corps, mais Ayato, pas très versée dans les arts martiaux chinois, ne pouvait pas identifier le style.

« Mon Dieu, mon Dieu ! C'est une évolution surprenante — Amagiri est complètement sur la défensive ! Les attaques de Song sont impressionnantes, c'est sûr, mais cela pourrait-il signifier que ces rumeurs sur Amagiri soient vraies ? » s'écria le présentateur.

« Il n'a pas non plus ouvert avec son incantation habituelle. Son niveau de prana et son raffinement sont loin d'atteindre le niveau que nous avons vu de lui auparavant, donc, cela semble assez probable. De toute façon…, » déclara l'expert.

Ayato stabilisa sa respiration, fit disparaître le bruit autour de lui et se concentra.

Un seul moment d'inattention mettrait fin au match. Il devait surveiller tous les coups de poing et de pied de Song, prêt à se défendre contre toute manœuvre.

Mais à ce moment-là, il entendit un cri aigu de Julis. « Désolée,

Ayato ! Il m’a dépassée ! »

Luo, venant de la gauche d’Ayato, avait poussé avec son bâton de combat assez fort pour l’empaler.

« … ! »

Ayato esquiva par la largeur d’un cheveu, mais le bâton changea de trajectoire à mi-chemin et descendit sur lui par le haut.

Quand Ayato avait levé son épée pour la dévier, Song avait déjà tourné en rond de l’autre côté pour donner un coup de pied fulgurant. Cette attaque avait touché sa cible, et la douleur l’avait traversé comme si le coup de pied avait enlevé un morceau de son côté.

Puis Song avait atterri sur ses orteils au sommet du bâton de Luo. Avec un minutage impeccable, Luo s’en était servi comme levier pour lancer Song vers le haut.

« Comment… ! » cria Ayato. C’était une équipe parfaite.

Song avait dansé dans les airs pour atterrir derrière Ayato et, sans lui donner le temps de réagir, il l’avait frappé dans le dos avec un coup de paume.

« — ! »

Un tout petit bruit lui échappa, et un choc bien pire qu’avant lui traversa le corps. Ayato avait failli s’évanouir, mais il s’était forcé à l’endurer et s’était éloigné de ses adversaires.

« Hmm, vous avez résisté à cette attaque… Vous êtes bon, » murmura Song, impressionné, mais alors qu’il reprenait position, Ayato ne put même pas trouver la trace d’une ouverture pour riposter.

Luo aussi se replaça lentement de l’autre côté.

C’était à peu près le pire des scénarios. Un seul adversaire suffisait déjà à le submerger. Deux contre un, ce n’était pas du tout une bagarre.

Sauf que ce n’était pas deux contre un.

« Explosion Fleurale — Loropetalum ! »

Au cri de Julis, haut et clair, un énorme mur de flammes avait jailli du sol pour diviser la scène d’un bord à l’autre. Il devait faire presque 30 pieds de haut. Même un Genestella ne pourrait pas sauter par-dessus sans aide.

« Qu’est-ce que c’est… ? » Song regarda avec surprise le mur de feu, mais il saisit rapidement l’intention derrière ça. « Je vois — vous nous avez séparés. »

En effet, seuls Ayato et Song étaient de ce côté du mur.

Cela signifiait que Julis et Luo devaient être de l’autre côté, mais les flammes déchaînées étaient impossibles à percer.

« Wow-wee ! Est-ce un autre coup de Riessfeld ? Un mur de feu a soudain coupé la scène en deux ! Nos spectateurs peuvent suivre l’action sur le grand écran. Nous vous montrerons le combat des deux côtés avec un écran partagé ! » déclara le présentateur.

« Maintenant, on en revient à un contre un, » déclara Ayato à son adversaire debout, puis il s’essuya la bouche. Le sang s’était écoulé sur sa main, mais il n’avait pas le temps de s’en inquiéter maintenant.

« Oh… Pensez-vous avoir une chance si c’est un contre un ? » Song fixa Ayato d’un regard de faucon et reprit soigneusement sa

position.

« Pour être honnête, je ne pense pas que mes chances soient si grandes. Mais je ne peux pas abandonner, n'est-ce pas ? » Ayato avait placé son épée devant lui et avait mesuré la distance jusqu'à Song.

Julis avait fait tout ce qu'elle pouvait, et maintenant c'était son tour. Il devait trouver un moyen de préparer la prochaine étape de leur plan. Et il devait endurer les attaques de ses adversaires.

« Hee-hee. Vous avez raison, bien sûr. » Song ria doucement.
« C'était une question stupide. Je vous présente mes excuses. »

Juste un instant, un léger sourire était apparu sur le visage de Song — et il avait immédiatement disparu.

Partie 2

« Est-ce le mieux que vous puissiez faire ? Vous n'êtes pas à la hauteur de votre réputation, Glühen Rose ! »

« Argh… ! » Julis s'était mordu la lèvre en se défendant de peu contre l'offensive vicieuse de Luo.

La première phase consistait à forcer le combat en deux affrontements en tête-à-tête. C'est ce qu'ils avaient fait. Puisqu'il s'agissait d'une étape critique de son plan, on pouvait dire sans crainte de se tromper que tout allait bien jusque-là.

Sa seule erreur de calcul était que l'habileté de Luo dépassait de loin ses attentes.

Elle ne l'avait pas pris à la légère au départ, mais maintenant elle avait le sentiment qu'elle allait apprendre à la dure l'étendue du

talent de la Septième Institue Jie Long.

Il est leur vingt-troisième ? Il ferait facilement Première Page à Seidoukan… !

Sans exprimer sa frustration, Julis avait repoussé le bâton de Luo avec sa rapière et avait utilisé sa technique de Marguerite pour l'attaquer par en haut et par-derrière. Mais en manipulant habilement sa longue arme, Luo s'était maintenu à une distance rapprochée sans laisser aucun des chakrams enflammés s'approcher de lui.

« Ah — ce n'est pas vrai, n'est-ce pas ? Vous utilisez une partie de votre force pour maintenir ce mur de feu. » Luo sauta un moment en arrière et jeta un coup d'œil à la cloison derrière Julis.
« Maintenir une telle flamme à une telle échelle doit prendre une quantité extraordinaire de prana. Cela limite le prana que vous pouvez utiliser pour vous battre. »

Et en plus, c'est un observateur attentif.

« C'est ce qu'on va voir. » Julis fit sortir des chakrams et réajusta leur formation.

Normalement, elle pouvait faire plus d'une douzaine de chakrams avec la technique de la Marguerite. Mais en divisant son prana et sa concentration comme elle était maintenant, elle ne pouvait en gérer que six.

Luo et Song avaient participé à trois événements Festa, dont l'actuel tournoi Phoenix. À en juger par cette seule information, ils avaient beaucoup plus d'expérience qu'Ayato et Julis. Pourtant, Julis n'avait pas pensé qu'il verrait son plan si facilement.

« Si c'est le cas, je peux difficilement appeler ça une bonne

stratégie. Il doit y avoir d'autres moyens de nous forcer à nous battre divisés sans nous donner tant de mal, » déclara-t-il.

Il avait également raison sur ce point.

Si tout ce qu'ils voulaient, c'était une paire de matchs individuels, il y avait d'innombrables autres moyens d'y parvenir.

Mais cela ne ferait que retarder la défaite. Cela ne mènerait pas à la victoire.

« Nous n'avions pas le choix, » dit Julis. « C'était la seule façon pour nous de gagner. »

« Hmm. Donc vous avez autre chose dans votre manche. » Luo sourit en faisant tournoyer son bâton. « J'ai hâte de le voir, mais vous feriez mieux de faire vite. Sinon, l'autre combat sera terminé. »

« Voulez-vous dire que mon coéquipier va perdre ? » demanda Julis.

« Dans son état actuel, Murakumo n'est pas de taille face à nous. Vous le savez, n'est-ce pas ? » Luo répondit comme si c'était évident.

« Oui, vous avez raison. Pour qu'Ayato batte l'un d'entre vous, il faudrait qu'il vous prenne par surprise, » déclara Julis.

« Une contre-attaque ? Ni moi ni Song ne sommes assez négligents pour ça. » Luo avait repositionné son bâton, marquant ainsi la fin de leur conversation.

« … »

Julis avait reculé d'un pas pour arranger les chakrams en une formation défensive.

En même temps, elle avait senti où se trouvait l’autre paire de l’autre côté du mur et avait vérifié le sol du coin de l’œil.

Un peu plus à droite…

« — Maintenant ! » Luo s’était élancé afin de profiter de l’ouverture.

Il avait balayé les chakrams avec son bâton et s’était avancé à la portée de Julis avant qu’elle ne puisse cligner des yeux.

« Oh non… ! » s’exclama Julis.

« Trop lente ! » déclara Luo.

L’attaque avait traversé l’air avant de frapper son torse et lui avait fait voler sa rapière.

« Argh… ! » Elle s’était tordue de façon réfléchie pour protéger l’emblème de son école et avait crié de douleur en étant projetée plus loin sur scène.

Ça aurait pu casser quelques côtes… Mais avec ce minutage — !

Julis s’était préparée à l’impact, puis avait laissé les chakrams de la Marguerite se dissiper pendant qu’elle se concentrait.

« Pas si vite ! » Luo s’était envolé pour donner le coup de grâce.

Julis ne riait que de sa douleur.

Son adversaire excellait dans les combats à distance, et elle venait de perdre son arme. Sa décision était correcte.

Oui, Luo avait raison. Et c’est ce qui l’a rendu possible.

« Explosion Fleurale — Amaryllis Duo Flos ! »

Une petite boule de feu s’était formée dans chaque paume.

Pourtant, Luo n’avait pas bronché. Il était absolument convaincu que l’avantage était de son côté à cette distance.

Julis, cependant, avait tiré la boule de feu dans sa main droite non pas sur Luo, mais directement vers le haut.

***

« Pour être honnête, je suis stupéfait, » bien qu’il se soit dit impressionné, l’expression de Song en était une d’exaspération. « C’est vraiment impressionnant que vous ayez si bien résisté à mes attaques, même si vous ne pouvez gérer que la défense. Et vos réactions se sont nettement améliorées depuis le début du match. Vous utilisez ma respiration, ma portée, mon timing — c’est un témoignage de votre capacité d’adaptation. Malheureusement, votre corps ne semble pas capable de suivre. »

Avec le dos contre le mur de flammes enragées et les poumons qui se soulèvent, Ayato avait gardé les yeux fixés sur Song et n’avait jamais perdu de vue sa concentration.

Il avait réussi à éviter de subir un coup critique, mais les dégâts cumulatifs devenaient difficiles à ignorer. Son uniforme était déchiré partout, et il avait plus de bleus et de coupures sur le corps qu’il ne pouvait compter.

Malgré cela, le bout de l’épée dans la main d’Ayato pointait droit et d’une manière stable vers Song.

« Si vous étiez à pleine puissance, nos positions auraient peut-être déjà été inversées, » poursuit Song. « Non, je n’aurais pas pu tenir aussi longtemps. »

« Je pense que vous êtes trop aimable, » répondit courtoisement Ayato en calmant ses respirations en lambeaux.

Song allait à tous les coups être difficile à vaincre, et ce n'était pas une surprise pour quelqu'un qui s'était qualifié pour le cinquième tour du Phoenix. Mais Ayato s'était retrouvé à admirer la force de Song, indépendamment de toute arme ou capacité spéciale — un pouvoir qui était purement le fruit de l'entraînement physique.

Non pas qu'il soit sur le point d'abandonner. Ayato et Julis avaient encore deux cartes en main — et ils étaient prêts à les jouer.

Ayato jeta un coup d'œil vers le bas pour voir le symbole de l'étoile que Julis avait sculpté plus tôt à ses pieds.

Il ne restait plus qu'à choisir le moment.

« Je peux difficilement supporter de vous apporter plus de douleur. En signe de respect, je terminerai avec la prochaine attaque, » après ça, le prana se précipita dans le poing de Song.

En canalisant leur prana en un seul point, les combattants entraînés de Jie Long seraient capables de déclencher des attaques destructrices, un peu comme les Techniques des Météores. Ça devait être ce que Song faisait maintenant.

« Peu importe la façon dont vous essayez de vous défendre, ma main brisera toute arme ou tout membre sur son chemin. Il n'est peut-être pas aussi puissant que votre Orga Lux, mais je vous recommande d'éviter plutôt que de bloquer. Si vous le pouvez, bien sûr ! » déclara Song.

Dès qu'il avait fini de parler, Song avait sauté rapidement vers sa cible.

Ce fut un coup de pied qui secoua la terre, suivi d'une frappe de la paume de la main qui s'avança vers son adversaire.

Song était trop près pour qu'on puisse l'esquiver. Et, comme Song l'avait dit, la défense était impossible pour Ayato dans son état actuel. C'était évident d'après le niveau écrasant de prana concentré dans la main du guerrier de Jie Long.

Mais juste avant que sa paume n'atteigne la poitrine d'Ayato, un petit projectile explosa au-dessus de leur tête.

Feux d'artifice — !

C'était leur signal.

— Un instant.

Juste une fois, pendant une fraction de seconde, Ayato avait relâché toute sa force, puis il esquiva la frappe de la paume de la main de Song et s'était dirigé vers le mur de flamme qui se dressait derrière lui.

« Quoi… !? »

Il entendit le cri d'étonnement de Song, mais son attention était déjà ailleurs.

Juste avant que le feu n'engloutisse Ayato, cela se sépara comme la mer Rouge dans l'histoire de Moïse. En face d'Ayato, il y avait Julis, qui elle aussi avait sauté dans le mur de l'autre côté.

Ils échangèrent un regard en passant l'un à travers l'autre à travers les flammes qui léchaient leur peau. Ainsi, Ayato et Julis avaient échangé leurs cibles.

« Comment — ! ? »

« C’est impossible !! »

Song et Luo, les yeux écarquillés par la panique, tentèrent frénétiquement de retomber en position. Mais ils étaient arrivés beaucoup trop tard.

Ils ne pouvaient rien faire. Luo avait fait face à Julis, qui excellait dans les attaques à longue distance, Song avait combattu Ayato, qui ne pouvait gérer que le combat rapproché.



Maintenant, les deux étaient complètement hors de propos.

« Style Amagiri Shinmei, Première Technique — Serpents jumeaux ! »

« Rafale ! »

La lame d'Ayato avait tranché l'écusson de l'école de Luo, et la boule de feu dans la main de Julis avait brisé celui de Song.

« Fin de la bataille ! Gagnants : Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

Alors que la voix automatisée annonçait le résultat du match, le mur de feu avait disparu. Ayato et Julis s'étaient tous les deux effondrés sur leurs genoux avec de profonds soupirs.

Le choc du public n'avait pas été moins fort que celui de Song et Luo. Un silence stupéfait remplissait l'arène. Mais ensuite, une vague de bruits s'était transformée en un raz-de-marée d'applaudissements.

Partie 3

« Wôw… Nous avons gagné, mais…, » déclara Ayato.

« Mais de peu, » déclara Julis.

Ayato et Julis se dirigeaient vers la salle de préparation dans le couloir, sautant encore une fois l'interview des gagnants.

Les interviews n'étaient pas nécessaires, mais des annulations répétées allaient frustrer la presse et — étant donné la nature de la Festa — cela pourrait conduire à une baisse de popularité pour les

combattants. Aujourd'hui, ni Ayato ni Julis n'avaient eu l'énergie de répondre aux questions.

Ils avaient gagné, mais comme Julis l'avait dit, c'était de peu. La moindre erreur de minutage leur aurait coûté le match.

« Malgré tout, nous avons réussi à nous en sortir aujourd'hui, » avait-elle dit. « Nous avons un jour de repos demain. Et tu pourras te battre à nouveau à pleine puissance, n'est-ce pas ? »

« Oui, ça va aller… Et toi, Julis ? N'as-tu pas été blessé… ? » demanda Ayato.

« Oh, ce n'est rien. Ils sont peut-être fissurés, mais rien ne semble être cassé, » Julis se frotta légèrement les côtes avec un sourire douloureux.

Elle avait reçu un coup direct du bâton de Luo. Cela ne pouvait pas être une blessure aussi mineure. Et pourtant, elle continuait à parler comme si ce n'était qu'un léger bleu.

« Mais le vrai problème, ce sont nos prochains adversaires, » avait-elle dit. « Même avec toi à pleine puissance, ils pourraient nous donner du fil à retordre. »

« Oh, ouais. Ils sont…, » déclara Ayato.

Ayato fit une pause dans son déplacement. Devant, il y avait deux hommes debout devant leur salle de préparation.

Julis le remarqua un instant plus tard. Ses yeux s'étaient élargis de surprise. « Voici quelques invités inattendus. Vous n'auriez pas pu venir nous féliciter. Qu'est-ce que vous voulez ? »

Song et Luo avaient répondu à sa question avec des regards sérieux.

« C’est exactement ce que nous sommes venus faire. Aurions-nous dû nous abstenir ? » demanda Song.

« Vous nous avez infligé une défaite cuisante aujourd’hui. Vraiment impressionnant, » déclara Luo.

Ayato et Julis se regardèrent avec surprise.

« Huh — ? Eh bien, euh… merci, » déclara Ayato.

« Euh, merci…, » déclara Julis.

Ils avaient répondu avec confusion aux félicitations inattendues.

Song tendit la main à Julis. « C’est vous qui avez dû élaborer ce plan, Glühen Rose. L’idée, le choix du moment — c’était un travail d’équipe exceptionnel qui exigeait une confiance sincère l’un envers l’autre. »

Julis paraissait encore déconcertée, alors même qu’elle lui serrait la main.

« Mais faites attention. Ce genre de plan ne marchera pas contre vos prochains adversaires, » continua Song.

« Qu’est-ce que vous voulez dire par là ? » Ses yeux brillaient de suspicion.

« Pas besoin d’être si sceptique, » dit Song, non découragé. « Nous ne sommes pas là pour vous piéger. Il s’agit d’un véritable avertissement. Vous pouvez nous croire sur parole. »

« Voulez-vous qu’on vous fasse confiance comme ça ? Vous n’avez aucune obligation de nous aider. En fait, nos prochains adversaires sont de votre côté, » déclara Julis.

Leur match était le dernier du cinquième tour, Ayato et Julis savaient donc qui seraient leurs prochains rivaux. Dans le sixième round — les quarts de finale —, ils se mesureraient à une autre paire d'élèves de Jie Long, tous deux des combattants de Première Page.

« Ce n'est pas parce qu'on vient de la même école qu'on est du même côté. Ou est-ce que tout le monde à Seidoukan s'entend parfaitement ? » demanda Luo.

« Euh, euh… Eh bien… Vous avez peut-être raison, mais…, » Julis s'éloigna et détourna les yeux.

C'était vrai. Il y avait eu des querelles intestines à Seidoukan même si elles fréquentaient toutes la même école, précisément parce qu'elles l'avaient fait. C'était probablement vrai dans toutes les écoles. La seule exception à la règle était Gallardworth, mais même ce haut lieu aurait pu être sujet à ses propres conflits internes.

« C'est simple, vraiment » déclara Luo. « Vos prochains adversaires, Shenyun et Shenhua Li… Disons qu'on ne s'entend pas avec eux. Cela ne veut pas dire que nous allons partager leurs faiblesses, mais… »

« Nous avons pris goût à vous deux. Au moins, on vous aime plus que ces jumeaux. Nous voulions que vous sachiez que nous vous soutenons. C'est tout, » Song avait souri sèchement puis il haussa les épaules.

Ils n'avaient pas l'air de mentir.

« D'accord, » concéda Julis. « Alors, laissez-moi vous le redemander… Que vouliez-vous dire quand vous avez dit qu'un plan comme ça ne marcherait pas ? »

« Parce que c’est exactement là où ces jumeaux excellent. Ils ont un don exceptionnel pour la ruse, la tromperie et les attaques-surprises. Peu importe le plan que vous concocterez, ils verront clair dedans et vous surpasseront. Et ils n’utiliseront jamais votre genre de stratégie. »

« Notre stratégie… ? » demanda Ayato.

Song le regarda d’un air sérieux. « Votre stratagème traitait vos adversaires sur un pied d’égalité. Il y avait des risques, et vous avez accepté ces risques. Vous avez pris une décision calculée. C’est pourquoi nous pouvons accepter notre défaite, même si je mentirais si je disais que nous ne sommes pas déçus. »

« Mais ces deux-là ne sont pas comme ça, » ajoute Luo. « Ils ne vous affronteront jamais à votre niveau. Ils se moquent toujours de leurs adversaires et établissent une situation où ils détiennent un avantage absolu. Ils ne s’exposent jamais au mal. Et ils écrasent leurs adversaires comme bon leur semble. C’est une bataille sans respect et sans tactique. C’est comme ça que les jumeaux Li se battent. Et nous n’aimons pas leur façon de faire les choses. »

« Avez-vous vu leurs matchs, n’est-ce pas ? » demanda Song.

Gen'ei Souki et Gen'ei Musan — le Créateur Fantômatique et la Destructrice Fantômatique — formaient l’une des équipes favorites de ce tournoi. Julis et Ayato avaient étudié leurs matchs ainsi que leurs données.

En repensant aux vidéos, Ayato se souvient que les matchs étaient tous à sens unique. La façon dont ils tourmentaient leurs adversaires avait été désagréable à regarder.

« Vous pensez peut-être d’une trop bonne manière de nous, » déclara Julis. « On se battrait comme ça si on pensait que ça

rendrait la victoire plus facile. Dans la Festa, seule la victoire compte. »

Luo répondit avec un mince sourire. « Si c'est comme ça, alors je suppose que nous étions de mauvais juges de caractère. »

« En tout cas, nous ne vous disons pas de ne pas avoir de plan, » déclara Song. « Seulement d'être prudent. »

Après ça, Song et Luo se retournèrent et s'en allèrent.

« Hmm… »

Julis avait observé le duo qui partait, puis elle avait ouvert la porte de la salle de préparation avec l'emblème de son école.

« Qu'est-ce que t'en penses ? » demanda Ayato en entrant.

« Eh bien. Je ne pense pas qu'ils mentaient, » répondit Julis après une pause.

« Pareil pour moi. »

D'après Ayato, les Jie Long n'étaient pas du genre à prendre de telles mesures détournées au nom du sabotage. De toute façon, cela ne servait à rien de les tromper avec des conseils aussi généraux.

Julis s'était assise sur le canapé et poussa un long et profond soupir. « Nous pouvons tenir compte de leur avertissement, mais laissons les jumeaux à demain. Je suis trop fatiguée aujourd'hui. Reprenons notre souffle et rentrons à la maison. »

« Ouais, ça a l'air bien. » Ayato s'était assis à côté d'elle, laissant ses épaules s'enfoncer dans les coussins.

Les matchs étaient terminés pour la journée, mais les spectateurs étaient certains de rester à l'intérieur du stade. Bien que les concurrents puissent prendre un métro express pour retourner à leurs écoles afin d'éviter la foule, Ayato voulait un peu plus de temps pour se reposer.

Après tout, ils n'auraient pas de temps libre entre les quarts de finale et le championnat.

« Tu sais, Ayato…, » Julis gloussa. « Le prochain match sera les quarts de finale. Encore trois combat jusqu'à ce que nous soyons champions, » dit-elle en riant.

« Trois autres combats… Ce n'est pas grand-chose, mais ce ne sera pas facile, n'est-ce pas ? » déclara Julis.

Ils devaient tenir face à trois autres rounds comme celui d'aujourd'hui. Rien que d'y penser, c'était épuisant.

Julis avait fait un autre rire doux. « Eh bien, tant que tu le sais… Au fait, as-tu réfléchi à ce que tu vas faire ? »

« Hein ? Qu'est-ce que tu veux dire ? » demanda Ayato.

« Tu vois ce que je veux dire. Ton souhait quand tu gagneras, » déclara Julis.

« Oh… » Ayato hocha la tête, puis il réfléchit un peu — et finalement secoua la tête. « Hmm. Je ne peux pas vraiment penser à quoi que ce soit. »

« J'ai deviné que c'était peut-être le cas, » déclara Julis avec un sourire ironique. Puis elle l'avait regardé droit dans les yeux, complètement sérieuse. « Je te suis reconnaissant de te battre pour moi, et pour être honnête, je suis heureuse. Mais je pense que tu

devrais penser à ce que tu veux. »

« C'est facile à dire, mais…, » répondit Ayato.

« Eh bien, par exemple…, » elle s'arrêta, hésitant à aborder le sujet. « Et ta sœur, alors ? »

Ayato avait été un peu surpris, mais il avait compris.

Julis avait entendu ce qu'Irène lui avait dit l'autre jour — que le président du conseil étudiant de Le Wolfe connaissait sa sœur. Elle devait se demander comment il avait pris la nouvelle.

« Bien sûr que j'y ai pensé, mais…, » déclara Ayato.

« Mais ? » demanda Julis.

« Elle devait avoir ses raisons de quitter la maison. Donc je ne veux pas la chercher si elle ne veut pas qu'on la trouve, » déclara Ayato.

Ayato repensa au jour de son arrivée à l'Académie de Seidoukan.

« Alors, pourquoi venir dans cette école ? » Les mots de Claudia résonnaient dans son esprit.

À l'époque, Ayato avait répondu. *« Pour savoir ce que je dois faire. »*

Mais maintenant qu'il avait trouvé son but — et maintenant ?

« Peut-être, » dit Julis, « mais n'est-ce pas le moyen le plus rapide de trouver ta sœur pour faire quelque chose contre ce sceau ? »

« Hein ? Oh, ouais — elle devrait être capable de l'enlever…, » déclara Ayato.

Julis plissa les yeux devant la réponse évasive. « Ayato. Ne me dis pas que tu es — . »

Un coup à la porte l'interrompit, et une fenêtre s'ouvrit pour annoncer leurs visiteurs.

« *… Yoo-hoo.* »

« *E, Excusez-nous…* »

L'écran montrait Saya et Kirin.

Elles s'étaient battues dans une arène différente, et elles s'étaient également qualifiées en toute sécurité pour les quarts de finale.

« Êtes-vous venues jusqu'ici pour nous voir ? » demanda Ayato.

« On s'est dit que vous deviez être épuisé. Et nous voulions vous féliciter…, » déclara la petite Kirin, tremblante et regardant la caméra.

Ayato avait été touché. Elle et Saya venaient de se disputer leur match, mais elles étaient encore en train de faire des pieds et des mains pour lui et Julis.

« Laissez-moi vous ouvrir la porte, » il avait attrapé la console aérienne.

Kirin s'était empressée de parler. « Avant que tu ne le fasses, nous avons une autre visiteuse ici avec nous — peut-elle entrer ? »

« Visiteuse ? » Ayato baissa la tête.

Saya avait souri sournoisement. « Oui. Une visiteuse, pour Riessfeld. »

« Pour moi ? » Julis avait observé leur conversation avec peu d'intérêt, mais maintenant elle fronçait les sourcils avec curiosité.

Sur la fenêtre aérienne, Saya et Kirin hochèrent la tête l'une vers l'autre et reculèrent.

Une fille avait émergé d'entre elles.

Elle était jeune — une enfant, en fait, probablement dans la tranche supérieure de l'âge du collège. L'adorable petite fille à l'air innocente avait un trait distinctif particulier — pour une raison ou une autre, elle était habillée comme une servante.

Julis avait été décontenancée. « F-Flora… ? » murmura-t-elle.

Chapitre 3 : Le Visiteur

Partie 1

« Alors… es-tu venue de Lieseltania toute seule ? »

« Uh-huh ! Je m'appelle Flora. Enchanté de vous rencontrer tous ! » Parlant sur un ton enfantin, la jeune fille s'inclina profondément, presque à 90 degrés.

Flora avait expliqué comment elle venait de l'orphelinat de Lieseltania que Julis essayait de sauver.

« Elle avait du mal à se rendre au bureau d'information, alors j'ai essayé de l'aider, » expliqua Kirin. « Et il s'avère qu'elle vous connaît, Mlle Riessfeld. »

« … Elle était difficile à manquer, » ajouta Saya.

Naturellement, une telle jeune fille errant dans l'uniforme d'une

bonne attirerait l’attention.

« Uh-huh ! Je suis si reconnaissante ! Merci beaucoup, Mlle Sasamiya, Mlle Toudou, » il n’était pas clair si Flora elle-même l’avait compris, car elle hochait la tête énergiquement et souriait sans la moindre trace de honte.

Pour l’instant, ils bavardaient dans la salle de préparation, et Ayato n’avait pas pu s’empêcher de remarquer à quel point son uniforme de femme de chambre était incongru dans un cadre quotidien.

« Vraiment. Tu aurais dû me prévenir de ta venue, » répliqua Julis avec un sourire impuissant, caressant doucement les cheveux de Flora.

Cette expression douce et indulgente disait à Ayato combien la fille comptait pour elle.



« Mais Sa Majesté m’a donnée un billet pour le Phoenix, et en retour j’ai dû promettre de garder ma visite secrète, » dit Flora.

Julis soupira. « Mon frère s’amuse un peu trop aux dépens des autres. Je suppose qu’il t’a aussi dit de t’habiller comme ça. »

« Uh-huh. Il a dit qu’il serait plus facile pour Votre Altesse de me repérer, » répondit Flora.

« Franchement, cet homme…, » marmonna Julis.

Son frère semblait avoir un caractère très espiègle.

« Mais, mais — ce sont mes vêtements habituels pour moi maintenant, donc c’est confortable et facile à porter, » dit Flora.

« Peut-être pour toi, mais ce n’est pas le palais. Tu ne peux pas t’habiller comme ça, » déclara Julis.

« Des vêtements ordinaires ? » demanda Ayato par pure curiosité.

« Flora travaille comme servante dans le palais, » répondit Julis. « Eh bien, elle est en vérité toujours en formation. »

Ayato avait pensé qu’elle était trop à l’aise en uniforme pour ne l’avoir porté que pour ce voyage. Maintenant, c’était logique.

« Oh, j’allais oublier ! » s’exclama Flora. « Un message de Sa Majesté. “Revenez à la maison pour visiter avant la fin de l’année”, dit-il. »

« … Argh, mon frère, qui me harcèle par tous les moyens. Peu importe. Je me disais que je devrais venir de toute façon. Il n’avait pas besoin de me le dire, » Julis posa sa main sur l’épaule de Flora.

« En plus, je dois voir tout le monde. »

« Uh-huh ! Nous avons tous hâte de te voir ! » Flora hocha la tête, ses yeux s'illuminèrent.

Ayato pouvait voir la vérité derrière ces mots. Les autres enfants de l'orphelinat devaient interagir avec Julis comme Flora.

Kirin regarda les deux filles avec admiration. « Je suis étonnée… Pendant tout ce temps, vous vous êtes battue pour un orphelinat, Mlle Riessfeld, » dit-elle avec un véritable respect.

« Ce n'est pas si exceptionnel que ça ! » Julis détourna brusquement le regard.

La conversation avait poussé Julis à révéler ses motivations à Saya et Kirin il y a quelques instants. Elle était plutôt gênée par le sujet.

Pourtant, Ayato pensait qu'il était bon pour Julis de réduire une partie de la distance entre elle et les autres.

Puis une idée lui vint à l'esprit. « Oh, Flora, puis-je vous demander quelque chose ? »

« Uh-huh ? » Flora pencha la tête vers lui.

« Comment est Julis à la maison ? » demanda Ayato.

« … Eh bien, c'est sorti de nulle part, » Julis avait regardé Ayato d'un air empli de doutes.

« Je veux dire, je veux juste vraiment savoir, » il avait insisté. « Tu ne m'en parles jamais, Julis. »

« … Oh. Ne l'ai-je pas fait ? » demanda Julis.

En fait, Julis n’avait presque jamais parlé à Ayato de chez elle.

« Hmm, il n’y a pas grand-chose à dire… Elle est à peu près comme maintenant, » Flora avait réfléchi à la question, puis répondit avec conviction. « Elle est chaleureuse et gentille quand elle est avec nous, et elle est digne et cool quand elle est au palais. Elle n’est donc pas différente ! »

« Oh, je vois. Merci, » Ayato fut soulagé d’entendre la réponse de Flora. Ça voulait dire que Julis pourrait être elle-même ici aussi.

« Oh, je sais ! Aimeriez-vous voir quelques photos ? » demanda Flora.

« Des photos ? » demanda Ayato.

« Uh-huh ! Il y a plein de photos de l’orphelinat sur mon portable, » Flora sortit avec empressement son appareil de sa pochette.

« Non, je crois qu’on a assez parlé de moi pour aujourd’hui, » protesta Julis.

Les autres, cependant, avaient répondu à la proposition avec enthousiasme.

« … Oh-ho, *ça* a l’air intéressant, » dit Saya.

« J’aimerais bien voir, moi aussi, » s’exclama Kirin.

« Voyons voir. Ceci vient de Weihnachten il y a deux ans, et celle-ci est celle où nous avons fait un grand ménage de printemps. C’est l’anniversaire d’Hannah… »

Flora ouvrit une fenêtre aérienne après l’autre avec ses explications. Elle avait des photos de toutes sortes, des photos de groupe d’événements cérémoniels aux photos de tous les jours. La

seule chose que toutes les photos avaient en commun était que tout le monde souriait. Julis, les enfants et les sœurs avaient tous un sourire joyeux.

« Wôw, vous avez beaucoup de photos, » s'émerveille Kirin.

« Il y a une sœur qui insiste pour préserver autant de souvenirs que possible. Grâce à elle, tous les enfants prennent des photos de tout. C'est pour cela qu'il y a tant de photos de tous les jours, » expliqua Julis avec un sourire peiné.

« … Hmm ? » Remarquant l'une d'elles en particulier, Saya fit signe à Flora avec sa main. « Flora, c'est quoi celle-là ? »

« Oh, c'est Son Altesse qui me lave les cheveux ! » déclara Flora.

Flora donna son explication avec légèreté, mais Ayato détourna les yeux dans la panique en voyant la photo en question.

La photo montrait Julis et Flora en train de se laver les cheveux — toutes les deux ne portant rien d'autre que de petites serviettes.

« — ! » Julis avait arraché l'appareil mobile des mains de Flora et avait fermé toutes les fenêtres d'un seul coup.

« Tu-Tu ? Tu l'as fait ? Tu as vu, n'est-ce pas ! » s'écria Julis.

« N-non, je ne l'ai pas fait ! Je n'ai rien vu ! » répondit Ayato.

Julis le regarda de travers, rouge, et Ayato secoua férocement la tête dans le déni.

Techniquement, il avait vu la photo, mais il avait détourné son regard avant de pouvoir la traiter, donc il ne mentait pas exactement… il espérait.

« Flora, ne t'avais-je pas dit d'effacer cette photo !? » s'écria Julis.

« Ohhhh, mais… c'est un souvenir précieux avec Son Altesse…, » Flora avait baissé la tête de façon déprimée.

Julis n'avait pas pu gronder Flora avec beaucoup d'énergie face à cette réaction. Elle avait serré ses lèvres maladroitement.

« … Quoi qu'il en soit, il ne semble pas juste d'envoyer une si petite fille si loin toute seule, » déclara Saya, peut-être pour changer délibérément de sujet, et tapota la tête de Flora.

Saya n'était pas beaucoup plus grande que Flora, donc le commentaire était un peu bizarre venant d'elle. Mais elle avait raison. Flora était encore une enfant. Il serait plus sûr pour elle de voyager avec un chaperon.

Surtout à Asterisk, de tous les endroits. Les duels étaient interdits pendant les manifestations de la Festa, ce qui les rendait un peu plus sûrs que d'habitude, mais c'était loin d'être une ville normale. Il n'était pas rare que des touristes soient blessés.

« Umm, eh bien…, » Flora était gênée, sa voix minuscule et sa tête baissée.

Julis se chargea d'expliquer. « Mon frère n'a pas beaucoup d'argent à dépenser librement, tout comme quand je vivais à la maison. Néanmoins, puisqu'il obéit aux fondations d'entreprise intégrée, il peut tirer quelques ficelles s'il le désire et probablement obtenir des billets pour la Festa de cette façon. Cependant, je suppose qu'il ne pouvait pas payer le voyage ou l'hébergement, et les fonds pour cela doivent provenir des sœurs. »

« … Uh-huh. Elles ont travaillé très fort pour économiser, et je pense que c'est de là que tout ça est venu. Mais elles n'ont pu

envoyer qu’un seul d’entre nous… Et elles ont dit que si elles devaient choisir, je serais le meilleur choix. » Flora semblait déprimée, mais son enthousiasme revint rapidement. « Mais je me débrouillerai toute seule ! Je suis une Genestella comme Son Altesse, et j’ai l’intention de venir à Asterisk en tant qu’étudiante ! Et puis, j’aiderai tout le monde à l’orphelinat, tout comme Son Altesse ! »

« Wôw, c’est génial ! » déclara Ayato

Il avait su dès qu’il l’avait vu que Flora était une Genestella, mais ce qui l’avait frappé, c’est comment elle avait un but concret à un si jeune âge. C’était probablement pour ça que les autres de l’orphelinat avaient décidé qu’elle était la meilleure à envoyer.

Tandis qu’Ayato était vraiment impressionné, Julis secoua sévèrement la tête. « Tu parles encore de ça… ? Je te l’ai dit cent fois, tu n’as pas besoin de vivre ça. »

« Mais je veux aider tout le monde, comme toi ! » déclara Flora.

« Tu es encore petite. Tu ne devrais pas t’inquiéter de ce genre de choses, et —, » déclara Julis.

« Mais la présidente du conseil des élèves de Jie Long est plus jeune que moi ! Alors pourquoi je ne peux pas ? » demanda Flora.

Pour une si mignonne petite fille, Flora avait un côté têtu.

« On se compare à un combattant de premier rang, n’est-ce pas ? » Confondue, Julis posa la main sur sa hanche, puis poussa un soupir résigné. « Oh, d’accord. Supposons que tu viennes à Asterisk pour aider tout le monde à l’orphelinat. Quelle école voudrais-tu fréquenter ? »

« Je suppose que je voudrais aller à Seidoukan comme Son Altesse, ou peut-être à l'Académie Queenvale pour jeunes femmes, si je pouvais…, » Flora plaça ses paumes ensemble comme dans une prière, ses yeux brillaient de rêve.

Donc Queenvale est vraiment populaire auprès des filles, pensa Ayato.

« Je vois. J'avais donc raison — tu n'as pas du tout besoin d'être dans Asterisk, » déclara Julis.

« … Hein ? »

« Seidoukan et Queenvale n'autorisent que les élèves du collège et du lycée. En fait, la seule école qui accepte des élèves du primaire est Jie Long, alors…, » déclara Julis.

Il n'y avait pas d'âge minimum requis pour fréquenter la Septième Institut Jie Long. Bien sûr, les nourrissons et les tout-petits n'étaient pas admissibles, mais toute personne suffisamment âgée pour recevoir une éducation primaire pouvait présenter une demande.

Cette politique était apparemment née de la philosophie selon laquelle pour les arts martiaux et le Seisenjutsu — le point fort de Jie Long — il était préférable de commencer une formation à long terme dans les bases dès le plus jeune âge. Les cinq autres écoles avaient soutenu que ces premières années étaient cruciales pour le développement psychologique et qu'il était contraire à l'éthique de placer de si jeunes enfants dans l'environnement anormal d'Asterisk — bien qu'il s'agissait là d'une tentative manifeste de revendiquer une supériorité morale.

« Quoi qu'il en soit, il te faudra encore au moins deux ans avant d'être assez vieux, » déclara Julis avec force. « D'ici là, j'aurai

réalisé tous tes vœux. »

« — ! » Flora la regarda d'un air haletant.

« Je te l'ai dit la dernière fois qu'on s'est parlé. Je vous aiderai tous et je changerai notre pays. Et pour ce faire, je gagnerai toutes les épreuves de la Festa. As-tu si peu confiance en moi ? » demanda Julis.

« N-non, ce n'est pas ça ! » s'exclama Flora.

« Alors, c'est réglé, » Julis fit un signe de tête satisfait, puis tapota doucement Flora sur la tête.

Partie 2

« C'est notre Riessfeld. Viser grand et haut, » dit Saya, impressionnée. « … Mais ce ne sera pas une promenade dans un parc. Le Phœnix, au moins, cela sera contre moi et Kirin. Pas vrai, Kirin ? »

« Qu'est-ce que… !? Euh, euh, eh bien, oui, oui ! » La tête de Kirin, troublée d'être mise en avant, oscilla entre Saya et Julis, puis hocha la tête avec détermination. « Je vais faire de mon mieux, moi aussi ! Je n'abandonnerai pas mon vœu ! »

Flora s'était enflammée face à cet échange. « Ohhhhhh.
Mlle Sasamiya et Mlle Toudou sont les rivales de Son Altesse ! »

« Rivales… ? »

Julis, Saya et Kirin avaient partagé un regard inquiet — puis, comme si de rien n'était, elles s'étaient toutes tournées vers Ayato.

« Hein ? Qu'est-ce que c'est… ? » demanda Ayato.

Les trois filles le regardaient fixement alors qu'il faisait un pas en arrière.

« Je suppose que c'est vrai, » murmura Julis.

« … ? »

Ayato n'avait aucune idée de ce qui se passait, et Flora non plus, apparemment. Elle avait regardé la situation se dérouler ainsi.

« … Euh, eh bien, passons à autre chose. » Julis s'éclaircit la gorge et essaya de ramener la conversation sur le droit chemin. « Si nous nous battons, ce sera en finale. D'abord, nous devons tous aller aussi loin. »

En effet, comme Ayato et Julis se trouvaient dans un bloc de tournois différent de celui de Saya et Kirin, la seule façon pour eux de s'affronter était en finale.

Saya gloussa avec confiance. « Heh-heh-heh-hehe… Pas de problème. Nous sommes invincibles. »

Elle avait gonflé sa poitrine et tapoté d'une main sur l'épaule de Kirin. En revanche, Kirin semblait incertaine. Mais la conviction de Saya était bien fondée sur leur performance réelle jusqu'à présent.

En cinq matches, Saya et Kirin avaient complètement dominé — un exploit incroyable, maintenant qu'elles avaient atteint le tournoi principal — et leurs adversaires n'avaient jusqu'ici guère posé de problème. Une partie de ce succès fou, bien sûr, était dû à un placement chanceux dans l'arborescence du tournoi. Pourtant, comparés à la lutte épuisante d'Ayato et Julis jusqu'à présent, leurs progrès avaient été presque ridiculement lisses.

Selon l'opinion publique, Saya et Kirin allaient probablement être

les gagnantes pour les quarts de finale. Ce n'était peut-être pas une victoire facile, mais Ayato était d'accord avec cette évaluation.

Le problème, cependant, serait le match suivant. Leurs adversaires probables pour la demi-finale étaient…

« Bien, bien, alors, vous devrez y aller à fond, » remarqua Julis. « J'ai cru comprendre que vous êtes prête à faire tomber ces mecs d'Allekant ? »

L'expression de Saya s'était légèrement durcie.

Les marionnettes autonomes d'Allekant, Ardy et Rimcy, avaient progressé tout au long du tournoi avec une force encore plus écrasante que Saya et Kirin. Ils étaient maintenant les favoris pour gagner le Phoenix. Ce n'est pas étonnant, puisqu'ils étaient allés aussi loin sans une seule égratignure, même s'ils avaient toujours accordé à leurs adversaires une minute entière pour attaquer librement, comme ils l'avaient fait au premier tour.

Si les deux équipes avançaient, Kirin et Saya affronteraient les marionnettes en demi-finale.

« Je parie que vous avez hâte de voir, » répondit Saya. « Personnellement, je m'inquiète plus pour vous deux. »

« Vous allez affronter les combattants de Jie Long qui sont à la Première Page, n'est-ce pas ? » demanda Kirin à Julis gravement.

Saya et Kirin suivaient aussi les progrès des jumeaux de Jie Long — elles savaient certainement à quel point les jumeaux pouvaient être redoutables.

« Nous nous débrouillerons d'une façon ou d'une autre, » déclara Julis. « Dans deux jours, Ayato sera capable de se battre à pleine

puissance, et nous aurons beaucoup plus d'options qu'aujourd'hui. On va s'en sortir. »

Alors que ses paroles étaient optimistes, son expression était tout sauf optimiste.

Ayato réalisa qu'elle devait se rappeler ce que Song et Luo leur avaient dit plus tôt.

Un silence gênant s'était installé dans la pièce.

C'est Flora qui l'avait cassée. « Oh, regardez l'heure ! Je vais dire au revoir pour aujourd'hui. Je vous soutiendrai de tout mon cœur lors du prochain tour — bonne chance ! »

Elle se leva et leur fit un salut vif.

« Attends, Flora. Dans quel hôtel es-tu ? Je vais t'y conduire, » Julis se leva pour suivre Flora jusqu'à la porte.

« Non, je me débrouillerai toute seule. Votre Altesse doit être fatiguée du match, » déclara Flora.

« Tu n'as pas besoin d'être si prévenant, idiote. — Oh, mais Ayato, pour demain…, » commença Julis.

Julis voulait probablement dire leur réunion stratégique pour se préparer pour les quarts de finale. « Je pense qu'on pourrait commencer dans l'après-midi, » dit-il. « Toi et Flora devez avoir beaucoup de choses à vous dire. »

« Et maintenant, *tu* es trop prévenante, » soupira Julis. « Mais j'accepterai avec plaisir. Je pourrais utiliser le reste. L'après-midi serait mieux. »

Après que Julis et Ayato eurent mis au point les détails de leur

rencontre, ils s’étaient tous dispersés pour la journée.

***

« Je suis de retour ! … Oh. Mais pas Yabuki. »

Ayato appuya sur l’interrupteur de la chambre noire et seule une solitude tranquille l’accueillit.

Le bureau d’Eishirou, rempli de documents et de notes manuscrites, n’avait pas été touché. Son lit était lui aussi immaculé, comme il l’avait été depuis la dernière fois qu’il avait changé les draps. Il n’y avait aucun signe qu’il était revenu dans leur dortoir.

Ce n’était pas une surprise pour Ayato. C’était comme ça depuis le début des vacances d’été. Pourtant, il devait se demander où était son colocataire et ce qu’il faisait. Il avait demandé une fois, mais Eishirou avait simplement répondu. « Je dois couvrir des sujets de reportages ! »

« Peut-être qu’il vit sa vie dans le quartier chaud… ou quelque chose comme ça, » murmura Ayato.

Ayato n’avait entendu parler de cette partie de la zone de réaménagement que l’autre jour. Apparemment, les étudiants qui avaient goûté à la vie nocturne la connaissaient bien.

« Eh bien, c’est peut-être pour le mieux qu’il ne soit pas là, » murmura Ayato à lui-même. « Sinon, il poserait plein de questions. »

Il avait pris son portable et s’était écrasé sur le lit. Plus tôt, il avait pensé qu’il pourrait avoir besoin de trouver un autre endroit privé, mais avec Eishirou dehors, il n’y avait pas besoin.

« Eh bien, par exemple… Et ta sœur ? » La voix de Julis résonnait dans sa tête.

Il ne voulait pas chercher sa sœur contre son gré. Mais il était vrai qu'il voulait savoir.

« Voyons voir… Et voilà, c'est parti, » murmura Ayato.

Il avait appelé le numéro récemment ajouté, et presque immédiatement la fenêtre aérienne avait montré la personne à qui il voulait parler : Priscilla Urzaiz.

« Bonjour, M. Amagiri ! »

« Bonsoir, Priscilla. Désolé d'appeler à l'improviste, » déclara Ayato.

Priscilla semblait cuisiner, portant un tablier comme l'autre soir. Avec le mobilier à l'arrière-plan, Ayato pouvait voir que c'était l'appartement où elle l'avait accueilli, lui et Julis.

« Oh, ce n'est pas un problème ! Je n'arrêtais pas de penser que je devais vous remercier correctement, mais je ne voulais pas vous déranger pendant la Festa… J'apprécie vraiment ce que vous avez fait pour nous ! »

« Non, je n'ai rien fait qui mérite d'être remercié, » déclara Ayato.

C'est étrange pour le perdant d'un match de remercier le vainqueur, pensa Ayato.

Mais Priscilla secoua lentement la tête. *« Vous m'avez ramené ma sœur, Amagiri. Les mots ne suffisent pas pour vous remercier. Oh, je sais ! Puis-je vous inviter à dîner à nouveau ? Je vais faire quelque chose de mieux que la dernière fois… »*

« Ugh, ça suffit déjà ! Donne-moi ça ! »

« Hein ? Oh, Irène, j… juste une seconde ! »

Irène entra dans le champ de vision, poussant Priscilla à l'écart.

« Hé, Amagiri. J'ai vu ton match aujourd'hui. On dirait que tu as eu des moments difficiles. »

« Grâce à vous, » déclara Ayato.

« C'est bien fait pour toi ! » Irène sourit dans la fenêtre aérienne.

Ayato répondit avec un sourire peiner.

Ses yeux étaient aussi aiguisés qu'avant, mais en quelque sorte moins sévères. *Ce doit être Irène telle qu'elle est vraiment*, pensa-t-il.

« Tu voulais me parler à moi et pas à Priscilla, c'est ça ? Attends, non. Ce n'est pas moi que tu veux, c'est ce crétin de Dirk. »

« … Comment le savez-vous ? » demanda Ayato.

Irène avait tout à fait raison, et Ayato n'avait pas essayé de le cacher. Les coins de sa bouche se plissèrent en un sourire.
« J'*aimerais dire que je t'avais compris, mais en fait, c'est Dirk. Il m'a dit que tu essaierais de le contacter, et il m'a dit de lui dire quand tu le feras. »*

Cet homme n'était pas le « Roi sournois » pour rien. Il avait prédit tous les mouvements d'Ayato. Mais cela n'avait rien changé à ce qu'il avait à faire.

« OK, eh bien, ça vous dérangerait de lui dire ? Dites-lui que j'ai des questions sur Haruka Amagiri et que j'aimerais le rencontrer, » déclara Ayato.

« Ouais, bien sûr. Cela fait partie de mon travail, après tout, » répondit Irène.

« Merci. Je vous en suis reconnaissant, » déclara Ayato.

« Sois prudent, c'est tout. Je ne suis pas le seul chien qu'il a en laisse. Les gens disent qu'il a aussi Erenshkigal*, »* déclara Irène.

« La Sorcière du Venin Solitaire ? » demanda Ayato.

Si la Strega actuellement reconnue comme le combattant le plus fort d'Asterisk était dans la paume de la main de Dirk, ce serait vraiment autre chose.

« Et… il a aussi Grimalkin. »

« Grimalkin… ? »

« L'unité d'opérations secrètes de Le Wolfe. Ce sont de mauvaises nouvelles, pour de vrai. Ils feront n'importe quel sale boulot, sans hésitation… Bien que Dirk n'ait pas l'air d'avoir beaucoup de foi en eux. »

On aurait dit l'Étoile de l'Ombre de Seidoukan. « J'ai compris. Je ferai attention. »

« Tu ferais mieux de l'être. Tu ne peux rien faire si tu es mort. » Puis Irène avait déplacé ses yeux sur Ayato. « Au *fait, Amagiri. Comment as-tu eu le numéro de Priscilla ? »*

« Hein ? L'autre soir, quand vous nous avez invités à dîner…, » déclara Ayato.

Ayato l'avait demandé au cas où il lui arriverait quelque chose et il devait la contacter. Avait-il fait quelque chose de mal ?

« Hrmm. » Irène avait fusillé du regard Ayato par le chat vidéo, puis elle avait soudain pointé son doigt dessus. *« Je ne le dirai qu'une fois. Si jamais tu lèves le petit doigt sur Priscilla, je te tue. »*

« Franchement, Irène ! D'où est-ce que ça vient ? » Soudain, une Priscilla paniquée avait poussé Irène hors du chemin. *« Je suis désolée, Amagiri ! Ma sœur peut être si bizarre. »*

« Oh, euh, c'est bon… Dites-lui que je lui ai dit au revoir, » déclara Ayato.

« Quoi — ? Hé, Priscilla ! Je n'ai pas fini de lui parler ! » s'écria Irène hors champ. Les deux sœurs semblaient aussi proches que jamais.

Se sentant soulagé, Ayato était sur le point de raccrocher quand Priscilla l'avait arrêté.

« Oh, Amagiri, pouvez-vous attendre un instant ? » demanda Priscilla.

« Hein… ? »

Priscilla quitta aussi le champ de vision, et Ayato entendit les sœurs chuchoter quelque chose.

Partie 3

Finalement, Irène réapparut avec un visage vaguement coupable. *« Amagiri. »*

« Hmm ? Quelque chose ne va pas ? » demanda Ayato.

« Non… Euh, je pensais juste que je devrais… merci, tu sais. Je veux dire, je te dois bien ça. »

« Merci… ? » demanda Ayato.

Irène se concentra sur le mur hors de l'écran et se gratta la tête en marmonnant. « *Tu vois, à propos de l'autre jour. À propos de Gravisheath. Je n'aime pas l'admettre, et je déteste le fait que je gagne moins d'argent sans ce truc, mais… Je suppose que c'est vrai, j'aurais pu avoir de gros ennuis si j'avais continué comme ça.* »

« Oh, je vois. Ça, » en y repensant, Irène avait un sens aigu du devoir.

« *Tu m'as sauvée. Alors… merci*, » dit Irène avec son visage encore détourné, et puis la fenêtre aérienne s'obscurcit brusquement.

Souriant faiblement, Ayato fixa un moment l'écran vide, puis posa son portable sur le bureau et s'allongea sur le lit.

« Je suppose que je vais devoir voir quel est le prochain mouvement de Tyrant…, » déclara Ayato.

D'après ce qu'Irène lui avait dit, tout se déroulait comme Dirk l'avait prédit. Ayato n'avait aucune idée de ce que l'homme avait en tête, mais pour sa part, il ne pouvait rien faire de plus.

Claudia avait promis de se pencher sur la question, mais la collecte de renseignements sur une autre école était loin d'être simple — surtout lorsque la cible était le président du conseil des élèves de Le Wolfe.

« … Sœur. » Ayato ferma les yeux et imagina Haruka. Son image mentale d'elle était dépassée de cinq ans.

Cinq ans, c'était long — plus qu'assez de temps pour changer une personne.

C'était vrai pour lui aussi.

Il était resté immobile depuis bien trop longtemps, et maintenant il avait enfin fait un pas en avant.

Et pourtant — .

« Je suis à la maison ! Mec, ça fait un bail ! » La porte s'ouvrit soudainement et Eishirou fit irruption, alourdi par une quantité importante de bagages.

« Quoi — Yabuki ? » s'écria Ayato.

« Désolé, Amagiri. Est-ce que tu dormais ? » demanda Eishirou.

« Non, c'est bon, j'étais allongé. Ça fait vraiment un moment, cependant, » Ayato s'était assis et se tourna vers Eishirou, qui était tombé par terre.

« J'avais un tas de travail à faire. J'ai réussi à traverser beaucoup de choses, mais il en reste encore une tonne, » dit Eishirou en soupirant.

« Par travail, tu veux dire pour le club de presse ? » demanda Ayato.

« Bingo. La Festa, c'est quand on se fait beaucoup d'argent. Il y a des histoires partout, et si nous ne faisons pas le travail maintenant — oh, au fait, j'ai regardé le match aujourd'hui. Félicitations, vous avez atteint les quarts de finale ! » Eishirou lui avait fait un signe du pouce levé.

« Juste à peine. Nous n'avons pas gagné de beaucoup, » répondit Ayato.

« Allez, une victoire est une victoire. Sois heureux. » En riant, Eishirou s'était mis à prendre un thé glacé dans le mini-frigo et à le boire. « Ahhhhh. Alors, c'est au tour des jumeaux Jie Long ? Ces

deux-là sont des ennuis. Juste une vilaine paire de part en part. »

« En sais-tu beaucoup sur eux, Yabuki ? » demanda Ayato.

« Sur le papier, oui. Si tu regardes seulement leur puissance brute, Irène Urzaiz et le Gravisheath se classeraient plus haut, c'est sûr. Et si tu regardes Odhroerir ou Hexa Pantheon, aucun des jumeaux n'est classé aussi haut, » répondit Eishirou.

« Regarder quoi ? » Ayato n'avait pas reconnu ces termes.

Eishirou avait répondu avec surprise. « Ce sont des sites de fans célèbres sur Asterisk, sur la Festa. Ne les connais-tu pas ? »

Ayato secoua la tête.

Je suppose que je dois expliquer, dit le regard d'Eishirou en sortant son mobile et en ouvrant les deux sites. « Chaque école d'Asterisk fixe les rangs, donc évidemment, ils ne s'appliquent qu'au sein de cette école. N'est-ce pas ? Donc, la seule façon de savoir si le premier combattant de notre école — et bien, toi, je suppose — est plus fort que le numéro un à Gallardworth, c'est s'ils se battent vraiment. Mais le monde veut tout comparer et spéculer, alors il y a une tonne de gens sur le net qui font leur propre classement pour les élèves de toutes les écoles et les affichent. »

« Comme un classement non officiel de tous les élèves d'Asterisk ? » demanda Ayato.

« À peu près tout. Et Odhroerir et Hexa Pantheon sont les deux plus grands, » répondit Eishirou.

Ayato pensait que c'était assez logique. Sans un système de classement complet, il n'y aurait aucun point de référence dans des compétitions comme la Festa où des élèves de différentes

écoles s’affrontaient.

« L’Odhroerir est dirigé par des individus spécifiques, » poursuit Eishirou, « Il existe depuis les premiers jours d’Asterisk. Les classements ont la réputation d’être assez précis, et beaucoup d’entreprises de jeux de hasard s’en servent pour établir les cotes. Hexa Pantheon est relativement nouveau, mais il utilise un système d’évaluation auquel tout le monde peut participer. C’est plus un concours de popularité. »

« Whoa. Intéressant, » déclara Ayato.

« Pourtant, parce qu’ils ne sont pas officiels, beaucoup de gens n’ont pas confiance en l’un ou l’autre. Je pense que Son Altesse était parmi les non-croyants. Et la présidente de notre conseil des élèves a dit dans une interview qu’elle ne les aimait pas non plus, » annonça Eishirou.

« Oui, Julis serait sceptique, » s’interrogea Ayato.

Elle n’avait pas l’air d’accorder beaucoup de poids au classement des écoles, il était donc naturel qu’elle fasse encore moins confiance à celles qui n’étaient pas officielles.

Claudia, par contre… C’était un mystère qu’elle ait pris cette position.

« Eh bien, tant que tu sais que ce n’est pas officiel, je ne pense pas que ça fait mal de vérifier, » déclara Eishirou. « Au fait, le combattant le mieux classé pour les deux sites est *Erenshkigal*. »

« Ce n’est pas surprenant. » *On ne gagne pas deux tournois Lindvolus par chance*, pensa Ayato.

« Hexa Pantheon a des classements qui incluent les anciens

combattants, et c’est assez amusant à regarder. Le chef de Stjarnagarm y occupe la première place depuis toujours, » déclara Eishirou.

« Elle a été la première à gagner deux tournois Lindvolus consécutifs, non ? » demanda Ayato. « Est-ce que cela signifie que les gens accordent plus d’importance à la performance des combattants au Lindvolus ? »

« Finalement, le Lindvolus est la plus excitante des Festas, » répondit Eishirou. « Pour te donner une idée, tu es classé dix-neuvième à Odhroerir, et trentième à Hexa Pantheon. Tu étais un peu plus haut avant de combattre Irène Urzaiz. »

En d’autres termes, son classement avait chuté avec la nouvelle de la présence de son sceau.

« Eh bien, je pense que tu es toujours l’une des recrues les plus prometteuses à venir cette année, » ajouta Eishirou.

« Je suppose… que je devrais donc m’en réjouir ? »

Sa curiosité éveillée, Ayato parcourut les deux sites. Claudia était la combattante de Seidoukan le mieux classée sur Odhroerir. Mais Hexa Pantheon avait classé Kirin plus haut, donc Ayato pouvait dire pourquoi ces sites ne pouvaient être utilisés que comme références approximatives.

« Quoi qu’il en soit, pour revenir au sujet, » interrompit Eishirou. « Ce que je voulais dire, c’est qu’individuellement, les jumeaux ne sont pas considérés comme des combattants de haut rang. Non pas qu’ils soient faibles, en tout cas, puisqu’ils sont à la Première Page de Jie Long. Je parle simplement de la façon dont les gens les perçoivent par rapport aux meilleurs combattants des autres écoles. »

Puis Eishirou ferma les fenêtres aériennes avec un sourire tordu.

« Mais nous savons tous que les classements à eux seuls ne décident pas des matches. Je veux dire, si Irène Urzaiz était prête à combattre ces jumeaux, je ne sais pas qui gagnerait. Je pense qu'ils sont *si* bons *que pour ça*. »

« J'ai vu les données, » déclara Ayato, « Ils semblent être très doués pour tirer profit des faiblesses de leurs adversaires. »

La stratégie de base des jumeaux était de repérer le point faible de l'ennemi et de l'attaquer sans merci. L'approche était tout à fait logique, mais ce qui les distinguait, c'était leur créativité inhabituelle dans l'exécution.

« Ils sont ridiculement bons pour exploiter l'avantage du Seisenjutsu, » dit Eishirou. « Ça doit être l'enfer pour quiconque de les affronter. »

« Quel avantage ? » demanda Ayato.

« Polyvalence, bien sûr. Attaque, défense, soutien — ils peuvent tout faire… Oh, c'est vrai. C'est la première fois que tu affrontes des combattants de *daoshi*, n'est-ce pas ? » demanda Eishirou.

« On a affronté quelques équipes de Jie Long, mais elles ont toujours utilisé les arts martiaux, » répondit Ayato.

Ayato savait que *daoshi* était le nom des pratiquants de Seisenjutsu, mais il lui manquait une compréhension concrète de ce qu'était exactement Seisenjutsu.

« Oh, eh bien. Je peux te donner une autre leçon, en gage de notre amitié. » Eishirou avait une fois de plus ouvert une fenêtre aérienne pour exposer le Septième Institut Jie Long. « Simplement

dit, le Seisenjutsu est ce que vous obtenez quand vous prenez les pouvoirs des Stregas et des Dantes, puis les codifiez et les généralisez. Habituellement, ces pouvoirs sont hautement spécialisés, mais le Seisenjutsu les transforme en technique et les décompose pour que n'importe qui puisse les utiliser. Je suppose que ça fera l'affaire pour une définition de travail. »

« Tout le monde peut… ? Est-ce que c'est possible ? » demanda Ayato.

« Eh bien, pas vraiment *n'importe qui*, à proprement parler. On dit que Stregas et Dantes ne représentent que quelques pour cent de Genestella, non ? En réalité, cependant, beaucoup de gens ont la capacité naturelle de s'associer au mana, mais ne peuvent pas l'exprimer sous forme de pouvoirs spéciaux — soit parce qu'ils sont trop faibles, soit parce qu'ils ne peuvent pas visualiser ce qu'ils veulent faire. Selon certains, plus de Genestellas ont cette capacité de base qu'on ne le penserait, » déclara Eishirou.

« Wôw… »

« En théorie, si vous pouvez établir un lien avec le mana, il devrait être possible de manifester des pouvoirs spéciaux. Ce que fait le Seisenjutsu, c'est développer ce talent naturel en toutes sortes de capacités en leur enseignant des techniques standardisées. Ils incorporent des choses comme des gestes, des incantations et des charmes orthographiques, » expliqua Eishirou.

« Ça a l'air vraiment génial. Mais…, » Ayato devait poser la question évidente. « Pourquoi est-ce que quelque chose de si génial n'est enseigné qu'à Jie Long ? »

« C'est donc ça le problème, » répondit Eishirou avec enthousiasme. « Il s'avère qu'il y a beaucoup d'utilisateurs de Seisenjutsu, mais seulement une poignée d'enseignants qui

peuvent le transmettre. Pour que quelqu'un apprenne le Seisenjutsu, le flux de prana dans son corps doit être ajusté d'une manière spéciale. Et seuls les enseignants peuvent faire cet ajustement. »

« En gros, ils ont donc un monopole. »

« On dit qu'il y a douze enseignants qui ont été formés par la première Ban'yuu Tenra elle-même, et sept formés par la seconde. Il n'y a qu'une vingtaine d'enseignants en tout, y compris l'actuel Ban'yuu Tenra. J'ai entendu dire que des gens ont essayé de les recruter de toutes sortes de façons. Mais comme personne n'a réussi, leur formation doit inclure la loyauté. » Puis Eishirou fit à Ayato un regard plus sérieux. « Il y a des centaines de pouvoirs qui ont été transformés en techniques de Seisenjutsu. Stregas et Dantes ont tendance à utiliser des pouvoirs plus distinctifs, mais cela signifie qu'ils ne sont pas aussi équilibrés et plus faciles à planifier. *Daoshi* n'a pas cette faiblesse. Alors, fais attention. »

« Compris. Merci, Yabuki, » déclara Ayato.

Le Tyran, sa sœur, le quart de finale dans deux jours, et son sceau en plus… Ayato avait beaucoup à faire.

« Haaah… » Il leva les yeux vers le plafond. *Il n'y a rien d'autre à faire que d'aborder les choses une à la fois.*

Chapitre 4 : Des Doutes

Partie 1

Il y avait une petite clairière au milieu des bois.

Deux jeunes enfants, chacun avec une arme à la main, se battaient avec acharnement.

« Uh, um — oh, style Amagiri Shinmei — S*erpents Jumeaux !* »

Le garçon innocent avait dessiné une croix maladroite avec son épée vers la fille qui tenait un gros pistolet.

« — Trop lent. »

La jeune fille avait facilement échappé à l'attaque, tournant son petit corps vers le garçon, et avait tiré un coup de feu. La boule de lumière avait jailli de l'énorme Lux en forme de pistolet et frôla le milieu de la zone du garçon alors qu'il se contorsionnait pour l'éviter. Quelque part au loin, le projectile avait créé un nuage d'herbe avec une petite détonation. Bien que la puissance de l'arme ait été abaissée à un niveau approprié pour l'autodéfense, un coup direct l'aurait rendu inapte.

Le garçon avait balancé son épée de bois en une feinte et avait mis plus de distance entre lui et la fille. Habituellement, c'était une mauvaise stratégie que de donner à un tireur l'avantage en portée. Cette fille, cependant, était aussi redoutable dans les combats à bout portant. Il devait se battre à la meilleure distance pour ses attaques, aussi longtemps que possible.

Comme pour déjouer son plan, la fille lança une volée rapide.

« Ah, merde ! » Évitant certaines balles et en déviant d'autres avec son épée, le garçon s'était battu comme un fou pour garder ses distances. Mais finalement, il s'était effondré, claquant sa langue dans la frustration.

« … Je t'ai eu, » murmura la jeune fille, et elle tenta de l'abattre.

Mais il s'y attendait.

« Haaah ! » Le garçon avait redirigé le projectile vers la fille.

Normalement, une telle cascade serait inimaginable. Mais avec un projectile à puissance réduite, et une bonne estimation du minutage, ce n'était pas impossible.

« … ! »

Un soupçon de surprise avait traversé le visage stoïque de la jeune fille alors qu'elle esquivait.

Pendant ce temps, le garçon zigzaguait vers elle pour réduire la distance.

Se précipitant pour lancer une contre-attaque, la jeune fille appuya sur la gâchette encore et encore — mais chaque tir ne toucha pas sa cible, arrivant un instant trop tard.

L'instant d'après, le garçon avait frappé vers le haut à partir d'une position basse pour envoyer le pistolet en l'air.

« J'ai gagné, Saya. »

Alors qu'Ayato Amagiri parlait triomphalement, Saya Sasamiya leva la main pour se rendre.

« … D'accord. Tu gagnes cette fois-ci, » dit-elle en soupirant un peu. Son expression n'avait presque pas changé, si ce n'est le léger froncement de sourcils qui l'avait ridée. La défaite l'avait un peu troublée.

« Ça fait donc trois cent vingt et une victoires pour moi, et cent quatre-vingt-deux pour toi, » dit Ayato. « Mais j'ai perdu beaucoup de matchs d'affilés, alors il était temps. »

Les deux enfants vivaient à côté l'un de l'autre et jouaient ensemble depuis aussi longtemps qu'ils s'en souvenaient.

Au début, ils s’amusaient comme des enfants normaux, jouant au chat ou au cache-cache ou à des jeux de société. Mais depuis qu’Ayato avait commencé à s’entraîner au dojo de sa famille, ils s’étaient battus comme de vrais combattants. Après cela, leur temps de jeu avait commencé à ressembler à des matchs réels.

Dans leur esprit, il s’agissait des mêmes compétitions de bonne humeur que beaucoup d’enfants allaient organiser. Mais ils avaient fourni un entraînement précieux à Ayato, qui s’était vu interdire de participer à des matchs au dojo. Et ils avaient donné à Saya la chance d’utiliser les armes fabriquées par son père.

Il y avait aussi autre chose.

« … D’accord, c’est bon. Tiens, » Saya sortit un morceau de papier de sa poche et le tendit à Ayato.

Dans une écriture enfantine, les mots « Coupon de Souhait » avaient été griffonnés.

« Hee-hee ! Merci ! » Ayato accepta le bon et le tint joyeusement devant le soleil.

Le bon n’était valable qu’entre Ayato et Saya. Comme les autres coupons pour des faveurs entre amis et famille, celui-ci pouvait être échangé contre n’importe quel souhait. Ayato et Saya pariaient ça chaque fois qu’il y avait de la concurrence. Saya avait eu l’idée, inspirée par le prix Festa.

Il y avait toutefois deux restrictions quant au type de souhait.

L’un — les souhaits qui dérangeraient l’autre ami étaient interdits.

Deux — un coupon ne peut pas être utilisé pour annuler un souhait fait à l’aide d’un autre coupon.

La plupart du temps, ils les échangeaient contre des vœux aussi inoffensifs que d'obtenir la part de collation de l'autre personne ou de demander à l'ami de faire ses devoirs. Mais ils avaient certainement commencé à utiliser leurs souhaits de manière de plus en plus créative.

Par exemple…

« Hé, Saya ? » demanda Ayato.

« Hmm ? »

« Tu ne voudrais pas, peut-être, retirer ton souhait… n'est-ce pas ? » demanda Ayato.

Ils ne pouvaient pas utiliser un souhait pour annuler un autre souhait, mais la personne qui utilisait le billet pouvait toujours le reprendre. C'est ce qu'Ayato espérait…

« Non, » répondit Saya catégoriquement.

« Mais crier le nom de mes mouvements est un peu embarrassant…, » déclara Ayato.

« Ce n'est pas embarrassant. C'est super cool, alors ne t'inquiète pas. » Saya lui avait fait un signe de pouce ferme.

« Umm… tu penses que c'est ainsi ? » demanda Ayato.

« C'est ce que font tous les héros de la télé. Il n'y a rien de mal à ça, » déclara Saya.

« Eh bien, je suppose que tu as raison…, » déclara Ayato.

« C'est très bien. Tu t'y habitueras, » déclara Saya.

Ayato ne pouvait s’empêcher de penser que Saya manquait intentionnellement son but.

Mais son vœu ne le contrariait pas tant que ça, alors il s’était tu.

« Quoi qu’il en soit, et ton souhait, Ayato ? » demanda Saya.

Les coupons n’avaient pas de date d’expiration, il n’était donc pas nécessaire de les utiliser tout de suite. Ils pouvaient en garder de côté autant qu’ils le voulaient, ou en utiliser plusieurs à la fois.

Aujourd’hui, Ayato avait déjà un souhait en tête.

« Oh, ouais. Je vais utiliser celui-là tout de suite. » Il avait tendu le bout de papier vers Saya. « Juste une fois, je veux battre ma sœur. Veux-tu bien m’aider, Saya ? »

***

« Hm… »

Quand Ayato s’était réveillé à la sonnerie de son appareil mobile, il était déjà plus de dix heures du matin.

Habituellement, il se réveillait seul pour s’entraîner le matin, mais la fatigue des derniers jours l’avait rattrapé.

« Pourquoi est-ce que je rêve encore du passé ? » Ayato murmura à lui-même, se grattant les cheveux.

Il avait déjà rêvé de son enfance, mais c’était il y a encore plus longtemps que d’habitude — il y a près de dix ans…

Pendant ce temps, son portable sonnait encore.

« Oups…, » il l’avait attrapé et avait vu que l’appel venait de Julis.

Regardant de l'autre côté de la pièce, il vit Eishirou étaler sur son lit, apparemment au plus profond de ses propres rêves.

Réglant le volume pour ne pas le réveiller, il ouvrit la fenêtre aérienne pour trouver une Julis désolée. « *Oh, tu dormais encore ? Désolée, je ne voulais pas te réveiller.* »

« Oui, mais ne t'inquiète pas. De toute façon, il est temps que je me lève. Alors, qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ayato.

Leur réunion stratégique n'avait eu lieu que dans l'après-midi. Il avait tout le temps jusque-là.

« *En fait, Flora veut t'inviter à déjeuner. Elle dit qu'elle a quelque chose à te demander.* »

« Flora m'a demandé ? »

« *Seulement si tu le veux, bien sûr…* »

« Ça ne me dérange pas. »

Ayato se demandait quel genre de question Flora pouvait lui poser.

« *Bien. Peux-tu nous rencontrer dans la zone commerciale ? Il y aura trop de monde dans la rue principale. Un autre endroit serait mieux, mais… Je ne connais pas encore très bien l'endroit.* »

« Ouais, tu as raison. » Ayato se souvenait à quel point cette zone était occupée un jour normal. Il n'était pas difficile d'imaginer ce que ce serait lors d'un événement Festa. « Mais je n'en sais pas beaucoup plus sur la ville que toi. »

Après tout, il avait passé ses jours de congé et ses heures de formation après l'école avec Julis et d'autres personnes de l'école. Il vivait à Asterisk depuis deux mois maintenant, et il était à peine

sorti. Ils avaient passé plus de temps en ville depuis que le Phoenix avait commencé, mais cela ne comptait pas vraiment — il s'agissait simplement de faire la navette entre les stades et l'école.

À ce moment-là, Eishirou bâilla dramatiquement.

« Quoi ? Cherches-tu un endroit pour manger ? » demanda-t-il à Ayato, s'asseyant lentement dans son lit tout en se frottant les yeux.

« Euh, ouais. Nous nous demandions ce qu'il fallait faire, car partout où nous allons, il y a forcément du monde, » déclara Ayato.

« Hmm — alors je te recommanderai un endroit. Tu as un rencard avec la princesse, c'est ça ? » demanda Eishirou

« Un rencard !? Espèce d'idiot ! Vous avez tout faux ! »

Ne prêtant aucune attention aux cris de Julis ou à son visage rouge vif dans la fenêtre aérienne, Eishirou avait pris le mobile proche de son oreiller. « Tiens, essaie celui-là. C'est près de la limite du quartier résidentiel et assez loin des trains. Il n'y a pas beaucoup de touristes, et l'atmosphère et la nourriture ne sont pas mauvaises — c'est un peu un bijou caché. C'est l'un des préférés des étudiants de Queenvale, mais c'est les vacances d'été maintenant, donc il ne devrait pas y avoir trop de monde. »

Ayato avait vérifié le profil du restaurant qu'Eishirou partageait. C'était un café à l'ambiance agréable — le genre de café qui pourrait être populaire auprès des jeunes femmes. « Pas mal, Yabuki. Comment connais-tu cet endroit ? »

« Eh bien, tu sais. Notre club traite toutes sortes d'informations, » répondit Eishirou avec un sourire suffisant.

« Alors, qu'en penses-tu, Julis ? Ça fera-t-il l'affaire ? » Ayato lui avait transmis le profil.

« *Hmph… Je suppose que oui. Je n'aime pas que ce soit Yabuki qui le suggère, mais ça a l'air bien.* » Julis avait l'air intéressée à contrecœur.

« D'accord, c'est là qu'on se retrouve, » déclara Ayato.

Ils avaient promis de se retrouver au restaurant dans deux heures, et Ayato avait raccroché. « Merci, Yabuki. Ça m'a été d'une grande aide. »

« Hey, n'en parle pas. » Assis sur son lit, Eishirou jeta un regard significatif sur Ayato. « Je pense que ça ne peut pas faire de mal de me devoir une faveur. »

« J'espère que je peux me permettre de te rembourser, » répondit Ayato avec un sourire ironique, et il se leva pour se préparer à sortir.

Partie 2

« Hein… ? » Après qu'Ayato se soit rapidement rendu présentable et ait commencé à parcourir le chemin du dortoir vers la porte d'entrée, il avait remarqué quelques personnes familières qui s'approchaient.

Elles l'avaient remarqué, elles aussi, et l'une d'elles, Kirin, s'était déplacée vers lui. Puisqu'elle était en tenue d'entraînement, il avait deviné qu'elle était en pleine course.

« Bonjour, Ayato. Vas-tu sortir quelque part ? » Avec une expression timide, Kirin s'inclina devant lui en saluant.

« Oui, pendant un moment. Je ne vous vois pas souvent ensemble, » déclara Ayato.

« Oh ? Est-ce inhabituel ? » demanda Kirin.

Quelques pas derrière Kirin se trouvaient une deuxième personne, Claudia. Elle souriait comme d'habitude, plaçant sa main sur sa joue avec une légère inclinaison de la tête.

Ayato ne se souvenait vraiment pas avoir vu les deux seules ensemble.

« Nous nous sommes croisées et je voulais discuter de quelque chose avec Mlle Toudou, » déclara Claudia.

« Comme quoi ? » demanda Ayato.

« À propos d'Orga Lux, » Claudia jeta un coup d'œil à Kirin pour obtenir son approbation et, après que l'autre fille eut hoché la tête, elle continua. « À la demande de son oncle, Mlle Toudou n'a jamais utilisé un Orga Lux, mais comme tu le disais, elle est libre de faire ce qu'elle veut maintenant. J'ai pensé que ça vaudrait le coup d'essayer, si ça l'intéressait. »

« Je vois…, » déclara Ayato.

Ayato pourrait facilement imaginer une Kirin beaucoup plus forte avec un Orga Lux. Après tout, elle avait atteint la première place à Seidoukan avec rien d'autre qu'un katana ordinaire. La seule raison pour laquelle il l'avait battue, c'était parce que sa tactique inhabituelle avait fonctionné. Il doutait de pouvoir gagner à nouveau.

« Cependant…, » continua Claudia.

« J'ai apprécié la suggestion de la Présidente — mais je ne peux

vraiment rien utiliser d'autre qu'un katana, » expliqua Kirin en secouant la tête pour s'excuser. « Je suis attaché au Senbakiri, et les Grues Conjointes sont une technique spécialisée pour le katana… »

« Oh, d'accord, » dit Ayato. « Et le style Toudou s'en tient à un ensemble strict de formes. »

Peu importe la puissance d'un Orga Lux, cela serait un gaspillage s'il limitait les compétences de celui qui le maniait. Se battre avec une arme familière n'était pas un petit avantage en soi.

« Je dois admettre que la taille du Ser Veresta me donne un peu de mal, » ajouta Ayato.

« Hee-hee, je suis désolée de te le dire, mais je pense que cela signifie que tu n'as pas encore pleinement exploité son pouvoir, » déclara Claudia.

« Hein ? » Les yeux d'Ayato s'étaient ouverts en grand.

« Le Ser Veresta n'a pas de taille fixe. Si tu l'avais entièrement sous ton contrôle, il devrait naturellement prendre la taille et la forme qui te convient le mieux, » expliqua Claudia.

« Je — je ne savais pas cela…, » les yeux d'Ayato descendirent sur le Lux à sa taille.

Cette chose au caractère rebelle ne l'avait donc pas encore accepté.

« Tu sembles avoir de la difficulté à exercer un contrôle précis de ton prana. C'est peut-être une partie de la raison, » suggéra Claudia.

« Hmm, ouais, peut-être…, » Ayato n'avait pas de réplique, car

c’était vraiment sa plus grande faiblesse.

« Oh, on dirait qu’on s’est éloignés du sujet. Quant à l’Orga Lux de Mlle Toudou — et si on pouvait en trouver un en forme de katana ? » demanda Claudia.

« Quoi ? Il y a un Orga Lux comme ça ? » demanda Kirin, surprise.

Claudia secoua la tête avec déception. « Non, pas parmi les Orga Luxs de Seidoukan. Le plus proche serait le Ser Veresta… »

Le Ser Veresta était une lame à un tranchant, après tout, et avait la forme d’une épée *tachi.* Bien que…

« N-non, ça appartient à Ayato, et je ne pourrais jamais le contrôler — ! » Agitée, Kirin agita les mains en signe de protestation.

« Les Orga Luxs en forme de katana sont-ils donc rares ? » demanda Ayato.

« Je dirais que oui, » répondit Claudia. « Les pouvoirs et la forme d’un Orga Lux viennent du caractère du noyau urm-manadite, à un degré surprenant. Ce n’est pas comme si nous pouvions concevoir un Orga Lux sur commande. »

« Ce n’est pas très pratique, n’est-ce pas, » dit Ayato sans ménagement.

Incapable de ne pas être d’accord, Claudia avait souri avec impuissance. « Eh bien, leurs pouvoirs compensent largement, donc on ne peut pas être trop gourmands… En fait, notre division R et D a récemment mis la main sur un nouvel urm-manadite provenant du surplus de recherche de Galaxy. Alors, peut-être… »

« Il pourrait finir en forme de katana ? » Ayato avait fini la phrase.

Claudia hocha la tête. « J'ai entendu dire que c'est une possibilité. Il n'y a aucun moyen de savoir comment cela se passera réellement, ou quand il prendra forme en tant qu'Orga Lux… Mais si ça marche comme ça, essayez-le, s'il vous plaît. »

« O-Okay ! » Kirin s'inclina timidement.

« Tu es très sérieuse à ce sujet, Claudia, » Ayato fit cette remarque.

« C'est mon travail de faire tout ce que je peux pour tous les étudiants de Seidoukan et de veiller à ce qu'ils se produisent aussi bien que possible à la Festa, » déclara Claudia.

« Ça doit être dur d'être président du conseil des élèves…, » déclara Ayato.

Claudia était elle-même une combattante de Première Page, et elle devait consacrer son temps et ses efforts à rendre les autres élèves plus forts. *Il faut un dévouement féroce pour suivre le rythme*, pensa Ayato.

Puis quelque chose lui vint à l'esprit. « Au fait, vous êtes-vous déjà battues toutes les deux ? »

« Hein ? »

« Quoi ? »

Les deux filles avaient échangé un regard.

Kirin était l'ancien numéro un de Seidoukan, et Claudia était la deuxième. Ce ne serait pas une surprise si elles s'étaient affrontées à un moment donné.

Mais Kirin répondit nerveusement. « Non, non, jamais ! »

« Eh bien, son oncle me voyait comme une menace, » dit Claudia. « Donc, bien sûr, nous n'avions aucune chance. »

« En plus, vous n'avez pas participé à des matchs ou des duels depuis un an maintenant, n'est-ce pas ? » demanda Kirin.

« C'est vrai. Cela fait un bon bout de temps. J'espère que je ne rouille pas ! » Claudia rit gentiment.

« Des duels, je peux comprendre, mais pas non plus de matchs d'entraînement… ? » demanda Ayato.

Julis aurait pu mentionner quelque chose comme ça, se souvient Ayato.

Cela signifiait que personne n'avait défié Claudia dans un match officiel. Selon les règles de Seidoukan, un étudiant ne pouvait pas refuser un défi d'un combattant de rang inférieur. Claudia était deuxième, donc presque n'importe quel étudiant classé pouvait essayer pour sa place.

Mais si elle ne s'était pas battue pendant un an…

« Ayato, as-tu vu des enregistrements des matchs de Claudia ? » demanda Kirin.

« Hmm ? Non, je n'ai pas…, » commença Ayato.

« Si tu le faisais, tu comprendrais tout de suite, » dit Kirin, très sérieuse. « Si personne ne la combat, c'est parce qu'elle est aussi forte. »

« J'imagine que ce que tout le monde craint, ce n'est pas moi, mais la petite, » Claudia avait caressé l'activateur Orga Lux à sa taille.

Son Orga Lux, la Pan-Dora, lui avait accordé le pouvoir

exceptionnel de voir l’avenir — en échange d’un coût cruel. Naturellement, peu de gens engageraient volontiers un adversaire qui pourrait voir l’avenir, mais que personne n’eût essayé du tout semblait un peu étrange.

« Pour être honnête, » déclara Kirin. « J’ai imaginé me battre contre vous, Mlle la Présidente. Mais… Je ne vois pas comment je pourrais gagner. »

« Oh, vous êtes trop modeste, » répondit Claudia avec un sourire qui se dépréciait.

« Mais c’est la vérité. D’ailleurs, Odhroerir vous a classé plus haut…, » déclara Kirin.

« C’est basé sur les opinions subjectives de personnes de l’extérieur, qui ne sont pas très utiles, » répliqua Claudia.

Comme Yabuki l’avait dit, Claudia n’avait guère confiance dans les classements non officiels.

« Mais, quand même…, » Kirin s’obstinait.

« Haaah…, » Claudia poussa un petit soupir. « Alors, dans ces rencontres imaginaires, avez-vous perdu contre moi, Mlle Toudou ? »

« Eh bien…, » répondit Kirin.

Kirin se tut et Claudia continua.

« Vous ne pouviez pas imaginer comment vous perdriez, non plus, n’est-ce pas ? Même si je peux voir ce qui va arriver, cela ne me sauvera pas si je ne peux pas répondre à temps. Et vous avez au moins l’avantage sur moi en vitesse. Qui sait comment un match pourrait se dérouler ? »

Alors, les deux — capacités et tout le reste — correspondaient-elles de la même façon selon Claudia ?

« Oh, comme je suis bête. Me voici en train de bavarder…, » Claudia frappa des mains et elle s'inclina devant Ayato et Kirin. « Excusez-moi maintenant. Bonne chance tous les deux pour les quarts de finale demain. J'attends de grandes choses. »

« Oh — ouais. Au revoir, » dit Ayato.

« Ce que Claudia a dit est vrai, » murmura Kirin en la regardant partir. « Je ne m'imaginais pas non plus perdre. »

La fierté et la volonté d'une guerrière brillaient dans ses yeux.

« Mais j'ai basé ces scénarios hypothétiques sur ses matchs précédents, » poursuit-elle. « Claudia a perdu dans le concours de l'équipe Gryps, mais elle n'avait pas l'air épuisée. Ce qui veut dire que personne ne l'a jamais vue se battre à pleine puissance. »

« Claudia à pleine puissance… »

Ayato se souvint quand elle l'avait attaqué cette nuit-là. Elle rêvait à l'époque, donc elle ne pouvait pas faire tout ce qu'elle voulait.

« Hé, n'allais-tu pas quelque part, Ayato ? » demanda Kirin.

« Oh, c'est vrai… ! » Il avait vérifié l'heure pour voir qu'il n'avait pas grand-chose comme marge. « Désolé, Kirin. Je dois y aller. »

« D'accord. Fais attention à toi, » déclara Kirin.

Ayato salua et se hâta vers la porte principale.

Partie 3

« Ooh. C'était *vraiment* bien ! » déclara Flora, souriant de satisfaction, en vidant son assiette de riz omelette.

« Oh, regarde-toi. Tu as du ketchup sur le visage, » déclara Julis.

« Aw… »

À côté d'elle, Julis avait essuyé le bord de sa bouche.

Elles faisaient une belle photo ensemble, comme de vraies sœurs.

Le restaurant qu'Eishirou avait recommandé se trouvait dans une ruelle, à un pâté de maisons d'une avenue principale. La façade sans prétention était peinte en noir et facile à manquer, mais une fois qu'un visiteur potentiel l'avait remarqué, l'atmosphère de mystère allait l'attirer dedans.

L'intérieur était plus lumineux qu'Ayato ne l'avait prévu et la musique classique se jouait doucement. Il n'y avait pas beaucoup de places assises — peut-être une vingtaine entre les tables et les comptoirs. Ayato, Julis et Flora occupaient l'une des tables.

« Eh bien, c'est vrai. La nourriture et l'ambiance sont bonnes, » déclara Julis. « Je déteste l'admettre, mais Yabuki avait raison. »

« Tu devrais lui dire toi-même. Il serait heureux de l'entendre, » répondit Ayato.

Ayato et Julis avaient aussi fini leurs repas, et chacun avait une tasse de café devant lui.

« Ça, je ne peux pas faire ça. Il m'a causé des ennuis plus d'une fois. On est loin d'être quittes, » Julis s'était détournée pour bouder.

Bien qu’elle se soit améliorée au cours des derniers jours, son traitement de base des relations tournait toujours autour de qui devait quoi à qui. Et à son avis, Eishirou était toujours dans le rouge.

Ayato réprima une envie de sourire face à son entêtement et à la place se tourna vers l’autre fille. « Vouliez-vous me demander quelque chose, Flora ? »

« Oh, oui, oui ! Une seconde, s’il vous plaît… ! » Flora avait fouillé dans sa pochette pour récupérer un joli carnet. Le carnet allait bien avec l’uniforme de bonne qu’elle portait à nouveau. « Le voilà ! Hmm, voyons voir… »

Flora avait feuilleté les pages — mais s’était soudainement arrêtée.

« Hmm ? » S’interrogeant de la pause, Ayato remarqua alors que son regard avait dérivé vers la table d’à côté.

« Voici le parfait aux fruits maison. » Une serveuse en uniforme impeccable servait un énorme dessert.

La variété des fruits en faisait un régal coloré particulièrement attrayant pour les filles. Les clientes à table, qui ressemblaient à des étudiants de Queenvale, crièrent de joie.

« Quoi, tu en veux un aussi ? » demanda Julis avec exaspération et bonne humeur.

« … Uh-euh, » Flora hocha la tête timidement.

« C’est d’accord, » déclara Julis.

« Super ! Je te remercie ! » déclara Flora.

Julis avait appelé la serveuse et avait commandé.

Quand le parfait était arrivé, elle avait regardé Flora et ses yeux pétillants avec un sourire doux.

Puis elle avait remarqué Ayato, et le sourire s'était transformé en un éclat perçant.

« Pourquoi me regardes-tu comme ça ? » demanda Julis.

« Euh, ah, » Ayato bégaya un moment, mais il réalisa alors qu'il n'avait aucune raison d'être embarrassé et lui dit honnêtement. « Je ne savais pas que tu avais un faible pour les enfants. »

« Cela te surprend-il ? » demanda Julis.

« Un petit peu, » répondit Ayato.

Ayato savait à quel point Julis pouvait être dure envers elle-même et les autres, alors ce côté d'elle lui était étrange.

« Je n'y peux rien, » lui avait-elle avoué. « Ces enfants ne sont pas bien dorlotés. Les religieuses n'en ont pas les moyens, et à l'âge de Flora, elles s'occupaient déjà d'enfants plus jeunes qu'elles. Je suis l'une des rares personnes qui le pouvaient, donc je suis déterminée à les gâter. Elles sont toutes comme des petites sœurs pour moi. »

Julis caressa doucement la tête de Flora.

Une sœur adorable… Je suppose que Haruka m'a aussi gâté.

Se souvenant de sa propre sœur, Ayato sentit son cœur battre la chamade.

Il était étrangement émotif ces jours-ci. Les sœurs Urzaiz avaient eu un effet similaire sur lui.

« D’ailleurs, un orphelinat n’aura pas de beaux desserts comme celui-ci, » poursuit Julis. « C’est un cadeau rare pour elle. »

« Oh, mais les sœurs disent toujours que l’argent que tu nous envoies aide vraiment ! » Flora l’avait interrompue avec de la crème fouettée sur tout le visage.

« Wôw, tu envoies de l’argent à la maison ? » demanda Ayato.

« C’est… ce n’est rien, vraiment. Ce n’est pas comme si j’avais quoi que ce soit d’autre que je pouvais acheter avec l’allocation de première page, » répondit Julis.

Les élèves de Première Page recevaient non seulement des frais de scolarité gratuits, mais aussi une somme mensuelle fixe de la part de l’école. Ce détail avait surpris Ayato, et le montant était plus que ce dont un étudiant aurait besoin. Il n’était pas étonnant que la compétition pour le rang soit si féroce.



« Votre Altesse, Votre Altesse ! » Flora avait tiré sur la manche de Julis.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Julis.

« Goûte-le ! » déclara Flora.

Tandis que Flora tendait la cuillère, Julis avait souri avec résignation et ouvrit la bouche.

« Hee-hee-hee-hee ! » Flora gloussa joyeusement et nourrit la princesse à la cuillère.

« Hmm… Ouais, c'est bien, » déclara Julis.

« Uh-huh ! C'est si bon que tes orteils se recourbent ! » s'exclama Flora.

L'échange semblait tout à fait naturel. Elles avaient probablement partagé des choses de cette façon tout le temps.

De plus, le parfait était beaucoup trop grand pour que Flora puisse le finir toute seule. Ça lui paraissait bien de le partager.

Comme le pensait Ayato, Flora se tourna soudain vers lui. « Oh ! Vous devriez aussi en prendre, Maître Amagiri ! »

« Quoi — Hein !? » s'exclama Julis.

« Vraiment ? Puis-je aussi en avoir ? » demanda Ayato.

« Bien sûr ! Son Altesse et les sœurs disent toujours que la bonne nourriture est meilleure quand on la partage ! N'est-ce pas, Votre Altesse ? » proposa Flora innocemment.

Julis, pour une raison inconnue, avait baissé son visage rouge vif. « Oui, c'est vrai, mais… mais j'ai juste utilisé cette cuillère, et…, » marmonna-t-elle.

Mais Flora se pencha sur la table et tendit la cuillère à Ayato. « Voilà pour vous ! Ouvrez, Maître Amagiri ! »

Souriant maladroitement comme Julis l'avait fait il y a quelques instants, Ayato ouvrit la bouche et la trouva remplie d'une substance douce et sucrée. « … Hmm, vous aviez raison. C'est une bonne chose. »

« Uh-huh ! »

L'équilibre parfait entre la crème dense et les fruits acidulés avait créé une combinaison harmonieuse qu'Ayato pouvait facilement finir tout seul. Les entrées et les desserts étaient d'une qualité exceptionnelle, et il pouvait voir pourquoi l'endroit était si populaire.

« Merci, Flora, » dit-il.

« Hee-hee ! » Flora gloussa joyeusement. Pendant ce temps, Julis le considérait avec une expression impénétrable sur son visage cramoisi.

« Hum… Julis, il y a un problème ? » demanda Ayato.

« N-Non ! Ce n'est rien ! Quoi qu'il en soit, Flora, n'avais-tu rien à lui demander !? Qu'on en finisse ! » déclara Julis.

« D'accord, » déclara Flora.

Flora avait recommencé à feuilleter son carnet avec la cuillère encore dans sa bouche.

Peut-être parce qu'elle travaillait au palais, elle avait de meilleures manières que la plupart des filles de son âge. Pourtant, l'adorable impudence qu'elle ne pouvait pas entièrement cacher était probablement la vraie Flora.

« Enfin, le sujet à l'ordre du jour, » Julis soupira d'un air fatigué et prit son café.

« Hmm, la première était… Oh, la voilà ! » Flora se tourna de nouveau vers Ayato et lut dans son carnet, trébuchant un peu. « Maintenant, ma première question. "Où en est votre relation avec Son Altesse ?" »

« *Pfft ! ?* » Julis s'était vite étouffée avec son café. « Qu'est-ce que c'est que cette question ? »

Sans savoir qu'elle s'était levée et avait crié, elle s'était rassise sous les regards des autres clients. Puis elle se pencha vers Flora et chuchota. « Tu n'as pas trouvé cette question, n'est-ce pas ? »

« Non. Sa Majesté m'a donné une liste de choses à demander à "l'homme qui pourrait un jour devenir son petit frère", » répondit Flora.

« Ooh, mon frère… ! » La fureur s'était enflammée dans les yeux de Julis. « Flora, laisse-moi voir ça. Quelles autres questions as-tu là ? »

« Oh, je ne peux pas ! Sa Majesté a dit de garder ça secret parce que tu te fâcherais… ! » déclara Flora.

Tandis que Julis lui arrachait le cahier, Flora voltigeait et se tordait sur son siège pour le récupérer.

Quel genre de personne est *son frère… ?* se demanda Ayato.

« C'est un secret, n'est-ce pas !? Tu l'as déjà dit ! » déclara Julis.

« Oh, non ! Tu as raison ! » Finalement, Flora s’en rendit compte, étouffa sa voix et se couvrit la bouche.

« Je confisque ceci, » dit Julis.

« Mais tu ne peux pas ! Sa Majesté m’a confié cette tâche ! S’il te plaît, laisse-moi-le faire ! » déclara Flora.

« Demande refusée, » annonça Julis.

Pendant que Julis et Flora se tenaient tête, une autre fille s’approcha timidement de leur table. « Euh, excusez-moi. Désolée de vous interrompre. Puis-je avoir un moment ? »

« Oh, désolée. Nous allons faire moins de bruit…, » déclara Ayato.

Ayato avait supposé qu’une serveuse les avertissait de se taire, mais il s’était alors rendu compte que ce n’était pas le cas — la fille était clairement une étudiante.

« Vous êtes Ayato Amagiri, c’est ça ? » demanda la fille.

« Oui…, » répondit Ayato.

« Je suis désolée de vous déranger, mais pourriez-vous venir avec moi ? » demanda l’étudiante.

Surprises, Julis et Flora cessèrent de se disputer alors qu’Ayato s’asseyait dans la confusion à la demande soudaine.

« Oh, excusez-moi. Je suis Korona Kashimaru, la secrétaire du président du conseil des étudiants, » déclara la fille en uniforme de Le Wolfe, en s’inclinant devant eux. « Le président vous attend. »

Partie 4

« Le président du conseil des élèves — ? » L'expression de Julis se tendit en un instant, et ses yeux s'assombrirent de suspicion. « Qu'est-ce que le Tyran veut à mon partenaire ? »

« Eep…, » Korona s'éloigna de Julis et de sa demande, apparemment prête à éclater en larmes.

« Attends, Julis, » Ayato s'était interposé. « J'ai demandé à le voir. »

« Quoi ? Qu'est-ce qu'il se passe ? » demanda Julis.

« Eh bien…, » Ayato expliqua rapidement comment il avait demandé à Irène d'organiser une rencontre entre lui et Dirk Eberwein. « … Mais je ne pensais pas le voir le lendemain. »

« Mais… tu es sûr ? Le tyran est l'homme qui a ordonné à Irène Urzaiz de t'éliminer du tournoi. Il n'est pas vraiment sûr de le contacter…, » déclara Julis.

« Je sais, je sais. Je comprends les risques, » répondit Ayato.

« Hmm, » Julis avait réfléchi, puis jeta un regard aiguisé sur Korona. « Bien. Dans ce cas, j'irai aussi. »

« Hein ? Mais le président a demandé M. Amagiri…, » déclara Korona.

« Y a-t-il un problème ? » demanda Julis, son ton frisant le meurtre.

« Eeeep ! » Korona gémit, reculant encore plus loin.

Ayato se souvint que dans l'affaire avec Irène, Julis avait été beaucoup plus bouleversée que la victime réelle du plan.

L’appareil mobile de Korona s’était activé soudainement avec une fenêtre aérienne assombrie. « *Ça n’a pas d’importance. Amène-la aussi, Korona. Autant jeter un coup d’œil à la célèbre* Rose de Glühen*.* »

La voix était grave, intense et ressemblante à celle d’un couteau. Ayato comprit que l’orateur était Dirk lui-même — et qu’il avait écouté leur conversation depuis le début.

« O-Oui, monsieur. D’accord, monsieur, » Korona s’inclina précipitamment vers la fenêtre aérienne, puis s’adressa nerveusement Ayato et Julis. « Je vais vous montrer le chemin. Veuillez me suivre… »

Si l’expression figée de Korona était une indication, Julis avait dû vraiment lui faire peur. Elle ne ressemblait pas du tout à une étudiante de Le Wolfe. C’était presque drôle.

« Désolée, Flora. Il s’est passé quelque chose, comme tu peux le voir, » dit Julis. « Peux-tu rentrer à l’hôtel toute seule ? »

« Uh-huh! Je vais m’en sortir ! » Cuillère toujours en main, Flora hocha la tête énergiquement.

« Je suis désolé, Flora, » ajouta Ayato. « On se retrouve plus tard. »

Il salua légèrement Flora et suivit Korona hors du restaurant.

Korona marchait droit devant, jetant périodiquement un coup d’œil en arrière sur Ayato et Julis. En peu de temps, ils avaient traversé la zone commerciale et s’étaient retrouvés dans une rue principale du quartier résidentiel.

À un coin de rue se trouvait une grande voiture noire. Elle ressemblait à une limousine, avec de grandes vitres teintées pour

que personne ne puisse voir à l’intérieur.

« Par ici, s’il vous plaît, » déclara Korona.

Quand Korona avait ouvert la porte, elle était plus spacieuse et confortable qu’Ayato ne l’avait prévu. Là où une voiture standard aurait simplement des sièges, celle-ci était équipée de canapés en cuir et d’une table massive, presque comme un petit salon.

Un jeune homme aux cheveux roux et ternes était assis le plus loin de la porte. Il était petit et fort, et l’impatience mijotait sombrement et profondément dans son regard.

« Montez à l’intérieur. »

Sous les ordres de Dirk Eberwein, Ayato et Julis avaient échangé des regards, puis avaient acquiescé et avaient agi.

Bien sûr, ils avaient pris toutes les précautions. Ayato avait essayé de sentir la présence des autres dans la voiture, mais il ne semblait y avoir personne d’autre que le conducteur et Dirk.

Pendant qu’ils s’asseyaient en face de lui, la voiture avait démarré et Dirk avait parlé.

« Tu es donc le rassemblement des nuages, Murakumo… Hmph. Un peu simplet ? Cela en dit long sur Seidoukan qu’un type comme toi soit classé premier, » déclara Dirk.

« Et pourtant *quelqu’un a* donné l’ordre de l’écraser. C’était qui, à votre avis, Tyran ? » La réponse de Julis avait d’un tranchant tel un rasoir.

Dirk haussa les épaules avec une insouciance théâtrale. « Aucune idée de ce dont vous parlez. »

« Vous avez du culot ! Irène Urzaiz l’a dit elle-même ! C’est vous qui —, » commença Julis.

« Julis, ça ne sert à rien vu qui c’est, » alors qu’elle se levait de son siège, Ayato la retenait d’une main. « Irène nous l’a dit, mais nous n’avons aucune preuve. »

« Mais — ! » commença Julis.

« En plus, si on ne laisse pas tomber, c’est elle qui va avoir des ennuis, » déclara Ayato.

« — ! »

Julis s’était mordu la lèvre en colère et était tombée sur le canapé.

Korona, se repliant anxieusement sur elle-même, soupira de soulagement.

« Huh. Donc tu as quand même un cerveau dans ce crâne. » Les grands yeux de Dirk se rétrécirent légèrement.

« Je ne suis pas ici pour vous poser des questions à ce sujet, » déclara Ayato.

« C’est vrai. Mais avant d’en arriver là, laisse-moi te dire une chose. » Allongé sur sa chaise, Dirk pointa un doigt sur Ayato. « Je ne suis pas obligé de répondre à tes questions. Garde cela à l’esprit. »

« Alors… pourquoi êtes-vous venu ici ? » demanda Ayato.

« Bonne question. On pourrait appeler ça un caprice, » répondit Dirk.



« L’estimé — et probablement très occupé — président du conseil des étudiants a fait tout ce chemin sur un coup de tête ? Je n’y crois pas, » déclara Ayato.

« … »

Ayato expira une profonde respiration et le regarda droit dans les yeux. « Nous avons tous les deux quelque chose à nous offrir. N’est-ce pas vrai ? »

« … Exactement. Si tu veux quelque chose, tu dois offrir quelque chose. C’est la seule façon de faire des affaires. » Dirk avait délibérément décroisé et recroisé ses jambes courtes. « Très bien, tu as réussi le premier test. Que veux-tu me demander ? »

« Je veux que vous me disiez tout ce que vous savez sur ma sœur, Haruka Amagiri. » Le regard d’Ayato restait stable.

« Haruka Amagiri, hein… ? Malheureusement pour toi, je ne sais pas grand-chose. Je l’ai vue une fois, c’est tout, » répondit Dirk.

« Où ça ? » demanda Ayato.

« L’éclipse, » avait été la réponse directe de Dirk.

Julis avait réagi avec stupeur. « Quoi !? »

« Tu es au courant, Julis ? » dit Ayato. Quoi que Dirk ait mentionné, il n’en avait jamais entendu parler.

Julis hocha la tête à contrecœur. « Eh bien, un peu. Je n’ai entendu que des rumeurs. Certains voyous qui n’étaient pas satisfaits de la Festa ont inventé leur propre concours pour des batailles plus excitantes — pas de règle, et complètement illégales. »

« Pas de règles…, » un frisson avait parcouru la colonne vertébrale d'Ayato.

« Tu ne peux pas déclarer forfait, » poursuit Julis. « Les matchs se sont terminés quand l'un des combattants a perdu conscience — ou sa vie. C'était un événement illégal, donc évidemment l'échelle était beaucoup plus petite que celle de la Festa. Malgré tout, certains de ses plus grands admirateurs étaient de riches gros bonnets, alors il a bien fait en tant qu'entreprise. Mais c'est… »

« Mais l'Éclipse a été abolie il y a longtemps, » finit Dirk. « Le chef de Stjarnagarm était déterminé à l'abattre. Quand j'ai vu Haruka Amagiri, elle était l'une des candidates. À l'époque, j'étais dans le public. »

« Ma sœur… s'y est battue ? » dit Ayato.

« Oui. Je m'en souviens très bien parce qu'elle utilisait ce foutu Ser Veresta. Peu de gens amèneraient un Orga Lux à l'Éclipse, » répondit Dirk.

« Alors… comment ça s'est passé ? » demanda Ayato.

Dirk lui répondit sans émotion. « Elle a perdu. »

La nouvelle avait frappé Ayato comme un coup à la tête.

Le monde s'était incliné et déformé. La terre semblait s'effondrer, et le vide se creusa pour le consumer.

Il n'avait jamais connu un tel sentiment. Comme d'être avalé par un puits sans fond.

« Hey, Ayato. Est-ce que ça va ? » demanda Julis.

Julis secouait légèrement son épaule. Il s'était réveillé avec un petit

souffle.

« Eh bien, elle n'avait pas l'air morte, » dit Dirk. « Mais je ne sais pas ce qui lui est arrivé après ça. C'est la seule fois où j'ai vu Haruka Amagiri. »

« OK… »

L'énoncé de la brève réponse a nécessité tous les efforts d'Ayato.

« Maintenant, c'est à mon tour de te poser une question. » Dirk n'avait pas montré la moindre préoccupation pour l'agitation de l'autre garçon. « Quelle est ta relation avec Madiath Mesa ? »

« Hein… ? » Pendant un moment, Ayato fixa d'un regard vide, incertain de ce qu'on venait de lui demander. « Madiath Mesa… ? Le président du comité exécutif de Festa ? Lui ? »

Ils n'avaient aucune relation. Ayato n'avait jamais parlé à l'homme ni même l'avoir rencontré.

Mais il se souvenait que leurs yeux s'étaient croisés momentanément lors de la cérémonie d'ouverture…

« Je suppose que tu ne fais pas l'imbécile, » Dirk avait reniflé. « C'est tout ce que j'avais besoin de savoir. »

Il claqua des doigts et la voiture s'arrêta doucement. Après une pause, la porte s'était ouverte.

« Notre discussion est terminée. Dégagez de ma vue, » déclara Dirk.

« Attendez, » déclara Julis, regardant Dirk d'un air malheureux. « Quelque chose me tracasse. Comment saviez-vous où nous étions ? »

« Hmm ? » Dirk répondit avec irritation.

« On a décidé d'aller à ce café il y a quelques heures. Si nous avions fait une réservation, ce serait une chose, mais comment l'avez-vous découvert en si peu de temps ? » demanda Julis.

« Idiote, » Dirk l'avait coupée. « Je n'ai aucune obligation de répondre à ça. »

« Nngh… ! » Julis avait failli se fâcher, puis s'était rendu compte que toute conversation ultérieure avec quelqu'un ayant les dispositions de Dirk était une perte de temps, et elle était simplement sortie de la voiture. Ayato l'avait suivie.

La voiture s'était arrêtée à une rue près de l'Académie de Seidoukan. C'était à moins de dix minutes à pied de l'école.

« … »

Mais Ayato n'avait pas bougé. Il fixa le grand ciel bleu au-delà du lac comme si quelque chose lui avait aspiré l'âme.

Après leur départ, la voiture s'était déplacée à toute vitesse, aussi peu amicale que son principal passager.

« Ayato… vas-tu vraiment bien ? » demanda gentiment Julis.

« Ouais. Je vais bien, » il avait serré les poings.

***

« Haaah… »

Alors que la voiture redémarrait, Korona poussa un profond soupir de soulagement.

« M. Amagiri avait l'air gentil, mais Mlle Riessfeld était effrayante, » avait-elle fait remarquer.

Dirk se tourna vers Korona et grogna de façon désintéressée. « Tu es un faible juge de caractère, comme d'habitude. La Glühen Rose est facile à lire, mais les gars comme lui sont les pires à affronter dans un combat. »

« Oh… c'est vrai ? »

« Ce n'est pas grave. Ça valait le déplacement, » déclara Dirk.

« Hein ? Mais… »

Pour Korona, il semblait que Dirk avait été celui qui avait donné toutes les informations. Ayato avait répondu à sa question, mais la réponse ne valait rien pour eux. L'échange semblait loin d'être équilibré.

« Il y a beaucoup de façons d'utiliser l'information, » déclara Dirk. « Dans certaines situations, il est payant de *le donner à manger à quelqu'un*. »

« Je vois…, » murmura Korona, même si ce n'était pas vraiment le cas.

« Quoi qu'il en soit, si l'information le dérange, c'est suffisant pour moi, » crachats de Dirk, et il s'était glissé dans le canapé.

« Oh, j'ai oublié de le signaler plus tôt, » dit Korona, « Mais quand je suis allée chercher M. Amagiri et Mlle Riessfeld, il y avait une adorable petite fille avec eux. Oooh, elle était comme une poupée… Je me demande qui c'était. »

« Qu'est-ce que tu as dit ? » Dirk avait cligné des yeux.

« Elle n’était pas dans les dossiers que vous m’avez donnés… mais elle était petite, et elle n’avait pas d’écusson scolaire, donc elle ne pouvait pas être une élève d’Asterisk — oh, oui ! Elle portait une tenue de bonne. Une bonne, vous imaginez !? Mais ça lui allait vraiment bien. Elle était *si* mignonne, » déclara Korona avec un sourire bizarre.

« Dis-moi tout sur elle, » ordonna Dirk.

« Hein ? … Vous aimez les bonnes, monsieur ? » demanda Korona.

Dirk claqua la langue, très agacé. Il n’avait pas besoin d’émettre l’avertissement.

« Oh, euh, désolé, je suis désolée ! Je plaisante, c’est tout ! Une blague ! » Korona agita les mains dans le déni, puis l’informa sur la situation où elle avait arrêté Ayato et Julis.

Dirk écoutait, profondément en pensée. « Hmph. Je vois…, » marmonna-t-il finalement.

Quelque chose de sombre et dangereux brillait dans ses yeux. Korona avait senti un froid glacial glisser le long de sa colonne vertébrale.

Chapitre 5 : Sa sœur et sa vieille amie

Partie 1

« Ainsi, comme nous pouvons le voir lors de leurs matches précédents, la plus grande force des jumeaux Li est la variété de leurs techniques de Seisenjutsu. En particulier, ce sont de véritables maîtres de l’illusion. Comme le suggère son alias “Créateur fantomatique”, le frère Shenyun est doué pour faire apparaître des choses qui n’y sont pas. De même, la sœur

Shenhua — la Destructrice fantomatique — fait disparaître les choses qui *sont* là. »

« OK…, » déclara Ayato.

Julis et Ayato étaient dans l'une des salles d'entraînement privées de l'Académie de Seidoukan.

De retour sur le campus, ils avaient commencé leur réunion de stratégie pour le match de demain, comme prévu à l'origine. Julis avait ouvert plusieurs photos des matches des jumeaux Li dans le Phœnix jusqu'à présent.

« Et, comme on peut s'y attendre de la part de jumeaux, leur travail d'équipe est exceptionnel. Ils exécutent des attaques combinées parfaites, n'échangent pratiquement aucun mot ou même de contact visuel. C'est vraiment une paire dangereuse. En plus de tout cela, si nous prenons Song et Luo au mot, nous devons supposer qu'ils sont de redoutables stratèges — hein, Ayato ? Es-tu attentif ? » demanda Julis.

« Hein ? » La tête d'Ayato s'était tournée d'un coup. « Oh, bien sûr. Désolé. »

Julis le regarda avec suspicion et continua. « En termes d'arts martiaux seulement, Song et Luo sont probablement plus forts. Mais dans l'ensemble, ces deux-là sont incontestablement la meilleure équipe. La stratégie classique qui consiste à en éliminer un en premier serait la plus efficace, mais leur Seisenjutsu est particulièrement puissant en défense. Donc, pour faire face à cela… »

« … »

Julis s'arrêta là et attendit Ayato.

Mais alors qu’il portait une expression parfaitement sincère, ses yeux n’étaient concentrés ni sur les fenêtres aériennes ni sur Julis.

Ses pensées étaient clairement ailleurs.

« Haaah…, » en l’observant attentivement, Julis poussa un grand soupir. « Tu t’inquiètes pour ta sœur, n’est-ce pas ? »

Il avait tressailli. « Ce n’est pas… »

Sa tentative de déni avait traîné en longueur.

« Je peux dire que je sais ce que tu ressens, mais je ne le ferai pas. Je ne sais pas quel genre de personne est ta sœur ni comment était ta relation avec elle. Mais je crois comprendre à quel point tu tiens à elle, » déclara Julis.

« Julis…, » déclara Ayato.

« Mais n’est-ce pas une raison de plus pour tout donner pour gagner le Phoenix ? » demanda Julis.

Perplexe, Ayato fronça les sourcils. « Tu veux dire… que je devrais gagner, puis utiliser mon souhait afin de retrouver ma sœur ? »

« C’est bien ça. Mais pour cela, nous devons remporter le tournoi, ce qui n’est pas facile. Tu ne penses pas avoir assez d’indices pour la trouver tout seul, n’est-ce pas ? » demanda Julis.

En effet, il n’y avait aucune trace de Haruka dans les bases de données de l’Académie de Seidoukan, et leur indice le plus récent n’était rien de plus qu’un témoignage oculaire d’un événement souterrain maintenant disparu.

« Tu as dit plus tôt que tu ne voulais pas la chercher si elle ne voulait pas qu’on la trouve. Ressens-tu toujours la même chose ? »

demanda Julis.

« … »

Au lieu de répondre, Ayato ne fit que baisser la tête.

Julis fit un autre soupir. Elle ne voulait pas dire ça, mais elle le devait.

« Ayato. Tu peux me le donner si je me trompe, mais as-tu peur ? » demanda Julis.

« Peur ? » dit-il dubitativement.

Elle le regarda silencieusement pendant un moment, puis continua lentement. « Ta sœur a posé ce sceau sur toi et a disparu sans un mot. Je sais que tu veux la revoir. Mais cela signifierait aussi apprendre pourquoi elle a fait ce qu'elle a fait. Et tu tiens tellement à elle que tu as peut-être peur de le découvrir. »

« … ! » Ayato leva les yeux d'un coup.

« Tu sais, » dit doucement Julis, « Je crois que tu as peur de l'idée qu'elle pourrait t'avoir abandonné. »

Il avait grimacé. Ça ne lui était jamais venu à l'esprit.

« Tu as peut-être raison…, » murmura-t-il, essayant de traiter cette possibilité. « Oui, maintenant que tu le dis, j'ai peut-être vraiment peur. »

Julis hocha la tête. « C'est compréhensible. Ça fait mal quand quelqu'un qui t'est cher te jette. Tu recules devant l'idée même. C'est tout à fait naturel. »

Pendant qu'elle parlait, elle sentit un serrage de son cœur.

Pendant un instant, une image lui avait traversé l’esprit — une amie avec qui elle s’était séparée.

Cette chère amie qui avait si complètement changé…

Julis secoua un peu la tête, supprimant ainsi la houle d’émotion en elle.

« En même temps, si tu as l’intention de découvrir la vérité, ce serait ta chance de le faire, » avait-elle dit à Ayato. « Tu devrais y réfléchir. »

« Oui… Merci. » Il hocha la tête, bien qu’il semblait toujours apathique.

« Très bien, alors. Je pense que c’est assez pour aujourd’hui, » déclara Julis.

« Hein ? Mais qu’en est-il de notre stratégie… ? » demanda Ayato.

« Dans l’état où tu es, je doute que nous puissions trouver quoi que ce soit d’utile, même si nous en discutons beaucoup, » déclara Julis. « C’est une perte de temps. »

« Euh… désolé, » déclara Ayato.

Au moins, il a l’air d’en être conscient lui-même. Elle sourit maladroitement à ses excuses sincères. « Nous n’aurons pas beaucoup de temps, mais prenons le temps de parler avant le match de demain. On reprendra là où on s’est arrêtés. »

« Compris. »

Elle regarda Ayato hochant la tête faiblement et quittant la salle d’entraînement. Puis, après un peu d’hésitation, elle avait pris son portable.

C’était frustrant à admettre, mais elle avait fait tout ce qu’elle pouvait.

Elle devait demander l’aide de quelqu’un d’autre.

Elle avait entré le numéro et, en quelques instants, une fenêtre aérienne s’était ouverte avec un visage familier.

« C’est moi, » dit Julis. « Désolé de t’appeler à l’improviste, mais j’ai une petite faveur à te demander. »

***

Quand Ayato était retourné dans sa chambre, il n’y avait aucun signe d’Eishirou.

Il avait dit qu’il lui restait encore du travail, alors peut-être qu’il s’en occupait. Ou il pourrait être en ville…

Où que fût Eishirou, la solitude convenait parfaitement à Ayato en ce moment. Accueillant l’absence de son colocataire, il avait éteint son portable et avait décidé de s’allonger sur le lit.

Il regarda le ciel d’été, haut et lointain, qui approchait de la fin de la journée à l’extérieur de la fenêtre. Il regarda distraitement pendant un moment, puis expira profondément, comme pour expulser de son corps la lie d’un souffle éventé.

« Ai-je peur… ? »

Julis a probablement raison, pensa-t-il.

Il n’avait même pas remarqué l’incertitude qui se cachait dans son cœur.

Bien sûr qu’il avait foi en sa sœur. Elle était forte, sincère et

surtout remplie d’amour et de bonté. Elle ne l’abandonnerait pas, quoi qu’il arrive. Il y croyait fermement et profondément.

Toujours…

En même temps, il y avait en lui des doutes qu’il ne pouvait pas effacer complètement.

Pourquoi avait-elle mis ce sceau sur lui ?

Pourquoi a-t-elle disparu ?

Pourquoi ne lui a-t-elle rien *dit* ?

En se concentrant sur sa confiance en sa sœur, Ayato avait essayé de ne pas s’attarder sur ces doutes.

Même s’il l’avait fait, il n’aurait pas trouvé de réponse. S’inquiéter ne donnerait rien, s’était-il dit.

Avec le recul, il ne pensait pas que cette attitude était une erreur. Et pourtant, dans un sens, c’était peut-être seulement une façon de fuir la vérité…

Au milieu de sa rêverie, Ayato remarqua soudain une présence particulière devant sa fenêtre. « Hmm… ? »

Le visiteur ne semblait pas hostile, mais il cherchait quelque chose…

« … »

Prudemment, Ayato ouvrit tranquillement la fenêtre — et se rendit compte qu’il avait déjà ressenti une présence similaire auparavant.

Quand ? Était-ce la fois où il avait raccompagné Kirin à son

dortoir… ?

« *Boou*, » dit l'intrus, pendu à l'envers au-dessus de la fenêtre.

« Gah ! » Ayato avait gémi de surprise. Il avait deviné qui c'était au moment où elle était apparue, et son salut bizarre l'avait quand même surpris. « Saya, je ne t'avais pas dit de ne pas me faire peur comme ça, non ? »

« Mais ton portable était éteint. » Saya avait fait un saut dans la pièce. Cette fille était comme un chat.

« Oh, je voulais juste réfléchir seul un moment — attends une seconde, Saya ! C'est le dortoir des garçons ! » déclara Ayato.

« Ouaip. Je sais, je sais, » elle avait incliné la tête comme pour demander, *et alors ?*

Il était interdit au sexe opposé d'entrer dans le dortoir des garçons, et vice versa.

C'était une chose d'organiser une visite selon le protocole de l'école et de se retrouver dans le salon comme Kirin l'avait fait. L'intrusion, cependant, avait été strictement punie pour les dortoirs des filles et des garçons. Tout comme les bâtiments des filles avaient une garde de dortoir, un groupe de garçons patrouillaient également les bâtiments et maintenaient l'ordre.

Il y avait cependant une différence. Pour les dortoirs des filles, les intrus étaient punis, mais pour les dortoirs des garçons, c'était la personne qui recevait la visite illicite — en d'autres termes, le garçon qui occupait la chambre. En général, les excuses des garçons n'étaient pas entendues.

« … D'accord, Ayato. Assieds-toi, » déclara Saya.

Ayato se demandait si Saya savait ce qui se passerait s'il était pris avec une fille dans sa chambre, et elle se jeta sur son lit et tapota l'espace à côté d'elle.

Abandonnant, Ayato soupira et fit ce qu'on lui dit. « Alors, pourquoi es-tu ici ? »

Ça devait être quelque chose d'important pour amener Saya jusqu'au dortoir des garçons.

Et apparemment, elle connaissait enfin assez bien le campus pour se promener sans se perdre.

« … »

Mais elle n'avait pas répondu à sa question et l'avait simplement regardé dans les yeux.

« Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Ayato.

« … C'est à toi que je devrais le demander. » Sans déplacer son regard, Saya parla dans son ton monotone habituel, mais il détecta un soupçon de reproche.

« Hein ? »

« … Ayato, pourquoi es-tu si agité ? » demanda Saya.

Surpris, il avait réalisé la vérité. « Oh. Julis a dû dire quelque chose, hein ? »

Saya hocha la tête. « J'ai reçu un appel tout à l'heure. Riessfeld s'inquiète vraiment pour toi, sinon elle ne me demanderait pas de te parler. »

« Julis t'a demandé de… ? » demanda Ayato.

C’était un peu surprenant.

Ayato savait que sa partenaire n’était pas du genre à demander des faveurs aux autres à la légère — surtout pas à Saya. Elle devait vraiment l’inquiéter.

Consciente de cela, Saya inclina légèrement la tête. « Riessfeld est une meilleure personne que je ne le pensais. Je l’ai mal comprise. » L’émotion colorait sa voix, une rareté pour elle. Puis elle avait déplacé ses yeux. « Mais peu importe cela… Ayato, tu crois vraiment que Haru t’a abandonné ? »

« Je…, » Ayato s’était trouvé incapable de répondre à la question directe. Il avait essayé d’assembler une réfutation, mais elle ne voulait pas sortir de sa bouche.

Aurait-elle pu… ? Et si elle l’avait fait… ? Le pessimiste murmurait obstinément accroché aux coins de son esprit.

Tandis qu’elle le regardait, Saya plissa ses sourcils comme si ces phrases l’offensaient, et elle leva lentement les mains.

Alors — .

« Idiot ! »

Avec une forte *claque !* elle avait giflé Ayato sur les deux joues comme si elle attrapait un insecte.

Les yeux d’Ayato tournèrent en rond face à l’impact soudain. Son visage ne faisait pas mal, mais c’était chaud.

« J’en suis absolument sûre, » lui dit Saya sévèrement. « Haru ne t’abandonnerait jamais, jamais. »

« Saya… »

Peut-être que son affirmation n’était rien de plus qu’une tentative infondée et négligente de le réconforter. Saya connaissait bien Haruka, mais Ayato était le seul à l’avoir vue le jour de sa disparition.

Et pourtant, le simple fait d’entendre quelqu’un le dire avec tant d’assurance avait remonté le moral d’Ayato.

« D’ailleurs, » poursuit Saya, « si Haruka a vraiment perdu — je n’y crois pas, mais si c’est vrai — ce n’est peut-être pas qu’elle ne t’a pas contacté, mais qu’elle ne pouvait pas. »

« … ! »

« Ce n’est donc pas le moment de se perdre dans le doute, » lui réprimanda gentiment Saya.

« Oui. Tu as raison, Saya. » Ayato hocha la tête fermement et rendit le regard sérieux de son ami.

S’il ne faisait rien parce qu’il avait peur de la vérité, il n’apprendrait rien. Il n’aurait que des regrets.

Il devait donc faire ce qu’il pouvait.

« … Bien. Voilà mon Ayato, » déclara Saya en souriant chaleureusement quand elle lui caressait les joues. Une brise de la fenêtre froissa doucement ses cheveux bleus.

C’était la première fois qu’il voyait un regard comme ça sur le visage de Saya. Le cœur d’Ayato avait répondu par un coup particulièrement fort.

Pendant un bref instant, une sensation intense l’avait frappé, quelque chose qu’il n’avait jamais ressenti avec elle auparavant.

« … Ayato ? »

« Oh, euh, rien ! Je vais très bien ! » Ayato ne comprenait même pas ce qui se passait. Il agita les deux mains et s’éloigna d’elle.

Saya l’avait regardé d’un air interrogateur, puis elle avait soudain frappé ses deux mains.



« En parlant de Haru, tu te souviens quand on l'a défiée à deux ? » demanda Saya.

« Bien sûr que oui. Comment ai-je pu oublier ? » demanda Ayato.

C'était même revenu à Ayato en rêve la veille…

Partie 2

« Désolée ! Avez-vous attendu longtemps ? » Haruka, toujours en uniforme scolaire, s'était excusée auprès d'Ayato et Saya quand elle les avait vus prêts à partir.

« Non, c'est bon, sœurette, » répondit Ayato.

« … Ce n'est pas un problème » dit Saya.

Ils étaient dans la clairière habituelle. Le crépuscule allait bientôt tomber.

Ayato avait saisi son épée de bois souvent utilisée, et Saya avait déjà activé deux pistolets Lux.

« Quoi qu'il en soit, es-tu d'accord pour nous combattre à deux contre un ? Si on peut te frapper correctement…, » déclara Ayato./

« Mm-hmm, je sais. Tu veux venir à la prochaine session d'entraînement, n'est-ce pas ? Je parlerai de toi à papa, mais seulement si tu me bats. » Haruka avait dégainé sa propre épée en bois et avait fait quelques balancements de pratique pour la prendre en main.

D'habitude, c'était une fille facile à vivre, mais elle changeait dès qu'une arme était dans sa main. La tension qui s'accumulait dans

l’air autour d’elle rendait la respiration difficile.

Ayato et Saya avaient tous deux dégluti avec anxiété et avaient fait un pas en arrière, vaincus par la présence de Haruka.

« Eh bien, alors. Vous semblez tous les deux prêts, » dit Haruka. « On commence ? »

Ayato et Saya échangèrent silencieusement des regards et hochèrent la tête. Ils avaient déjà passé en revue le plan de base.

Après que les deux côtés se soient inclinés l’un devant l’autre, Saya et Ayato s’étaient séparés et s’étaient lentement repositionnés jusqu’à ce qu’ils soient sur des côtés opposés de Haruka.

Haruka tenait son épée prête, sur le côté, et ne bougeait pas. Ses yeux suivaient avec méfiance ses deux adversaires, mais elle n’avait rien fait d’autre.

Ayato avait affronté Haruka plusieurs fois à l’extérieur du dojo, mais elle n’avait presque jamais fait le premier pas. Son style était de laisser Ayato attaquer autant qu’il le voulait, de mesurer sa force, puis de terminer le match rapidement par une contre-attaque.

Il n’avait jamais réussi à toucher Haruka.

Mais cette fois, c’est deux contre un. Ce sera différent, je le sais… !

Ayato s’était dit cela et avait stabilisé sa respiration.

La position d’Haruka ne leur donnait aucune possibilité d’attaque. Mais il n’était pas sur le point de rester immobile.

« Hyaaaah ! » Avec un cri perçant, Ayato abaissa son épée d’une

position haute. Au même moment, Saya avait tiré une volée sur Haruka de l'autre côté.

C'était une attaque en tenaille parfaitement chronométrée, mais Haruka n'avait évité les balles de lumière de Saya avec presque aucun mouvement et avait dévié sans effort le coup d'Ayato.

Sans se laisser décourager, Ayato réalisa une deuxième et une troisième après avec son épée.

« Hmm. Ta technique est bien meilleure, » dit Haruka avec désinvolture. « Tu as travaillé dur sur tes fondamentaux. »

« Parce que — c'est — c'est — tout — j'ai — le — droit — de — faire ! » cria Ayato entre les attaques.

Sous son assaut rapide, Haruka s'était facilement défendu et avait calmement livré une critique. Elle s'était battue avec confiance et sang-froid. Bien que Saya ait placé ses tirs pour compléter les attaques d'Ayato, Haruka les avait facilement esquivés.

Mais jusqu'à présent, tout se passait comme prévu. Ayato n'avait pas cru qu'il porterait un coup à Haruka, même avec un tir de soutien.

« Saya ! »

« … Je m'en occupe. »

Dès qu'Ayato avait donné le signal, Saya — qui s'était battue de loin — s'était rapidement rapprochée.

« Oh ? »

Bien que Saya soit compétente en combat rapproché, elle était loin d'être à la hauteur de Haruka. Attaquer en tandem avec Ayato,

cependant, c’était une autre histoire. De plus, les coups de feu à bout portant étaient naturellement plus difficiles à éviter.

Le duo des plus jeunes avait inversé les rôles pour qu’Ayato puisse couvrir Saya pendant qu’il attendait le coup de feu pour créer une ouverture dans la défense d’Haruka. C’était leur plan.

« Oh — maintenant, ce n’est pas mal… ! »

Haruka semblait impressionnée alors qu’elle se défendait contre l’offensive féroce. Peu à peu, Ayato et Saya avaient pris l’avantage. Leur travail d’équipe complexe avait été improvisé plutôt que planifié, mais leur synchronisation parfaite n’avait pas permis à Haruka de regagner son terrain.

« Je deviens jalouse…, » murmura Haruka.

Et avec ça, son combat s’était complètement transformé.

Avant, son épée n’avait bougé que pour dévier, mais maintenant elle attaquait avec une habileté finement affûtée. Elle avait décidé qu’elle ne pouvait pas rester sur la défensive.

Voilà le vrai combat ! Ayato se concentra et se prépara aux attaques de Haruka.

Maintenant qu’elle s’était tournée vers l’offensive, ses mouvements étaient extraordinairement nets. Un faux pas et le match se termineraient instantanément. Ayato et Saya avaient également eu l’occasion d’en profiter — si Haruka était en attaque, elle laisserait plus d’occasions dans sa défense.

Si on pouvait s’approcher là… !

Alors qu’il se remettait à hurler de détermination, un coup de foudre détourna son épée vers le haut et faillit l’arracher de sa

main.

« Nngh ! »

Il avait grimacé, réussissant à peine à la tenir, et ses mains avaient tremblé à cause du coup.

L’épée de Haruka continua dans un arc de cercle à travers l’air qui frappa le pistolet de la main droite de Saya.

« Ayato — ! »

Les yeux de Saya avaient rencontré les siens.

La comprenant instantanément, Ayato resserra son emprise.

L’instant d’après, une balle de l’arme restante dans sa main gauche — ne frappa pas vers Haruka, mais sur le sol sous elle.

« Huh !? »

Ayato entendit le cri de surprise d’Haruka derrière le nuage de poussière qui montait. Saisissant sa chance, il cria et balaya son épée une fois horizontalement. « Yaaaah ! »

L’instant de leur attaque combinée n’aurait pas pu être mieux choisi.

Mais la frappe d’Ayato, qui portait l’assurance de la victoire, s’était arrêtée de justesse avec un impact ferme et lourd.

« … !? »

« Tu m’as fait un peu peur, » déclara Haruka.

Quand la poussière s’était dissipée, il avait pu voir le sourire

d’autodérision de Haruka.

Sa lame de bois l’avait bloqué au bon moment.

« Argh… ! »

Alors même que leur cœur se contractait, Ayato et Saya s’étaient rapidement éloignés de Haruka pour se regrouper.

Même cela n’a pas marché… !? Ayato avait serré ses dents dans la frustration. Mais sa sœur avait été clairement impressionnée.

« Wôw… C’était incroyable, tous les deux. Pour être honnête, je ne pensais pas que vous seriez aussi bon, » déclara Haruka.

Malgré lui, Ayato était heureux d’entendre les louanges de sa sœur — mais ses paroles suivantes avaient effacé tout cela de son esprit.

« Ça veut dire que je vous insulterais si je ne me battais pas à pleine puissance, » déclara Haruka.

« Ta… pleine puissance ? » demanda Haruka.

Ayato n’avait jamais vu Haruka se battre à pleine puissance, et encore moins se mesurer à elle.

Haruka baissa son épée et prit quelques respirations profondes. Elle ferma brièvement les yeux, puis les ouvrit à nouveau.

L’air, déjà tendu, était presque palpable. Ayato avait l’impression d’être en équilibre sur le tranchant d’un rasoir. En même temps, le prana de Haruka était étonnamment calme et clair.

Mais… c’est tout.

Son arme pendait à ses côtés, la laissant pratiquement sans défense. Elle était ouverte à toute attaque.

« Saya…, » Ayato lui jeta un coup d’œil, et elle fit un petit signe de tête en réponse.

C’était peut-être un piège, mais il n’y avait rien à gagner à réfléchir et à attendre. Ils avaient dû faire le premier pas.



Ils l’avaient placée entre eux comme ils l’avaient fait au début et s’étaient lentement approchés.

Il n’y aurait pas d’entourloupe. Ils décideraient du match en un seul affrontement.

« Haah ! » Devant Haruka, Ayato baissa son épée en biais.

Au même moment, Saya avait tiré à bout portant sur le dos d’Haruka.

Juste à ce moment-là.

L’arme de bois d’Haruka se déplaçait lentement, presque à la dérive.

Elle ne l’avait ni bloqué ni éludé, mais l’avait invité d’un pas en arrière.

Ce faisant, elle s’était tordue et l’attaque l’avait dépassée sans ralentir. La pointe de son épée rencontra le canon du pistolet de Saya, sur le point de tirer.

« Quoi — !? »

« … Hein ? »

Les cris de surprise étaient venus juste quand le pistolet de Saya avait explosé.

Même s’il s’agissait d’un Lux pour l’autodéfense avec un faible rendement, le souffle de l’incident de tir était assez puissant.

« Argh ! » Ayato recula pour se poser sur son derrière, et le bout de

l’épée de Haruka s’arrêta à un pouce de ses yeux.

« … »

Il avait regardé en état de choc pendant plusieurs instants, puis il s’était suffisamment ressaisi pour se poser la question dans son esprit. « Qu’est-ce que c’était… !? »

« Une des techniques de maître du style Amagiri Shinmei — le *Rakshasa inversé*, » répondit Haruka avec un sourire éclatant. « Elle attire les attaques de plusieurs ennemis pour qu’ils s’éliminent les uns les autres. »

« Une technique de maître… »

Ayato n’avait appris que les techniques intermédiaires. Les techniques de maître étaient d’un niveau supérieur.

« J’ai entendu dire qu’on ne peut utiliser des techniques de maître que si l’on pousse ses sens jusqu’à leurs limites, » fit remarquer Ayato.

« Eh bien… quelque chose comme ça. Je ne suis pas vraiment supposée le dire, » dit Haruka. Elle rangea son épée et tendit la main à son frère. « Votre travail d’équipe était incroyable, je le pense vraiment. Mais mes sens étaient plus larges que les vôtres. »

Une fois Ayato sur ses pieds, Haruka avait aussi aidé Saya à se relever.

« … Plus large ? » demanda Saya.

Voyant que Saya était confuse, Haruka y réfléchit un peu et essaya de nouveau. « Par exemple… dans un combat, vous faites attention à la respiration de votre adversaire, à ses expressions et à ses petits mouvements, non ? »

« … C’est vrai, » Saya hocha la tête.

« Plus vous avez d’informations de ce genre, mieux vous pouvez répondre à ce que fait votre adversaire. Étendre votre attention au-delà de votre adversaire à l’espace environnant — c’est le niveau des techniques du maître. Dans le style Amagiri Shinmei, nous appelons cet état *shiki* - “conscience”. »

Pour Ayato et Saya, cette explication était à la fois claire et énigmatique.

Une chose était certaine : ils avaient perdu. Dans leur déception, ils l’avaient parfaitement compris.

« Mais cela ne s’applique pas seulement aux combats. Lorsque notre attention se rétrécit, nous avons tendance à rester coincés. Et quand cela se produit, je pense qu’il est utile d’examiner toutes sortes de choses de différentes façons… Mais peut-être que vous êtes encore un peu jeunes pour tout ça. »

Haruka sourit doucement et tapota les enfants sur leur tête.

***

« Nous n’avons jamais battu Haruka, » dit Saya, en affaissant ses épaules.

« Elle était vraiment forte… même si elle était toujours aussi décontractée, » répondit Ayato.

« Eh bien, tu n’es pas différent, Ayato, » murmura Saya « Et après que j’ai déménagé ? »

« Encore la même chose. Je n’ai pas pu la battre, même pas une seule fois, » Ayato soupira avec impuissance, les paumes renversées.

Seulement un an après le départ de Saya, sa sœur avait disparu. Cette année-là, il pensait qu'il s'était beaucoup amélioré, mais il n'était toujours pas de taille face à elle.

« … Je vois, » dit sèchement Saya, puis sauta du lit. Elle s'était dirigée vers la fenêtre et s'était retournée. « Raison de plus pour la retrouver et la défier lors d'une revanche. Toi et moi. »

Son défi l'avait un peu surpris, puis il avait souri. « Oui, il le faut. Même si on ne peut probablement pas encore la battre. »

« … Alors nous travaillerons ensemble. Comme nous l'avons fait à l'époque. Alors, Ayato… »

« Ouais ? »

« N'essaie pas de régler tes problèmes tout seuls. Je ne suis pas la seule à pouvoir t'aider, tu sais… Bien que je déteste l'admettre, » ajouta Saya, faisant la moue pour une raison quelconque. Sur ce, elle avait sauté par la fenêtre et avait disparu.

Ayato la vit partir avec un sourire résigné et ferma doucement la fenêtre.

Le coucher du soleil venait juste de commencer à peindre le ciel en rouge.

Chapitre 6 : La seconde clef

Partie 1

« Tu as l'air un peu mieux, » dit Julis en voyant Ayato entrer dans la salle de préparation.

C'était le jour des quarts de finale.

« Grâce à toi, » répondit-il.

« Alors, as-tu pris ta décision ? » Elle l'observait attentivement.

Ayato acquiesça délibérément. « Oui, je l'ai fait. Je vais trouver ma sœur. Et le moyen le plus rapide d'y parvenir est d'obtenir l'aide de la fondation d'entreprise intégrée. »

« Je vois. » Julis sourit, heureuse d'entendre sa détermination, mais cela disparut rapidement lorsqu'elle ouvrit une fenêtre aérienne. « Alors nous devons commencer par gagner aujourd'hui. »

La fenêtre montrait un garçon et une fille qui se ressemblaient énormément —, les jumeaux Li, leurs adversaires dans quelques heures à peine.

« J'ai trouvé deux tendances dans leurs matchs passés, » expliqua Julis. « La première est que ces jumeaux attaquent exclusivement les points faibles de l'ennemi — ils adoptent les tactiques qui frustreront le plus leurs adversaires. Bien sûr, c'est généralement une bonne stratégie… Mais je pense que la stratégie est secondaire pour eux. »

« Secondaire ? Veux-tu dire qu'il y a autre chose de plus important selon eux ? » demanda Ayato.

« Probablement. D'après ce que j'ai vu, ils se soucient plus de jouer avec leurs adversaires que de se battre, » répondit Julis.

« Jouer avec eux…, » répéta Ayato.

Ayato l'avait aussi remarqué. Les jumeaux semblaient faire tout leur possible pour infliger des souffrances.

« Même la victoire est probablement en bas de leur liste de priorités, » poursuivit Julis. « Essentiellement, ce sont des sadiques

ivres de pouvoir. »

« Pas le genre de personnes avec qui je voudrais traîner, » répondit Ayato.

« Je suis tout à fait d'accord. Et l'autre modèle : Ces deux-là ne prennent jamais de risques. Ils se donnent un avantage imbattable et ne passent à l'offensive qu'après avoir établi leur propre sécurité. Une façon charitable de le dire, c'est qu'ils sont prudents. Tout ce que je vois, cependant, c'est une paire de lâches méprisables qui ont peur de se mettre en danger, » expliqua Julis.

Il pouvait entendre le dégoût dans sa voix. Pour quelqu'un de son caractère et avec ses principes, les jumeaux devaient être complètement ce qui la dégoûtait le plus.

« Pourtant, le fait qu'ils soient des combattants compétents est indéniable, » dit-elle. « En plus, ce sont des stratèges très compétents. Leur véritable force n'est pas leur Seisenjutsu, mais plutôt leur travail d'équipe et leur capacité à formuler des plans efficaces. »

« Song et Luo ont dit quelque chose comme ça, » se souvient Ayato.

« Oui. Et je pense qu'ils avaient raison. S'il s'agit d'une bataille d'esprits, je n'ai aucune chance contre les jumeaux, » avait admis Julis en toute franchise.

Ses stratégies avaient parfois pris ses adversaires au dépourvu, mais elle n'avait jamais piégé malicieusement qui que ce soit. C'était simplement une conséquence naturelle de sa personnalité, donc elle ne pouvait pas empêcher que les jumeaux la surpassent là-bas.

« Mais pour ce match, nous avons un avantage, » déclara Julis avec un sourire conspirateur.

« Un avantage ? » demanda Ayato.

« Oui. Si le mode opératoire des jumeaux est de s'attaquer aux points faible de leurs adversaires, rien n'est plus prévisible, » répondit Julis.

« Oh ! » Ayato frappait dans ses mains en le réalisant. « Mon sceau. »

« C'est vrai. Pour être précis, ils vont essayer de profiter de la limite de temps. Ils ne pouvaient pas espérer une meilleure faiblesse. Nous savons donc quelle approche ils adopteront, » déclara Julis.

« Je gagne du temps. »

Julis hocha la tête. « Nous pouvons en être sûrs. Maintenant, la question est de savoir ce qu'on va faire. Idéalement, on attaque vite et on les fait tomber. Si nous parvenons à faire tomber l'un d'entre eux, cela ne fera que décider du match. » Elle haussa les épaules. « Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Et c'est exactement ce que les jumeaux vont prévoir. Ils seront prêts pour ça. »

« Probablement, » dis Ayato.

Pour se préparer à la bataille, il fallait aussi prévoir la stratégie de l'autre camp. Contre un adversaire avec une limite de temps, une offensive rapide serait la première chose à attendre. Il était inconcevable que les jumeaux n'aient pas de contre-mesure.

« Donc, ce que nous pourrions faire…, » Julis avait baissé la voix

pour expliquer son plan.

« Je vois, » dit Ayato lentement.

« Pas mal, n'est-ce pas ? Bien que, pour être honnête, c'est la seule chose que j'ai pu trouver, » déclara Julis.

« Non, je ne pourrais pas faire mieux. Allons-y avec ça, » déclara Ayato.

Ayato avait joué le scénario dans sa tête et avait aimé les résultats. La seule difficulté était le choix du moment à la fin, mais encore une fois, c'était habituellement le cas.

« Bien, alors nous sommes d'accord, » dit Julis, soulagée. « Alors, mettons au point les détails. »

***

« C'est le moment que nous attendions tous ! C'est l'heure du match de quart de finale au Dôme Sirius ! De la porte Est, voici Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld de Seidoukan ! Et de l'autre côté, de la porte ouest, nous avons Shenyun Li et Shenhua Li de la Septième Institut Jie Long ! »

« C'est Seidoukan contre Jie Long, comme au cinquième round, hein. »

« Vous avez raison ! À noter que les matchs dans les autres arènes sont terminés, ce qui signifie que trois des quatre places pour les demi-finales ont été retenues ! Qui serait-ce !? Quelle équipe gagnera le dernier !? »

Au milieu des acclamations assourdissantes et des voix retentissantes des présentateurs — .

Avec le volume presque au maximum, pour rivaliser avec la foule — Ayato et Julis avaient lentement pris place sur la scène.

« Tout le monde a l'air plutôt excité, » fit remarquer Ayato.

« Nous sommes presque à la finale du Phoenix. Il y a aussi beaucoup de fans énergiques ici, » déclara Julis sans beaucoup d'émotion. La main sur la hanche, elle fixa Ayato d'un regard oblique. « Quoi qu'il en soit, Sasamiya et Toudou ont avancé. On ne peut pas se permettre de trébucher ici. »

Comme l'annonceur l'avait mentionné, les autres quarts de finale étaient terminés, Saya et Kirin s'étaient qualifiées facilement pour les demi-finales. Ayato et Julis avaient regardé les combats dans la salle de préparation. Tout s'était déroulé comme prévu.

Jusqu'à présent, les demi-finalistes étaient Saya et Kirin de l'Académie de Seidoukan, deux chevaliers de l'Académie de Saint-Gallardworth et les automates d'Allekant Académie, Ardy et Rimcy.

« Je le sais, » répondit Ayato, serrant l'activateur du Ser Veresta. « Je suis prêt. »

C'est vrai. On ne peut pas se permettre de trébucher ici !

« Bien, je suis contente de l'entendre. Mais ne te mets pas trop de pression. » Julis le regarda d'un air empli de doute, puis tourna son regard vers l'avant.

Les jumeaux de Jie Long s'étaient approchés.

« Enchanté, Glühen Rose, Murakumo. Je suis Shenyun Li. »

« Et je suis Shenhua Li. Enchantée de faire votre connaissance. »

Les jumeaux les avaient accueillis avec de minces sourires.

Ayato s’émerveilla de voir à quel point ils se ressemblaient. Les uniformes amples de Jie Long cachaient les contours de leur corps, ne laissant presque rien pour les distinguer, sauf les petits pains dans les cheveux de Shenhua.

« Et que voulez-vous ? » demanda Julis sèchement, ne prenant pas la peine de cacher ses soupçons.

« On s’est dit qu’on devrait s’excuser. »

« S’excuser ? » demanda Julis.

« Oui, pour la pitoyable prestation de nos pairs l’autre jour — . »

« Ce qui était honteux pour nous, élèves du même maître. »

Shenhua reprit en douceur le reste de la phrase de Shenyun sans une seconde de pause.

« Pairs — voulez-vous parler de Song et Luo ? » demanda Julis.

« Jed ne les trouvais pas pathétiques du tout…, » Ayato déclara ça aux jumeaux.

Shenyun haussa les épaules. « Nous ne pouvons pas vous faire croire que c’est une performance standard de la part des élèves du Ban’yuu Tenra. »

« Donc, nous allons vous montrer un monde que ces deux-là ne pourraient pas atteindre — . »

« — les profondeurs du Seisenjutsu. »

Ils s’étaient relayés pour continuer les phrases de l’autre, puis ils avaient éclaté d’un rire méprisant.

« Vraiment ? On ne peut pas attendre, » après ça, Julis détourna le regard, signalant qu'elle n'avait plus rien à dire.

L'équipe de Jie Long s'était retournée et était repartie de l'autre côté de la scène.

« Hmph. Une provocation évidente, » se moqua ouvertement Julis d'eux. « Ils sont aussi désagréables que je l'imaginais. »

« Mais en les voyant en personne, je sais que nous ne pouvons pas baisser notre garde, » déclara Ayato.

Song et Luo s'étaient également approchés d'eux avant le début du match, mais la raison pour laquelle ils l'avaient fait était tout le contraire.

Pour les jumeaux, cette conversation faisait partie de leur stratégie.

« Peu importe, » déclara Julis. « On fera ce qu'il faut. »

« Oui, » répondit Ayato. « D'accord, c'est parti… »

Il avait alors rehaussé son prana. La force jaillissait des profondeurs de son corps, et les chaînes qui le retenaient s'épuisaient et grinçaient.

« Par l'épée en moi, je me libère de cette prison d'étoiles et je déchaîne mon pouvoir ! »

La pression croissante avait fait éclater ses liens dans une éruption de prana.

« Whoa, le voilà ! L'ouverture chic d'Amagiri ! — Ou peut-être que ce n'est pas juste pour le spectacle, Mlle Tram ? »

« Nous ne pouvons pas le dire avec certitude, car l'équipe ne nous le dira pas, mais la majorité semble être d'avis qu'il s'agit d'une sorte de procédure pour lever les contraintes sur son pouvoir. À en juger par la façon dont ils se sont battus lors de la cinquième ronde, il semble avoir besoin d'un certain temps avant de pouvoir à nouveau libérer ce pouvoir… Je pense qu'Amagiri est un combattant de premier ordre. Mais compte tenu de ces limites, les victoires de son équipe ont peut-être été beaucoup plus difficiles à remporter qu'elles ne l'ont laissé entendre. »

« Je vois, je vois ! Oh, et maintenant, il est temps de commencer la bataille ! Quelle équipe recevra la bénédiction de la victoire ? »

L'analyse du commentateur est vraiment parfaite, avait pensé Ayato. Étouffant un rire cynique, il avait activé le Ser Veresta.

Il avait concentré son souffle et son esprit.

« Quarts de finale de Phoenix, quatrième match — commencez ! »

Dès que l'annonce avait sonné, Ayato s'était approché de Shenhua et l'avait attaquée en diagonale avec le Ser Veresta. La frappe rapide était impeccablement chronométrée. Mais, s'y attendant apparemment, Shenhua s'était précipitée en arrière pour l'esquiver. « Nngh ! »

« Haha-haha. Donc tu es rapide ! » Shenhua riait. « Mais pas si vite que je ne peux pas l'éviter quand je sais qu'il arrive ! »

Combattre Irène avait été la même chose. La vitesse d'Ayato n'était pas suffisante pour lui donner un avantage insurmontable.

« Explosion Fleurale — *Primrose!* » Julis l'avait rapidement activé, mais Shenyun s'était défendu en un instant.

« *Jí jí rú l lìng, chì !* » Shenyun avait plié ses doigts en un symbole compliqué, et l'air autour de lui scintilla. L'instant d'après, de la fumée s'élevait de tous les coins de la scène.

« Un écran de fumée !? » s'exclama Julis.

En un clin d'œil, le nuage noir avait englouti le champ de bataille. Julis avait fait disparaître ses boules de feu de Primrose. Il serait pratiquement impossible d'atteindre sa cible dans ces conditions — et elle pourrait accidentellement frapper Ayato à la place.

Ayato doutait aussi qu'il puisse lancer une attaque, et il avait reculé. « Ça va, Julis ? »

« Je vais bien. Mais ils nous ont bien eus… Je ne m'y attendais pas. » Elle fit claquer sa langue avec colère.

Ayato se concentra sur sa présence et écouta la voix de Julis pour la localiser. Il regarda attentivement autour de lui, mais la fumée était trop profonde pour voir à travers.

Puis il s'était rendu compte que quelque chose n'allait pas. Malgré son épaisseur et sa profondeur, la fumée n'était pas du tout de la fumée.

« Julis, *je ne pense pas que cette fumée soit réelle*. »

Elle avait aussi scruté l'arène. « Je vois. C'est donc une illusion… »

Shenyun était un expert en la matière — créant des choses qui n'existaient pas. Cette fumée était naturellement une ruse de son Seisenjutsu.

« J'ai entendu dire que les illusions de Shenyun Li peuvent faire toutes sortes de choses, mais la *fumée…* Eh bien, c'est très bien. Cela va bientôt s'éclaircir, » déclara Julis.

« Pourquoi dis-tu cela ? » Ayato l'interrogea sur sa confiance.

« Attaquer après avoir obstrué la vue de l'extérieur est contre la Stella Carta, » répondit-elle, presque avec indifférence. « Ils n'ont jamais rien fait de tel dans le passé. »

« Je vois. Je suppose que si les gens ne peuvent pas voir le match, ils ne peuvent pas dire si vous enfreignez les règles, » déclara Ayato.

« On peut dire ça, » déclara Julis, « mais la raison principale est qu'il s'agit d'un événement de spectateurs. Le public ne peut être diverti s'il ne peut pas voir ce qui se passe. »

C'était une raison plus inhumaine qu'il ne le pensait.

Prouvant son point de vue, la foule s'était mise à huer avec véhémence. Quand les ricanements s'étaient intensifiés, la fumée s'était soudainement dissipée.

« Les spectateurs d'aujourd'hui n'ont plus de patience… »

« Il n'y a pas besoin de nous presser. Le vrai spectacle va commencer. »

Shenyun et Shenhua s'étaient déplacés au bord de la scène et parlaient avec un sourire malveillant.

Partie 2

Pour eux, la fumée avait produit l'effet désiré. Ils avaient gagné près d'une minute du temps alloué à Ayato en ne dépensant presque pas d'énergie.

« Argh. Ce sont vraiment des gens terribles, » s'offusqua Julis, mais son esprit se préparait déjà pour sa prochaine technique.

Ayato s’accorda silencieusement avec elle, puis repositionna le Ser Veresta et avança vers les jumeaux.

« Oh, toi aussi, tu es impatient. Alors, laisse-nous te montrer notre prochaine technique. » Shenyun avait fait un autre symbole avec ses mains. L’espace qui l’entourait se déforma comme de l’argile, et des formes d’ombre s’apparurent dans l’arène.

Les ombres avaient pris la forme de personnes. Quatre parfaits duplicata de Shenyun étaient debout avec des sourires intrépides.

« Le voilà… ! » dit Julis.

C’était la meilleure illusion de Shenyun Li : la copie. Il avait utilisé cette capacité dans presque tous ses matchs précédents.

Bien sûr, les apparitions n’avaient aucune forme physique. Mais ils étaient si détaillés qu’il était impossible de les distinguer par leur apparence, et ils reproduisaient même son flux de prana. En plus de cela, les quatre se comportaient indépendamment, donc il n’y avait aucun moyen d’analyser un modèle pour trouver le vrai Shenyun.



Et, en plus de ça — .

« Maintenant, c’est mon tour. »

Shenhua avait également formé un symbole avec ses mains, et son corps semblait disparaître dans les airs.

C’était la technique préférée de Shenhua — obscurcir. Elle n’était pas seulement devenue invisible à l’œil nu, elle avait tout caché de sa présence, même le son et le prana, dans une illusion aussi accomplie que celle de son frère. Il était impossible de la détecter sans une profonde concentration.

Les compétences des deux jumeaux étaient parfaitement adaptées pour gagner du temps.

« Maintenant, nous sommes prêts à commencer — . »

« — et ne serait-ce pas faire preuve d’amateurisme que d’attendre que vous passiez à l’action ? »

« Oui, et c’est ennuyeux pour le public. »

« Il faut l’animer un peu, sinon ils risquent de nous huer à nouveau. »

« Alors — . »

Les cinq Shenyuns avaient parlé à tour de rôle. Même leurs voix étaient des répliques parfaites.

« … rendons ça un peu voyant. »

Les cinq clones avaient claqué des doigts et du papier s’était

matérialisé entre leurs doigts.

« Attention, Ayato, ce sont des breloques. » Julis prépara sa rapière, l'Aspera Spina, et abaissa prudemment son centre de gravité.

Les breloques magiques étaient une sorte de support, des bouts de papier imprégnés du pouvoir du Seisenjutsu. Ils étaient à usage unique, mais leur grande variété d'applications les rendait pratiques au combat.

« Mais il n'y en a qu'un seul vrai, non ? » demanda Ayato.

Quelle que soit la complexité de l'illusion, les apparitions n'avaient aucune forme physique. Cela signifiait que les breloques des copies seraient également fausses.

« C'est vrai, mais — *Tch.* Le voilà qui arrive ! »

Les cinq Shenyuns s'étaient précipités sur lui en même temps.

Ils n'avaient pas d'armes, alors Ayato avait deviné que les charmes avaient une technique offensive.

Il avait salué l'un des attaquants avec le Ser Veresta, le séparant facilement en deux. Mais il n'y avait pas eu d'impact, et l'illusion tranchée avait oscillé comme de la fumée pour se réformer rapidement.

C'est un faux... !

Même en sachant que la plupart étaient des illusions, Ayato ne pouvait pas les distinguer. Il en avait coupé un autre avec un revers, mais encore une fois son arme était simplement passée à travers.

« Dommage ! C'est encore faux. »

Un troisième Shenyun qui s’était glissé sous ses attaques avait lancé un sort de charme à Ayato avec un sourire.

« *Bào !* »

Le charme avait explosé avec un *boom* assourdissant.

« … ! »

L’explosion et sa chaleur avaient projeté Ayato dans les airs, puis cela l’avait fait rouler sur le sol. Après avoir vu l’attaque dans les enregistrements des matchs des jumeaux, il avait pu se défendre avec son prana et réduire le mal fait. Pourtant, ses os avaient craqué à cause du choc.

« Pas beaucoup de dégâts pour avoir pris un charme explosif à cette distance. Tu n’as pas pour rien cette quantité ridicule de prana — tu es plutôt rusé, » Shenyun parlait avec une pure admiration, mais se distança rapidement de nouveau pour se mêler à ses copies.

« Ayato ! Est-ce que ça va ? » Julis, qui faisait face aux deux Shenyuns restants, tenta de se précipiter pour lui venir en aide.

« Ne m’oublie pas. » La voix de Shenhua était venue de nulle part, et une explosion similaire avait surgi à quelques centimètres du visage de Julis.

« AaaArgh ! » Julis s’était fait projeter à l’envers.

« Julis ! » Alors qu’Ayato se précipitait pour amortir sa chute, les rires de Shenhua l’encerclaient.

Elle faisait résonner sa voix dans tous les sens, confondant tous les efforts pour la localiser.

« *Ngh.* Je… Je vais bien, » dit Julis, grimaçant de douleur en se tenant debout. « Mais, Ayato, n'es-tu pas presque à court de temps ? Je te couvrirai. Vain Shenyun Li. »

« … Compris, » déclara Ayato.

Un bon moment s'était écoulé depuis le début du match. Il ne pouvait pas se permettre de perdre plus de temps.

Et s'il allait attaquer l'un des jumeaux, il était plus logique de poursuivre Shenyun plutôt que l'invisible Shenhua. Les clones posaient leur propre défi, mais au moins il savait *quoi* cibler. Même s'il devait les battre un par un, il était possible qu'il puisse frapper le vrai Shenyun dès le premier essai.

« Nous avons joué complètement dans la paume de leur main — mais d'une certaine manière, cela faisait aussi partie de notre plan. Garde la tête froide. » Julis canalisa son prana pendant qu'elle parlait, et le mana autour d'elle se condensa en réponse.
« Explosion Fleurale — Margeritte *!* »

Une dizaine de chakrams de feu avaient pris forme et s'était précipité sur les cinq Shenyuns devant Ayato.

« Hmm, j'ai pensé que vous pourriez me viser en premier, » murmura l'un des Shenyuns, mais celui-ci ne s'était même pas préparé à une attaque, il s'était tenu tranquille. Ayato avait deviné que c'était une illusion.

Alors tout ce que j'ai à faire, c'est de l'ignorer !

Alors qu'Ayato se précipitait entre les chakrams pour se rapprocher de sa cible, il avait pris une décision en une fraction de seconde.

À ce moment, sans prévenir, un mur géant s'était formé juste

devant lui.

« — ! ? »

Cela avait bloqué tous les chakrams, et pendant qu'ils créaient des étincelles dans un effort vain pour couper à travers le mur épais, ils avaient manqué d'élan et avaient disparu.

Ayato sauta latéralement pour contourner le mur, mais une explosion le cloua de nulle part, comme si elle l'attendait. « Aaagh ! »

Cette fois, il n'avait pas eu le temps de se défendre avec son prana, et il avait gémi de douleur alors qu'il souffrait de la pleine puissance de l'explosion.

« Oh, je te préviens, les *charmes des sorts que Shenhua a mis en place sont invisibles*, » lui déclara Shenyun avec gaieté.

Mise en place — cela signifie que le piège avait été préparé avant ça.

Ce mur venait probablement d'un charme défensif, pensa Ayato. Mais quand les avaient-ils posés… ? Puis la réponse lui était venue — l'écran de fumée.

Julis avait des capacités similaires à celles de ces pièges, mais parce que les charmes de sort étaient infusés avec le prana nécessaire lorsqu'ils avaient été fabriqués, leur activation n'avait pratiquement pas nécessité le prana de l'utilisateur lui-même. En d'autres termes, ils pouvaient utiliser autant de pièges qu'ils le voulaient jusqu'à ce qu'ils soient à court de charmes.

On ne savait pas combien de charmes il y avait sur la scène.

« Pousse-toi, Ayato ! Je vais tous les brûler ! »

Ils pourraient ne pas être capables de voir les charmes, mais s'ils étaient des objets physiques, ils pourraient être détruits.

Et Julis avait la capacité de brûler une grande surface à la fois. Cependant…

« Tu oublies que je suis là aussi. » La voix espiègle de Shenhua retentit derrière Julis.

Elle tourbillonnait d'un coup, mais c'était trop tard.

« *Qiáo léi !* »

« Aaaaaaaagh ! »

Avec un énorme éclair d'électricité, un choc perçant avait traversé son corps. Julis cria de douleur à la suite de l'effet du Seisenjutsu de Shenhua.

« Julis ! » Ayato bougea comme s'il allait se précipiter vers elle.

Elle s'était écroulée à genoux, elle lui avait crié dessus. « Ne t'inquiète pas pour moi ! Bats Shenyun ! »

« Tch… ! »

Plus de deux minutes s'étaient écoulées depuis le début du match. Et avec les batailles du lendemain, il n'avait pas une seconde à perdre.

« D'accord ! Alors tu t'occupes de Shenhua ! » Ayato s'était immédiatement rapproché du Shenyun le plus proche.

« C'est vrai. Laisse-moi m'en occuper ! »

Alors qu'il entendait sa réponse, Ayato s'arrêta devant Shenyun,

puis dérapa, puis fit rapidement un pas de côté.

Après un léger retard, l'espace devant Shenyun scintilla, puis explosa.

C'est ce que je pensais !

Ces sorts s'activaient automatiquement lorsqu'il marchait à une certaine distance.

Les cinq Shenyuns étaient dispersés autour de lui, mais pas sans but. Tout ce que les apparitions avaient fait avait un but. Cela avait donné à Ayato une idée de l'endroit où se trouvaient les pièges.

« Hmm… pas mal, » marmonna l'un des Shenyuns, impressionné.

Ayato l'avait transpercé d'un seul coup — mais encore une fois sans impact. Un autre faux.

Il s'était immédiatement tourné vers la cible suivante. « Très bien, je vais couper à travers les cinq ! »

« Tu es le premier de Seidoukan, après tout. Je suppose que tu ne seras pas si facile à faire tomber, » déclara l'autre.

Les autres Shenyuns avaient commencé à lire les attaques d'Ayato pour l'éviter, mais ils ne pouvaient pas esquiver éternellement à bout portant.

Endurant plusieurs explosions, Ayato avait frappé une deuxième, puis une troisième apparition…

« Oups, désolé. C'est encore une erreur. » La copie s'était brouillée comme un mirage et s'était mise à rire.

« Argh…, » Ayato gémissait. Les dommages causés par les

explosions et la limite de temps imminente l’épuisaient petit à petit.

Mais il n’en restait plus que deux, l’un le plus éloigné de lui et l’autre un peu plus prêt. L’un d’eux devait être le vrai Shenyun.

« Alors c’est *vous* ! » Faisant une supposition basée sur la personnalité de Shenyun, Ayato s’était concentré sur celle qui était la plus éloignée.

Shenyun avait évité son attaque en bougeant sur le côté, mais Ayato avait tourné son poignet et avait frappé vers le haut.

« Première technique du Style Amagiri Shinmei — *Serpents Jumeaux !* »

Mais il n’y avait eu aucun contact.

J’avais tort… !?

« Tch…, » Ayato fit face au dernier Shenyun et tomba à un genou, faisant un bruit de douleur.

« Oh, mon cher. Ton temps de parole est-il écoulé ? Et tu étais si près, » déclara Shenyun, un soupçon de soulagement dans sa voix.

« Ayato ! » Tandis que Julis se précipitait vers lui, elle fut soudain projetée en l’air. « Guh — !? »

« Ça fait du bien ! » Shenhua déclara avec un rire exalté, mais Ayato ne pouvait pas dire d’où. Elle avait dû être touchée directement.

« Gaaah… ! »

Alors qu’Ayato gémissait en signe de protestation, des cercles

magiques se matérialisèrent autour de lui, et des chaînes de lumière le bloquèrent à nouveau.

La lame du Ser Veresta disparut, et l'activateur tomba de sa main avec un cliquetis. Shenyun observa Ayato avec plaisir, mais garda prudemment ses distances.

Une fois les chaînes disparues, Ayato s'était effondré, respirant durement, Shenyun s'était finalement mis à ses côtés.

« Je ne sais pas pourquoi ça t'arrive, mais quel dommage. Alors, comment te sens-tu en ce moment ? » Shenyun sourit, confiant en sa victoire.

Oui, les jumeaux connaissaient la limite de temps. Et en regardant le match contre Irène et Priscilla, ils savaient aussi que le dépassement de la limite immobiliserait Ayato. C'était exactement ce qu'ils attendaient.

Oui, exactement.

« Hehe-hehe... »

« Hmm ? »

Tandis qu'Ayato gloussait doucement, Shenyun le regardait avec suspicion.

« Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? » demanda Shenyun.

« Oh, rien du tout. C'est juste que le combat n'est pas encore terminé. » Ayato avait activé le Lux en forme d'épée avec sa main droite.

Avec de la surprise sur son visage, Shenyun se renforça, mais il était trop tard.

En un instant, Ayato s’était levé et avait balancé son bras droit à travers lui.

Les jumeaux connaissaient la limite de temps d’Ayato, mais pas sa durée. Avec seulement le match contre les sœurs Urzaiz et peut-être le duel contre Kirin, leur estimation pour la limite de temps était au mieux approximative.

Ayato se battait depuis un peu plus de trois minutes. Son corps en avait souffert, mais pas tant qu’il était immobile.

C’était le plan de Julis. D’abord, ils frapperaient rapidement. Si cela marchait, tant mieux. S’ils échouaient, ils feraient semblant que la stratégie de blocage de leurs adversaires avait réussi et ils attendraient leur chance. Les jumeaux étaient du genre à donner le coup de grâce une fois qu’ils étaient sûrs de la victoire. Tout s’était passé comme ils l’avaient prédit.

L’épée d’Ayato avait tranché l’écusson de l’école de Shenyun, ne lui donnant pas le temps d’esquiver.

Mais — .

« Qu… ? »

Une fois de plus, l’attaque n’avait rien touché.

Partie 3

Ce n’est pas possible ! Était-ce aussi une copie !?

Étonné, Ayato fixa l’apparition scintillante.

« Ooh, ce n’était pas loin. Comme le dit le dicton : “Celui qui comprend le Destin ne se tient pas sous un mur chancelant”. »

Un espace loin derrière lui s'était déformé, et de là avait émergé Shenyun avec un mince sourire. Alors qu'il claquait des doigts, les cinq copies avaient toutes disparu.

« … ! »

Ayato avait finalement compris. Les cinq Shenyuns avaient *tous* été des copies, et la technique de Shenhua avait caché la vraie.

Mais depuis quand… ?

Ayato y repensa, et la prise de conscience le choqua.

Il n'y a eu qu'une seule fois où ils auraient pu le faire — pendant l'écran de fumée. Ayato et Julis se battaient contre une illusion depuis le début.

« Ha-haha ! Tu as fini par comprendre ? Je suppose que vous aviez votre propre plan. Mais malheureusement, vous êtes loin de notre niveau. » La joie de l'anticipation s'était manifestée sur le visage de Shenyun.

« Mais qu'en est-il du premier charme — ? »

Les apparitions ne pouvaient pas utiliser les charmes de sorts réels. Ayato pensait que le vrai Shenyun avait au moins dû déclencher le premier charme explosif.

« Oh, ça ? Shenhua l'a aussi piégé. Il a été programmé pour exploser. »

« Programmer ? »

« Oui. J'ai juste mis la copie sur toi au bon endroit et au bon moment. C'était un peu difficile à réaliser, mais ça t'a fait croire que l'une des copies était réelle. » Shenyun haussa les épaules

d’une manière théâtrale. « Pensais-tu vraiment que je ferais quelque chose d’aussi stupide ? Sauter dans la portée de tes attaques juste parce que j’avais des copies ? »

Il avait levé les poignets et de multiples envoûtements étaient apparus entre ses doigts.

« Tu n’auras peut-être pas le temps d’esquiver ça maintenant. »

Shenyun déplaça les bras en l’air, et les charmes du sort s’envolèrent dans les airs pour entourer Ayato.

Les charmes étaient allés vite, mais Ayato, à pleine puissance, aurait pu tous les abattre sans avoir besoin d’esquiver leurs attaques. Les charmes étaient accrochés autour de lui comme s’ils avaient été épinglés dans les airs.

« Pas encore… ! »

« Hmm ? »

« Vous n’avez pas encore gagné… ! Je ne perdrai pas ici ! »

« Oh — je ne savais pas que tu pouvais faire une telle tête. Hmm, comme c’est séduisant. » Le ton de Shenyun débordait de plaisir.

Grinçant des dents, Ayato ajusta son épée et essaya de sortir de la zone par la force.

« J’adore ta vaine lutte, » chanta Shenyun. « Ça fait chanter mon cœur ! »

Avant qu’Ayato n’ait pu passer, l’un des charmes du sort avait scintillé, puis avait explosé.

« Gaaaaaah ! » Alors qu’il hurlait d’agonie, l’explosion l’envoya

dans une autre charme, qui explosa. Les charmes l'avaient frappé comme une balle de ping-pong. N'ayant pas le temps de se défendre, frappé par les ondes de choc et la chaleur, Ayato s'était effondré sans force jusqu'au sol.

« Argh…, » il avait gémi pendant un moment. Il avait des bleus et des coupures partout, et probablement un os cassé ou deux.

« Bien, même si ça me fait mal, je devrais probablement en finir avec ça. » Shenyun avait fait apparaître encore plus de charmes.

Mais au moment où ils avaient déplacé ses doigts.

« Ayato ! Donne-moi ta main ! »

C'était Julis. Il lui avait tendu les bras comme on lui avait dit, et elle avait plongé avec des ailes de feu pour saisir sa main, puis l'avait emmené loin.

« Putain ! » murmura Shenyun. Le charme du sort avait explosé un instant trop tard. L'explosion avait fait perdre le contrôle à Julis, la jetant au sol avec Ayato. Mais ils s'étaient échappés.

« Merci, Julis. Tu m'as sauvé là-bas, » déclara Ayato.

« Non, je suis désolée que ça ait été si long. Je savais que tu étais en danger, mais j'ai eu du mal à me débarrasser de Shenhua. » Pendant qu'elle parlait, Julis se leva et prépara l'Aspera Spina.

Ayato avait lutté pour se relever, mais ses blessures l'avaient rapidement contraint à s'agenouiller à nouveau.

« Ne te pousse pas trop. Tu sais que tu n'es pas à la hauteur de Shenyun dans ton état, » lui avait dit Julis, avec une pointe de colère dans sa voix quand elle avait regardé les jumeaux.

Shenhua était réapparue à côté de Shenyun, et les deux discutaient de quelque chose. Les équipes étaient séparées et se regroupaient. Mais Ayato et Julis étaient très désavantagés.

« C'est ma faute s'ils nous ont surpassés en stratégie, » déclara Julis. « Tu n'aideras pas les choses en chargeant imprudemment. »

« Mais… »

« Nous sommes dans une situation difficile, mais nous n'avons pas encore perdu. Reste calme, tu te souviens ? » Julis le réprimanda, puis sourit soudainement. « Bien que je doive avouer qu'une partie de moi est contente de te voir échouer à ça. »

« Hein — ? »

« Tu as perdu la tête parce que tu veux gagner maintenant, n'est-ce pas ? Parce que tu as réalisé à quel point tu veux retrouver ta sœur, non ? » demanda Julis.

Ayato avait réfléchi un instant, puis acquiesça de la tête.

« J'étais heureuse quand tu as dit que tu te battrais pour moi. C'est la vérité. Mais en même temps, je me sentais mal, car je ne pouvais rien faire pour toi en retour. » Elle s'était tournée vers Ayato. « Mais maintenant, nous sommes sur un pied d'égalité. Nous avons chacun nos propres désirs, et nous voulons tous les deux nous battre jusqu'au bout pour l'un et l'autre. C'est ainsi que les choses doivent se passer, car nous formons une équipe. »

« Julis… »

« Le problème, c'est que tu essaies d'en faire trop par toi-même. Je veux dire, tu es assez fort pour faire ça. Tu peux me protéger et te frayer un chemin. Mais je vais te retourner tes paroles…, » Julis

sourit malicieusement, plaçant sa main sur sa joue, et sa voix était douce. « Qui va *te* protéger ? »

« … ! »

Et à ce moment, une lueur de lumière apparut au plus profond du cœur d'Ayato. *C'est…*

Mais ensuite…

« Vous en avez fini avec votre petite discussion à cœur à cœur ? Parce que — . »

« Il est temps qu'on se remette au travail. »

Shenhua et Shenyun étaient entrés dans la conversation avec un sourire arrogant.

« Ils sont prêts, apparemment » dit Julis. « Ils ont probablement mis en place une autre pile de sorts de charme… »

« Julis, » appela Ayato.

Elle avait encore observé les jumeaux, et elle s'était retournée vers lui d'un regard interrogatif. « Hmm ? »

« Merci, » dit-il avec un sourire chaleureux.

Prise de court, Julis le fixa d'un regard vide, puis rougit brusquement et se détourna. « C'est pour quoi faire, tout d'un coup ? Je n'ai rien fait qui vaille la peine d'être remercié ! »

« Non. Mes yeux sont ouverts grâce à toi. Cette fois, c'est sûr. » Ayato prit quelques respirations régulières, puis se leva lentement pour se tenir à ses côtés. « J'ai un service à demander à ma partenaire. Es-tu prête à le faire ? »

« De quoi as-tu besoin ? » demanda Julis, avec un soupçon de couleur sur son visage.

« Peux-tu me faire gagner un peu de temps ? » demanda Ayato.

« Oh ? as-tu pensé à un plan ? » demanda Julis.

« Pas exactement — juste quelque chose que je veux essayer. Si ça marche, je peux peut-être nous sortir de là, » déclara Ayato.

« D'accord, je vais essayer. Ce n'est pas comme si nous n'avions pas de meilleures options. Mais je ne pense pas que je vais durer très longtemps, » Julis s'avança.

Ayato grava l'image dans sa mémoire, puis ferma lentement les yeux. Il tourna ses pensées vers l'intérieur et se rappela ce que Saya lui avait dit hier, et ce que Julis venait de lui dire.

Et ce que sa sœur avait dit il y a longtemps — et ce qu'il devait faire.

Une fois de plus, quelque part dans son cœur, une petite lumière scintilla. Ayato l'attrapa lentement.

Il savait ce que c'était. Il pouvait le sentir.

C'est…

Partie 4

Julis était surprise d'elle-même.

Au milieu de ces circonstances difficiles, son moral était étrangement élevé. Elle ne se sentait pas vraiment invincible, mais elle s'était trouvée emplie d'énergie.

Son corps lui faisait mal partout, mais elle était en meilleure forme qu'Ayato. Il avait reçu le gros des attaques de Shenyun sur les lignes de front, tandis que Shenhua n'avait attaqué Julis que pour la harceler et la ralentir.

Ça doit être le vrai sourire d'Ayato.

Se souvenant de son expression il y a quelques instants, Julis ne pouvait s'empêcher de sourire en réponse.

Elle avait vu Ayato sourire d'innombrables fois, mais jamais d'une manière aussi insouciante. Il était facile à vivre et un peu difficile à lire — mais peut-être que ce qu'elle venait de voir était sa vraie personnalité.

Sasamiya a connu ce sourire toute sa vie…

« Ce n'est pas juste, » déclara Julis à voix haute avant qu'elle ne s'en rende compte.

Se rattrapant, elle secoua la tête et ramena son attention à la réalité. Les jumeaux l'avaient regardée avec des sourires sadiques et sûrs d'eux.

« Mon Dieu, qu'est-ce que c'est ? La Rose de Glühen est toute seule ? » Shenyun se moquait d'elle.

« N'as-tu pas l'intention de nous affronter tous les deux toute seule, n'est-ce pas ? » Shenhua avait ajouté cela.

« C'est exactement ce que j'ai l'intention de faire, » déclara Julis. « Cela vous pose-t-il un problème ? »

Les jumeaux haussèrent les épaules.

« Pff… Ils ont si peu d'estime pour nous, Shenhua. »

« Oui… C’est vraiment blessant, Shenyun. »

Malgré leurs plaintes, ces sourires ne montraient aucun signe d’essoufflement.

« Très bien, très bien. Nous ne savons pas ce que vous avez dans votre manche.

« — Mais nous trouverons un moyen de rendre ça amusant. »

Shenhua fit un symbole avec ses mains, et sa silhouette fondit.

« Hmph. C’est peut-être vous qui pensez trop peu de *moi,* » s’était moquée Julis, puis elle avait canalisé son prana. Ce n’était pas le moment de garder ses cartes dans ses manches.

Conduisant les jumeaux aussi loin d’Ayato que possible, elle avait relâché son sort.

« Explosion Fleurale — *Ranunculus !* »

Elle avait fait pivoter l’Aspera Spina vers le bas, et les vagues de flammes s’étaient déroulées les unes après les autres.

« Aaagh ! »

« Da — ! »

Incapables d’esquiver l’enfer, les jumeaux crièrent de douleur.

L’attaque à grande portée avait englouti près d’un tiers du ring, bien qu’il s’agisse en fait d’une technique défensive pour repousser les ennemis lorsqu’elle était encerclée. Au fur et à mesure que cela se propageait, on pouvait voir qu’il n’était pas très puissant.

Pourtant, c’était suffisant.

« Je vois… Ce sont les charmes de sortilèges que tu recherchais, » fit remarquer Shenyun, regardant les pièges se déchaîner sur toute la scène.

En effet, Julis était sûre d’avoir réussi à brûler la plupart des charmes à portée de la Ranunculus. Et les flammes roulantes continueraient tant qu’il serait actif. Le sort avait épuisé une grande quantité de prana, mais cela devrait aider à empêcher les jumeaux de s’approcher trop près.

Pendant ce temps, Julis avait concentré son prana pour un autre sort.

Le fait de lancer quelque chose d’autre tout en gardant Ranunculus actif avait été difficile — à la fois techniquement et en termes de son approvisionnement en prana — mais elle avait peu de choix.

« Hmm, pas mal… On devrait peut-être changer les choses aussi. » Avec des mouvements rapides, Shenyun fit un symbole avec ses deux premiers doigts étendus. « *Jí rú lü ` lìng, chì !* »

« Qu’est-ce que… !? »

De grandes quantités d’eau avaient jailli de l’air.

Tandis que Julis criait de surprise, l’eau couvrait la scène et continuait à monter — jusqu’aux chevilles, aux genoux, puis aux cuisses. C’était si la scène s’était transformée en océan.

Mais cela ne fait pas froid… Est-ce une autre illusion ?

« Tu ne pensais pas que me copier moi-même était la seule illusion que je pouvais utiliser, n’est-ce pas ? » demanda Shenyun. « En fait, je préfère les sorts plus sophistiqués, comme celui-ci. »

« Et alors ? Ce n’est encore qu’une illusion, » s’écria Julis.

Les épaules de Shenyun tremblèrent de rire. « Oui, juste une illusion. Mais alors pourquoi ton sort a-t-il perdu sa puissance ? »

« Nngh… ! »

Stregas et Dantes allaient utiliser leurs pouvoirs en imaginant quelque chose, puis en le rendant réel. Si la visualisation était perturbée, les effets des pouvoirs diminueraient. Shenyun utilisait l’illusion de l’eau pour attaquer l’*image* du feu dans l’esprit de Julis.

« Ça ne m’arrêtera pas… ! » Julis s’était concentrée pour maintenir son flux de prana.

« Hmm ! Alors pourquoi pas quelque chose comme ça ? » Shenyun claqua des doigts et d’innombrables flèches de glace apparurent au-dessus de sa tête. « *Vole !* »

À son commandement, les flèches tombèrent sur Julis.

Elle avait répondu en fermant les yeux. Il essayait de perturber sa concentration, mais une illusion n’avait aucun effet si elle refusait de la regarder.

« Je vois. Une sage défense si tout ce que tu veux, c’est résister à une illusion. Mais je ne pense pas qu’il faille fermer les yeux pendant un combat, » déclara Shenyun en s’amusant. « Je devrais peut-être m’en prendre à ton coéquipier. »

Par réflexe, Julis ouvrit les yeux.

Comme s’il avait attendu ce moment, un glaçon géant lui avait percé la poitrine.

Le temps qu’elle réalise qu’elle s’était fait avoir, il était trop tard.

Alors qu’elle se disait que c’était une illusion, cela avait eu pour effet de briser sa concentration. Avec l’écoulement du prana qui avait été interrompu, elle avait perdu la Ranunculus.

« Oh, et c’était un si bel essai — tant pis. » Le rire et la voix venaient juste derrière Julis.

« Oh non —, » elle avait fait une tentative précipitée de défense, mais l’attaque — probablement un coup de pied — de son adversaire invisible l’avait frappée directement dans la poitrine.

Julis cria. « Aaaaaaaagh ! »

« Est-ce que ça fait mal ? » Shenhua s’était matérialisée, riant tranquillement. « Oui, il le faut. C’est là que Luo t’a frappée avant. »

C’est exactement là où Julis avait été blessée lors du match précédent. Mais une question lui était venue à l’esprit à travers la douleur.

« Pourquoi n’êtes-vous pas allé chercher mon blason ? » demanda Julis.

Cela aurait été une occasion facile pour Shenhua de l’éliminer du match. Tandis que Julis tombait à un genou, son visage se tordait d’agonie, et elle fixa du regard Shenhua.

« Heh-heh. Oh, j’ai manqué de peu, c’est tout, » dit Shenhua en feignant l’innocence. La cruauté délibérée était interdite sous la Stella Carta, mais cette violation n’était pas assez claire pour justifier une punition. Les jumeaux en étaient parfaitement conscients.

« Hmm, c’est vrai !? Alors je vais te le faire regretter ! » Tandis

qu’elle se débattait avec la douleur, Julis relâcha le sort qu’elle avait préparé plus tôt. « Explosion Fleurale, *Semiserrata !* »

Un cercle magique avait surgi sur le sol et un énorme camélia de feu avait fleuri au-dessus de sa tête.

« Quoi — ! !? Tu… tu te fais sauter la cervelle… ? »

Dans la panique, Shenhua avait disparu, mais cela ne lui servirait à rien. Si Julis ne voyait pas son adversaire, elle n’avait qu’à brûler toute la zone.

Le camélia de flamme descendit, et une explosion tourbillonnante dégagea une chaleur et une flamme féroces dans toutes les directions.

Mais au centre de l’explosion, là où cela avait été le plus destructeur, Julis s’était tenu debout sans même une seule brûlure.

« Je voulais garder celui-là secret…, » se lamenta Julis. Ses blessures lui faisaient mal, mais le fait de devoir révéler son précieux atout l’avait encore plus peinée.

Pourtant, pensa-t-elle, *si cela lui permet de vaincre l’un des jumeaux, le prix n’est pas trop élevé. Mais — .*

« Pour que tu puisses résister à tes propres pouvoirs. » La voix venait d’au-delà des flammes tourbillonnantes.

« — ! ? »

En s’affaissant, elle avait vu un mur géant. Pas seulement un, mais plusieurs murs s’emboîtant les uns dans les autres pour faire une enceinte improvisée.

« J’avais entendu dire que c’était possible pour certains Stregas et

Dantes d’élite — mais je suis étonné de le voir en personne. Ta réputation de sorcière des Flammes resplendissantes ne te rend même pas justice. »

Le mur scintilla et disparut pour révéler Shenhua et Shenyun, tous deux indemnes.

« C’est moi qui devrais être étonné, Créateur Fantômatique. »

Elle avait parfaitement chronométré cette attaque. Même s’ils avaient fait un mur, une ou deux couches n’auraient pas suffi pour résister à un tel brasier. Mais les jumeaux avaient réussi à coopérer pour construire une barrière protectrice en un instant.

Ils sont peut-être méprisables… mais leur travail d’équipe est impeccable !

Pourtant, alors que Shenyun semblait toujours confiant, une partie des couleurs avait été drainée du visage de Shenhua. Julis avait failli y arriver.

« Tu dois être plus prudent, Shenhua. »

« Je suis désolé, Shenyun… »

« C’est bon… Maintenant, j’en suis sûr. On ne peut plus se permettre de jouer avec toi. » Les yeux de Shenyun s’illuminèrent pour de bon. « Il est temps de mettre fin à tout ça. »

Il fit surgir d’autres étiquettes et avança lentement vers Julis.

Elle répondit en reculant d’un pas, et le sol sous ses pas scintilla.
Déjà !?

Shenhua avait dû tendre un piège quand elle s’était approchée. Des chaînes surgirent soudainement du sol et s’enroulèrent autour

de Julis comme des serpents.

« *Ngh* — *p*ourquoi, toi — ! »

Shenyun regarda froidement Julis lutter pendant qu'il lançait ses sorts. Il serait impossible de les éviter maintenant. Les charmes avaient explosé proches de son visage, et l'explosion l'avait fait voler en éclats.

Elle avait roulé sur le sol et avait atterri sur le dos, incapable même de crier. « Guh... haah... »

« Wôw, toujours consciente — tu es têtue. Passons maintenant au *coup de grâce*. »

La voix de Shenyun sonnait loin, et Julis avait presque abandonné. Mais à ce moment-là.

« … !? »

Tous les trois avaient été stupéfaits par une explosion écrasante de prana.

Partie 5

La lumière qui scintillait dans la main d'Ayato était une *clé*.

Ce qu'il débloquerait — c'était évident. C'était la clé des chaînes qui le liaient. Il comprenait maintenant qu'elle avait été faite pour qu'il ne puisse la voir qu'après avoir rempli un certain nombre de conditions.

Dans son esprit, Ayato se regardait d'en haut. En observant attentivement ses chaînes, il vit qu'il y avait trois serrures. Le premier s'était brisé, comme si on l'avait forcé à s'ouvrir. Elle avait été complètement détruite, clairement irréparable.

Ayato pensait savoir comment. Après que sa sœur eut posé ce sceau sur lui, il avait été si désorienté et confus — et il avait pris la décision d'essayer de briser les chaînes par la force. La toute première fois qu'il avait réussi, il avait vu dans son esprit une image de cette écluse se briser.

À moitié certain de ce qui allait se passer, Ayato inséra la clé dans la seconde serrure.

Doucement, il le tourna, et la serrure s'ouvrit d'un *clic* satisfaisant. Une partie des chaînes s'était détachée et était tombée dans le vide.

Et puis, la force avait fait irruption en lui.

« … »

Ayato ouvrit les yeux et fit le point sur sa condition. Il n'y avait pas de pilier brillant de prana comme avant. Au lieu de cela, il sentit l'énergie remplir son corps.

« D'accord. Je peux le faire… Je pense. »

Il parcourut l'arène, prenant connaissance de l'évolution de la bataille. Julis était au bord de la défaite, mais il était juste à temps. Il avait attrapé le Ser Veresta au sol et l'avait activé.

« Là — ! » D'un seul bond, il avait atteint sa partenaire et avait coupé à travers les chaînes qui la retenaient. « Désolé de t'avoir fait attendre, Julis. »

« C'était de peu, Ayato. » Elle l'avait salué avec un sourire douloureux — mais aussi soulagé. « As-tu complètement défait le sceau… ? »

Ayato secoua la tête. « Non. On dirait qu'il y a des étapes dans le

sceau, et j’ai finalement ouvert le deuxième. Ce n’est pas comme si j’étais mis sous tension ou quoi que ce soit. »

« Vraiment ? Mais ton prana…, » demanda Julis.

« C’est juste que maintenant je peux contrôler le prana qui s’échappe de moi. Donc je suis aussi fort que quand avant, j’avais ouvert le sceau. Mais je pense que ma limite de temps est plus longue, » déclara Ayato.

« Combien de temps ? » demanda Julis.

« Hmm, voyons voir…, » Ayato avait comparé le pouvoir en lui à ce qu’il avait été avant et avait fait une estimation approximative. « Probablement plus d’une heure. »

« … »

Sans voix pendant un instant, Julis ne pouvait que le fixer.

« Je vois, » dit-elle enfin. « Alors je peux te laisser le reste ? Pour être honnête, je ne pense pas qu’il me reste quoi que ce soit. »

« J’ai compris, » répondit Ayato, puis se tourna vers les jumeaux. « Vous l’avez entendue. Je prends le relais. »

Shenyun, en regardant Ayato de la même façon, expira une grande respiration. « Tu es vraiment plein de surprises. Ne me dis pas que tu gardais tout ce pouvoir ? »

« Eh bien, c’est une longue histoire, » dit Ayato. « Alors ? Vous voulez essayer de gagner une heure de plus ? »

« Non, je ne crois pas, » Shenyun avait sorti plusieurs charmes de sorts.

Silencieuse et sinistre, Shenhua disparut.

« Très bien, alors. » Préparant le Ser Veresta, Ayato évalua calmement la situation.

Il en était résulté qu'il était toujours désavantagé de façon dramatique.

Ayato avait une limite de temps plus longue, mais il n'était pas plus fort et ses blessures n'avaient pas guéri. Le rapport de force était resté inchangé. Et maintenant, avec Shenhua à ses trousses, il se battait à deux contre un. Il s'était battu seul contre Shenyun il y a quelques instants, alors la situation s'était en fait aggravée.

Mais il y avait une chose qu'il pouvait faire maintenant que son prana ne débordait pas de lui. *Ça fait un moment,* pensa-t-il. *Je ne sais pas si je peux y arriver…*

Ayato referma les yeux.

Cette fois-ci, il ne s'agissait pas d'aller vers l'intérieur, mais vers l'extérieur.

Poussant ses sens jusqu'à leurs limites, il pouvait percevoir non seulement les mouvements de ses adversaires et leur flux de prana, mais aussi chaque son, l'atmosphère elle-même, chaque information — comme s'il était devenu omniscient. C'était le *shiki*.

Cela lui avait été pratiquement impossible auparavant — le débordement de prana avait fait du bruit. Mais maintenant…

« Haaah… »

Il ouvrit lentement les yeux. La vue devant lui n'était pas différente. Mais il sentait vivement sa perception s'élargir. Il pouvait visualiser tout ce qui se passait autour de lui.

« Et voilà, c’est parti. » Ayato avait fait un pas en avant avec désinvolture.

Alors qu’il marchait, il agita le Ser Veresta dans les airs d’une main. Un charme de sort s’était matérialisé et avait brûlé jusqu’à ce qu’il n’y ait plus rien. Il se promenait à pas lents, abattant les charmes invisibles les uns après les autres, ceux que la vague de feu de Julis avait manqués. Ayato savait exactement combien ils étaient et où ils avaient été placés.

« Ce n’est pas possible — tu peux les voir ? » Shenyun marmonna, stupéfait.

Ayato ne les avait pas vus. Il le *savait*, c’est tout.

« Dans ce cas… ! » Shenyun lança d’un seul coup tous les sortilèges qu’il tenait dans ses mains, en bloquant Ayato dans un anneau de douze breloques d’explosion.

Mais Ayato continua d’avancer calmement. Les charmes s’enflammèrent, déclenchant une bombe après l’autre. Il avait esquivé chacun d’eux au dernier moment. Il pourrait se faire une image parfaite de l’endroit où ils s’en iraient et de la façon de les éviter.

Derrière moi, à droite.

Au moindre mouvement, il avait esquivé l’attaque de Shenhua alors qu’elle se jetait dans son dos. Il poussa légèrement l’invisible Shenhua sur l’épaule, détournant son cap.

« Quoi — ? »

« Technique de Maître du Style Amagiri Shinmei — *Rakshasa inversé*. »

L’attaque redirigée de Shenhua avait porté un coup direct à son propre charme caché.

« Kyaaaaaaah ! »

Le charme avait explosé impitoyablement, et Shenhua avait hurlé lorsque l’explosion l’avait propulsée dans les airs. Grâce à son choc, son sort d’invisibilité s’était brisé et Ayato avait percé l’emblème de son école.

« Shenhua Li — emblème cassé. »

« Nngh… ! »

Alors que le système d’emblème annonçait la défaite de sa sœur, un soupçon de panique s’était levé sur le visage de Shenyun. Il avait fait un grand pas en arrière et avait préparé d’autres bouts de papier. « C’est une tournure inattendue des événements. Mais même moi, j’ai un atout ! »

Shenyun étendit les bras, et une avalanche de breloques se précipita hors de ses manches.

Il y en avait plus qu’il n’y avait de place dans son uniforme — il avait dû les entreposer en utilisant du Seisenjutsu. Le flot d’étiquettes s’était levé comme une tornade, puis avait formé une sphère géante au-dessus de la tête de Shenyun.

Si chacun d’eux était un charme d’explosion, ce globe avait une puissance de feu énorme.

« Cette sphère contient tout mon arsenal. J’espère que tu l’apprécieras. » Shenyun avait fait un symbole avec ses mains.

La balle avait ondulé comme un mirage, puis avait vibré et s’était multipliée. L’un devint deux, puis deux devinrent quatre — à la fin,

huit sphères de mines entourèrent Ayato d’en haut.

« C’est une illusion, bien sûr. Un seul est réel. Mais si tu peux probablement le voir, et je parie que tu pourrais l’éviter aussi. » Shenyun abaissa son bras, et les sphères commencèrent à descendre. « Et si j’essayais ça ? »

Ayato leva les yeux. Comme Shenyun l’avait dit, il savait déjà lequel était réel et lequel était une illusion. Et il savait donc aussi — .

Je ne suis pas la cible, il en a après Julis !

En effet, les sphères de mines tombaient sur Julis, à genoux derrière Ayato.

« Nngh… ! »

Elle s’en rendit compte elle aussi et essaya de se tenir debout, mais elle retomba immédiatement au sol. Les bombes se déplaçaient lentement, mais Julis n’arrivait pas à distinguer la vraie de la copie. Même si elle le pouvait, l’éviter dans son état actuel était une autre affaire.

« Alors, qu’est-ce que ce sera, Murakumo ? Peux-tu sacrifier ta partenaire ? Non, je ne pense pas que tu puisses ! » cria Shenyun en souriant.

Il était certain qu’Ayato se précipiterait à l’aide de sa partenaire. Cela signifiait voler dans la sphère de la mine — et même le Murakumo ne pouvait pas résister à sa puissance de feu.

« Ayato ! Je vais m’en sortir ! Attaque-le, c’est tout…, » déclara Julis.

« Tu veux bien te taire un peu, Glühen Rose ? » Faisant à Julis un regard glacial, Shenyun avait fait un symbole avec ses mains.

« — ! » La foudre s’était dirigée vers elle. Mais — .

« Tu es cohérent, Shenyun Li — jusqu’à la fin. » Ayato se tint devant Julis pour dévier l’éclair avec le Ser Veresta.

« Ayato ! » cria Julis en criant un avertissement.

Shenyun avait gloussé. « Ah-ha-ha-ha-ha-ha ! Parfait, Murakumo ! Tu ne peux pas l’éviter maintenant, n’est-ce pas ? Vous deux, vous pouvez prendre l’explosion ensemble ! »

En effet, la mine était déjà juste devant lui.

« Je n’ai pas besoin de l’éviter, » murmura Ayato, et il versa son prana dans le noyau urm-manadite du Ser Veresta.

Buvant dans l’abondant prana d’Ayato, le Ser Veresta grandit soudainement, et des symboles noirs dansèrent joyeusement autour de lui. En à peine une seconde, la lame avait atteint plus de trente pieds de long.

Il avait déjà essayé cette technique d’Art Météorique une fois, quand il avait vaincu cette créature dragon avec Kirin. Parce qu’il avait dépensé tant de prana et raccourci sa limite de temps, il n’avait jamais envisagé de l’essayer dans un match. Mais ce n’était pas un problème maintenant.

« Quoi… !? » Shenyun s’exclama alors qu’Ayato frappa avec le Ser Veresta géant pour couper facilement à travers les sphères de mines, les copies et tout. Une formidable réaction en chaîne s’était déclenchée, mais Ayato avait abaissé la lame pour couper l’*explosion elle-même*.

« Ce n’est pas possible… »

Le Ser Veresta avait creusé une longue et profonde gouge sur le

sol de la scène, manquant de justesse Shenyun, qui restait gelé. Ayato avait lâché son arme. Désarmé, il sauta jusqu'à Shenyun en un instant.

« Ça m'a mis en colère. » Il avait serré son poing.

« Hein… ? »

Ayato avait enfoncé son poing directement sur le visage étourdi de Shenyun.

« Guh-hah! » Le coup de poing avait jeté Shenyun à terre, où il gisait, immobile.

« C'est ce qu'on obtient, » déclara Ayato au Shenyun au sol, puis poussa un petit soupir.

« Shenyun Li — inconscient. »

« Fin de la bataille ! Gagnants — Ayato Amagiri et Julis-Alexia von Riessfeld ! »

Les acclamations et les applaudissements avaient fait rage à travers l'arène comme un ouragan. Le vacarme avait complètement noyé les commentaires des annonceurs.

Quand Ayato s'était retourné, Julis, épuisée, mais souriante d'une joie inimitable, lui avait fait un signe du pouce levé.

Chapitre 7 : Volonté sans faille

Partie 1

« Félicitations, Votre Altesse ! »

Quand Ayato et Julis étaient retournés dans la salle de préparation, Flora les avait accueillis avec enthousiasme. Tombant presque au sol à la suite de l'accolade de la fille, Julis avait souri avec indulgence. « Merci, Flora. »

« Tu as été vraiment, *vraiment* incroyable ! J'étais si excitée ! » La plus jeune fille agita les bras, les joues rouges et les yeux pétillants.

Incapables d'échapper à l'interview des vainqueurs cette fois, Ayato et Julis avaient répondu à la presse avec des réponses vagues. Ils avaient finalement été relâchés il y a quelques instants, et il s'était écoulé pas mal de temps depuis la fin de leur match. Flora avait dû être vraiment impressionnée pour maintenir ce niveau d'excitation.

« Vous étiez vraiment génial aussi, Maître Amagiri ! Comment êtes-vous devenu si fort ? Est-ce que je pourrai être aussi forte un jour ? » demanda Flora.

« Peut-être que si vous vous entraînez tous les jours, » répondit Ayato.

« Je vois ! Alors, pouvez-vous m'aider à m'entraîner un jour ? » demanda Flora.

« Euh, bien sûr…, » répondit Ayato.

« Super ! Merci, Maître Amagiri ! Je vais travailler dur ! » Flora plaça ses bras autour d'Ayato.

Comme Kirin, elle lui rappelait un petit animal, mais d'une manière différente — peut-être un petit chiot vivant. Il voulait caresser doucement la tête de Kirin, mais Flora était une sorte de mignonne rebondissante qui lui donnait envie de caresser ses cheveux.

« Vous êtes toujours pleine d'énergie, Flora. C'est bon à voir. » Dans le coin arrière de la pièce, Claudia était heureuse d'observer la scène.

« Oh, tu es là aussi ? » dit Julis. « Je suppose que Flora n'a pas pu entrer toute seule. »

« Oui — bien que j'aie été un peu surprise de la voir ici, » Claudia ria doucement.

« Flora et toi, vous vous connaissez, Claudia ? » demanda Ayato.

« Oui, je l'ai vue s'occuper de Julis plusieurs fois, » répondit Claudia.

« Mlle Enfield est toujours si gentille ! Elle m'a donné de délicieuses friandises aujourd'hui aussi ! » déclara Flora.

« Friandises ? » demanda Ayato.

Après que Flora en ait parlé, Ayato avait remarqué quelque chose comme du chocolat sur sa bouche, ainsi qu'un assortiment de pâtisseries et autres confiseries réparties sur la table.

« Oh, c'est un petit quelque chose de ma part, » dit Claudia. « J'ai fini quelques tâches et j'avais du temps libre. »

« Est-ce toi qui les as faits ? » demanda Ayato.

« Eh bien, je ne me suis pas installée dans la cuisine depuis un moment, donc je ne peux rien garantir quant à la qualité, » répondit Claudia.

Malgré la dénégation de Claudia, les pâtisseries avaient l'air assez bonnes pour concurrencer avec les produits de boulangerie — mieux, en fait.

« Merci, je pense que je vais en prendre, » dit Ayato. « J'ai un peu faim. »

« S'il te plaît, vas-y. »

Il avait choisi un biscuit enrobé de chocolat. « Hm, c'est bon ! »

Ayato n'avait pas grand-chose à quoi le comparer, puisqu'il ne prenait pas souvent de desserts. Le chocolat doux-amer élégant était aromatique, pas trop sucré — exactement le genre de friandise qu'il aimait.

« Hee-hee. Je suis contente que ça te plaise. » Claudia sourit joyeusement, ses joues teintaient d'un rose si léger.

« Pour que tu puisses cuisiner en plus de tout le reste, Claudia ? C'est incroyable, » déclara Ayato.

Il pensait qu'elle, une jeune femme bien élevée, aurait peu de raisons d'apprendre des talents culinaires, mais elle pouvait vraiment tout faire.

« Tu es si parfaite que nous nous sentons toutes mal, » se plaignit Julis. « Tout te vient naturellement. Il n'y a rien que tu ne fasses pas bien ? »

Pourtant, avec un regard de résignation, elle s'était résigné à elle-même prendre une sucrerie.

« Oh, il y a plein de choses pour lesquelles je suis mauvaise. J'ai juste pensé que je devrais marquer des points pour moi, c'est tout, » répondit Claudia.

« Points… ? » répéta Julis avec suspicion.

« Vous autres, vous avez toutes préparaient des repas faits maison

pour Ayato afin de l'attirer, » répondit Claudia. « Je ne peux pas rester les bras croisés, n'est-ce pas ? »

« *P-pfft !* Je…, » Julis avait bafouillé. « Personne n'essaie d'attirer qui que ce soit ! D'ailleurs, comment le sais-tu ? »

« Hee-hee. Comment, en effet ? Eh bien, laissons cela de côté…, » en esquivant la question, Claudia regarda sérieusement Ayato et Julis. « Félicitations à vous deux d'avoir accédé aux demi-finales. Au nom de l'Académie de Seidoukan, j'exprime notre joie et notre gratitude. »

Elle s'inclina profondément devant eux.

« Tu n'as pas besoin de nous remercier…, » dit Ayato.

« C'est vrai, » Julis était d'accord. « Après tout, je me bats seulement pour réaliser mon souhait. »

« Je comprends, bien sûr, » dit Claudia. « Mais en termes de résultats prévus pour cette saison, Seidoukan a marqué plus de points que ce que nous aurions pu espérer. Vos équipes sont les premières depuis plusieurs années à atteindre le dernier carré. C'est très important pour notre école. »

« Eh bien, je l'admets, ça ne me dérange pas d'entendre de vraies paroles d'éloges de ta part, » déclara Julis. « Mais as-tu déjà félicité l'autre équipe ? »

« Oui. Elles ont fini en premières, après tout. Je leur ai rendu hommage avant de venir ici, » répondit Claudia.

L'« autre équipe », bien sûr, faisait référence à Saya et Kirin.

« Je les ai invitées à venir ici avec moi, » déclara Claudia, « mais elles voulaient se préparer pour demain. »

« Oh ? elles doivent être très investies dans la victoire, » fit remarquer Julis.

« Eh bien, elles vont affronter les rivaux de Saya, » déclara Ayato.

Les adversaires suivants pour Saya et Kirin étaient les Poupées autonomes d'Allekant. Pour Saya, c'était à cause d'eux qu'elle était entrée dans le Phoenix. Et à chaque match, ces automates avaient complètement détruit la compétition.

Même Ayato était intéressé de voir ce qu'elles allaient faire contre les Poupées.

« Vous êtes arrivée jusqu'ici, » déclara Claudia. « Je suis pour une finale avec que des équipes de Seidoukan. »

Julis hocha la tête fermement. « Nous ne visons rien de moins. Et je suis sûr qu'elles le pensent aussi. »

***

« Les quatre dernières équipes sont donc finalement décidées. »

Le président du comité exécutif de la Festa, Madiath Mesa, avait poussé un long soupir dans son bureau exécutif.

« Oui, monsieur. Il n'y a peut-être pas eu autant de battage médiatique avant le Phoenix de cette saison par rapport aux événements passés, mais cela s'est avéré très excitant une fois que tout a commencé. Votre décision d'autoriser Poupées d'Allekant à se battre en tant que mandataires a été couronnée de succès. Tout cela est dû à votre perspicacité, Monsieur le Président. »

« Je dirais qu'il est un peu tôt pour dire que c'est un grand succès. Les gens pourraient encore changer d'avis avec les demi-finales et la finale, » déclara Madiath.

« Nous avons déjà dépassé les revenus et la fréquentation du dernier Phoenix. Je ne pense pas que l'opinion publique s'effondrera à ce stade… »

« Mais on ne sait jamais. C'est ce qui rend les choses intéressantes, » déclara Madiath.

Alors que Madiath répondait à son subordonné, il posa sa main sur la console au bout de son bureau pour ouvrir huit fenêtres extérieures contenant des données sur les demi-finalistes.

Ils comprenaient une équipe de l'Académie Allekant, une de l'Académie Saint-Gallardworth et deux de l'Académie Seidoukan.

« Alors, quelle équipe gagnera, d'après vous ? » demanda Madiath.

« Quoi — ? Monsieur, je suis membre du comité exécutif. Il ne serait pas approprié pour moi d'exprimer mon opinion sur —, » commença l'autre.

« Ha ha. Pas besoin d'être si tendu, » dit Madiath en riant. « C'est très bien. Vous avez ma permission. Considère que ça fait partie de vos devoirs. »

« Je vois…, » pressé par Madiath, mais toujours dans l'incertitude, l'autre homme scruta les rangées de visages sur les écrans. « Eh bien… Pour être franc, je ne m'attendais pas à deux équipes de Seidoukan. Traditionnellement, ils se sont bien débrouillés au Phoenix, mais il a été difficile d'observer leurs affligeantes prestations de ces dernières années. »

« Oui, » Madiath était d'accord. « Mais ils semblent avoir encore plus d'énergie maintenant à cause de ça. Alors, pensez-vous que l'une de ces équipes va gagner ? »

« Non, monsieur. C'est vrai que les deux équipes sont excellentes, mais les combattants sont trop volatils. Je ne vois ni l'une ni l'autre équipe gagner le championnat, » déclara l'homme sans ménagement.

Selon Madiath, cet homme était assez compétent. Bien sûr, il n'y aurait presque personne d'incompétent aux niveaux supérieurs d'une fondation d'entreprise intégrée, mais même avec cela à l'esprit, Madiath le considérait comme tout à fait capable.

Il avait fait confiance au jugement de son subalterne, issu de l'observation d'innombrables combattants pendant de nombreuses années d'administration de la Festa.

« Je vois, » dit Madiath. « Et les deux de Gallardworth ? »

« Hmm. Ce jeune homme au onzième rang est un Dante décent, mais je ne pense pas que ce soit un match favorable pour lui. La façon dont les forces d'un Dante se comparent à celles de son adversaire est très significative. Sauf imprévu, je pense qu'ils perdront au prochain tour, » déclara l'autre.

« Donc, à votre avis, les marionnettes d'Allekant seront les championnes ? » demanda Madiath.

Le subordonné acquiesça poliment. « Oui. Leurs capacités sont merveilleuses. Ils ont pris tous leurs matches sans effort. Je pense qu'il est raisonnable de dire que ce sont les favoris incontestables. Cependant… »

« Cependant ? » demanda Madiath.

Pendant un moment, l'homme semblait incertain. « Eh bien — c'est juste que… vu les effets que leur victoire pourrait avoir sur les futures Festas, ce n'est peut-être pas le résultat le plus souhaitable… »

« Est-ce que vous croyez ? » demanda Madiath.

« Oh, j'ai dépassé les bornes. Mes excuses, monsieur. » Le subordonné inclina rapidement la tête.

« Pas du tout. J'apprécie vos opinions. C'est vrai que certains fans seront déçus de voir des robots remporter le tournoi alors qu'ils n'ont participé qu'à une décision spéciale. Et même les fans qui les encouragent maintenant pourraient trouver que c'est juste… *un peu trop de* voir des non-humains remporter le championnat, » déclara Madiath.

Allekant avait porté directement à Madiath la question de la règle spéciale pour les automates — ce qui signifiait que les conséquences de toute erreur de jugement tomberaient carrément sur ses épaules.

« Mais, eh bien, si cela arrive, cela arrive, » s'était-il dit. « Tout ce qu'on a fait, c'est de leur donner une chance équitable. »

« C'est tout à fait vrai, monsieur. » Le subordonné avait parlé respectueusement. Son expression changea, comme s'il lui venait soudain à l'esprit de demander. « Et vous, Monsieur le Président ? Qui va gagner, d'après vous ? »

« Moi ? Hmm, eh bien…, » Madiath scuta les huit fenêtres, comme l'autre homme l'avait fait il y a quelques instants. « Je dirais Allekant. »

« Oh, vous le pensez aussi, monsieur ? »

« Si nous comparons simplement les capacités de chaque équipe au combat, il n'y a pas beaucoup de débats. Les chances qu'ils gagnent ce Phoenix sont de huit sur dix. — Est-ce bientôt l'heure ? » Madiath avait vérifié l'horloge.

« Ah, oui. C'est l'heure de votre rencontre avec Frauenlob, » dit le subordonné. « Je suis désolé d'avoir pris votre temps comme ça. »

« Non, ne vous inquiète pas pour ça. C'est moi qui ai demandé, après tout. » Madiath bougea de la main. Son subordonné s'inclina et quitta le bureau.

Une fois seul, Madiath expira et ferma les fenêtres aériennes une par une. Le couple de Gallardworth avait disparu, puis Saya et Kirin, puis les Mechs d'Allekant, et enfin Julis.

Seule la fenêtre affichant Ayato Amagiri était restée ouverte. La main de Madiath s'arrêta.

« Le petit frère d'Haruka, » dit-il à haute voix, un sourire enjoué lui venait au visage. « C'est vrai… On ne sait jamais ce qui peut arriver. C'est ce qui rend les choses intéressantes. »

Partie 2

Le quatorzième jour du Phoenix, dans une salle de préparation au Dôme Sirius…

« Bon, on y va maintenant ? » Kirin l'avait incité à le faire.

Saya leva les yeux de ses mains et hocha la tête avec son expression stoïque habituelle.

« Hmm ? Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda Kirin.

Saya avait été fixée sur un vieux bout de papier. « … Mon porte-

bonheur. »

Elle avait tendu un bon d'achat, un bon fait maison. Dans l'adorable écriture surdimensionnée d'un enfant, on pouvait lire *Coupon Souhait*.

« C'est un coupon magique pour réaliser n'importe quel souhait, » déclara Saya.

« Wôw — ça a l'air merveilleux. » Kirin avait deviné que c'était un souvenir important pour Saya, vu la façon dont elle avait manipulé le morceau de papier. « Oh, souhaitais-tu gagner le match d'aujourd'hui ? »

« Non. » Saya secoua la tête avec emphase. « C'est juste pour porter chance. Nous allons gagner aujourd'hui avec nos propres forces. »

« Tu as raison. Désolée, » déclara Saya.

Ce que disait Saya ne pouvait pas être plus correct. Elles n'avanceraient jamais si elles mettaient leur foi en autre chose qu'en elles-mêmes.

Saya avait mis le papier dans sa chemise et s'était tournée vers elle. « Kirin… »

« Oh — oui ? Qu'est-ce qu'il y a ? » demanda Kirin.

Saya inclina soudain la tête. « Merci. »

« Qu'est-ce que… !? Pour quoi faire !? » demanda Kirin.

« J'ai réussi jusqu'ici grâce à ton aide. J'apprécie vraiment, » déclara Saya.

« S’il te plaît. Inutile de me remercier, » troublée, Kirin agita les mains.

« Je voulais aller aussi loin, quoi qu’il arrive, » déclara Saya en serrant les poings.

« Pour vaincre les Poupées d’Allekant, c’est ça ? » demanda Kirin.

Kirin avait entendu parler des événements qui avaient conduit Saya à entrer dans le Phoenix — l’une des élèves Allekant avait insulté une arme fabriquée par son père, et elle se battait pour demander une rétractation.

Pourtant, Kirin ne pouvait s’empêcher de s’interroger. Elle pouvait comprendre que la question était importante pour Saya, mais il semblait excessif d’entrer dans le Phoenix pour cela seulement.

Comme si elle avait lu l’esprit de Kirin, Saya sourit maladroitement. « … Tu mérites de savoir. Mon père a perdu la majeure partie de son corps dans un accident au centre de recherche où il travaillait. »

Saya parla avec une telle nonchalance que, pendant quelques instants, Kirin ne put saisir le sens de ses paroles. « Hein… ? »

« Heureusement, son cerveau n’a pas été blessé, alors il s’est servi de son compagnon de travail pour construire un atelier à la maison et s’est relié à son noyau. Maintenant qu’il y est habitué, il est assez heureux — il peut faire un travail plus complexe qu’il ne pourrait le faire avec un corps humain, » déclara Saya.

« … » Incertaine sur quoi dire, Kirin baissa les yeux, impuissante.

« Tu n’as pas besoin de te sentir mal pour nous. Papa dit qu’il est heureux d’avoir la liberté de faire des recherches sur ce qu’il veut,

et j’ai fini par l’accepter, » déclara Saya.

« Faires des recherches sur ce qu’il veut… ? » demanda Kirin.

« Il fabrique des armes pour moi, » Saya avait tapoté l’activateur de Lux à sa taille.

« Pour toi ? » demanda Kirin.

« C’est vrai. Donc d’une certaine façon, ce que Camilla Pareto a dit est vrai. Ce pouvoir n’était pas destiné au peuple, mais à une seule personne — moi. » Saya expira et ferma les yeux — puis les ouvrit à nouveau lentement. « Mais quand même — non, c’est pour *ça que* je ne peux pas la laisser manquer de respect. »

Le regard de Saya brillait d’une détermination farouche.

C’était une conviction inébranlable.

« Oh, encore une chose. Ne parle pas de mon père à Ayato, » déclara Saya.

« Pourquoi ? » demanda Kirin.

« C’est quelqu’un de bien, alors il s’inquiétera. Je lui dirai après ce tournoi, » déclara Saya.

« Je comprends, » déclara Kirin.

Si c’est ce que Saya a décidé, ce n’est pas à moi d’intervenir, pensa Kirin. Mais dans son cœur, elle avait souri. *C’est comme si Saya faisait attention à Ayato en le ménageant.*

« Tout ce bavardage m’épuise… C’est parti. Allons-y. » Saya soupira et sortit de la salle de préparation.

« O-okay ! » Kirin attacha le Senbakiri à sa taille et se précipita après elle.

Le passage vers la scène était long et peu éclairé.

C'était la première fois qu'elles se battaient dans le dôme de Sirius. Ce n'était pas différent des autres grandes arènes, mais il y avait quelque chose de spécial dans les combats sur la scène principale d'Asterisk.

Kirin remarqua deux silhouettes devant, près de la porte d'entrée.

Saya les avait vus aussi, et ses pas avaient un peu ralenti.

Alors qu'ils s'approchaient, Kirin vit qu'ils étaient des femmes.

Des uniformes d'Allekant… ? Alors sont-elles — ?

« Salut, ma petite dame. Ça fait un bail, hein ! » Une femme avec une queue de cheval avait crié d'un ton étrangement joyeux.

C'était Ernesta Kühne.

« … Qu'est-ce que tu veux ? » dit Saya.

« Oh, ça, c'est froid ! On est peut-être sur le point de se disputer, mais on peut apprendre à se connaître, n'est-ce pas ? Ce n'est pas comme si on essayait de truquer le match, » déclara Ernesta.

« *Tu* ne nous combats pas. Ces marionnettes qui le font, » déclara Saya.

« Hm, techniquement, c'est vrai…, » déclara Ernesta.

Saya ne semblait pas souhaiter continuer la conversation. Ne sachant pas quoi faire, Kirin avait l'air maladroite.

« Bref, Camilla avait quelque chose qu'elle voulait vraiment te dire ! » dit Ernesta.

La femme à la peau de bronze derrière elle s'avança. « Bonjour, Saya Sasamiya. Il semble que j'avais tort à ton sujet, alors je voulais te dire quelque chose avant qu'on règle le compte. »

« Faux comment ? » demanda Saya.

« Je le vois maintenant que j'ai regardé tes matches. En eux-mêmes, tous vos Luxs sont défectueux. Mais quand tu les manies — c'est-à-dire quand on vous considère, toi et le Lux, comme une seule arme —, ils sont extrêmement puissants, » déclara Camilla.

Saya avait réagi avec surprise. « Alors… »

« Je ne rétracte toujours pas ce que j'ai dit, » déclara Camilla avant que Saya puisse le suggérer. « Si tu fais partie de l'arme, les composants organiques introduisent un manque de fiabilité supplémentaire. Ce n'est pas pratique. De plus, mes croyances — celles de Ferrovius — et ma fierté professionnelle ne me permettent pas d'accepter un tel don pervers de pouvoir à un seul individu. »

« Alors je te le ferai accepter en battant tes jouets, » déclara Saya.

« C'est impossible. Même si tu pouvais — aussi inimaginable que cela soit, même si Ardy et Rimcy perdaient contre vous deux —, je ne l'accepterai jamais, » déclara Camilla.

Le regard fixe de Saya brûlait de rage contre Camilla.

« Mais s'ils perdent, je retirerai une partie de ce que je t'ai dit. J'ai versé toutes les compétences et la technologie que Ferrovius et moi avons accumulées au fil des ans dans Ardy et Rimcy. Si vous

les battez, je devrai reconnaître que tes armes sont pratiques, » déclara Camilla.

Après ça, Camilla tourna brusquement le dos à Saya et s'en alla.

« Quoi — ? Allez, tu vas t'envoler quand *tu auras* fini de parler ? J'ai toutes sortes de questions sur ses armes ! Aw, attends-moi ! Hé, Camilla ! » Ernesta sauta après elle, mais s'arrêta soudain et se retourna pour crier au revoir. « Amusez-vous bien, d'accord ? Prenez soin de nos bébés ! »

Elle agita les bras comme une enfant, puis disparut au trot dans le couloir.

« … » Saya les fixa pendant un moment, puis se tourna vers la porte. « Allons-y, Kirin. »

« C'est vrai, » déclara Kirin.

Elles s'étaient dirigées vers la scène éclairée et la tempête d'acclamations qui l'entourait.

« Nous devons gagner, » déclara Saya.

« C'est vrai ! » déclara Kirin.

***

« Bonjour, tout le monde ! Vous êtes aussi excité que nous !? C'est votre animateur préféré, Mico Yanase, en direct du Dôme de Sirius, et avec moi, Mme Tram en commentaire ! »

« Salut, les amis. »

« On est enfin en demi-finale du Phoenix ! Le premier match est entre Saya Sasamiya et Kirin Toudou de l'Académie de Seidoukan,

et — se battant comme mandataires — Ardy et Rimcy de l'Académie Allekant ! Celui-là va être bon ! »

« Certains disent que c'est lui qui décidera du championnat. »

« Vraiment ? »

« Eh bien, les deux équipes de l'autre demi-finale ont traversé des épreuves difficiles. Ces combattants doivent faire face à une fatigue et à des blessures graves. Les deux équipes de ce match sont arrivées ici avec à peine une égratignure, donc… »

« Je vois, je vois ! Ces deux équipes ont gagné la plupart de leurs batailles avant que vous ne puissiez cligner des yeux. L'équipe Sasamiya-Toudou a eu un match serré en quart de finale, mais l'équipe Ardy-Rimcy n'a mis qu'une minute pour gagner chaque fois ! »

« Après avoir dit à leurs adversaires qu'ils n'attaqueraient pas pendant toute cette minute. Je pense que l'une des clés du match d'aujourd'hui sera de savoir si l'équipe Sasamiya-Toudou pourra percer le bouclier absolu d'Ardy. »

Bouclier Absolu — c'était ce qu'ils appelaient le mur de lumière d'Ardy. La phrase était apparue sur le net, et elle était maintenant devenue le terme accepté. Saya soupçonnait qu'il s'agissait d'une version à petite échelle des barrières défensives utilisées pour les rings de la Festa. Jusqu'à présent, personne n'avait réussi à percer pour lancer une attaque sur Ardy.

Comme d'habitude, la déclaration d'Ardy avait explosé dans l'arène. « Écoutez-moi ! Encore une fois, nous accorderons une minute à nos adversaires. Pendant ce temps, nous ne vous attaquerons pas. Faites ce que vous voulez ! »

« … Hmph. »

Son défi condescendant semblait presque plus humain qu’un vrai humain.

Saya lui jeta un regard méprisant et se tourna vers son partenaire. « Kirin, il est tout à toi. »

« D’accord, » déclara Kirin.

« Montre-lui ce qu’il en est, » déclara Saya.

Kirin hocha la tête et dégaina son katana à un pouce de son fourreau. Elle avait concentré son esprit pour se préparer au combat.

« Phoenix, première ronde de demi-finales — commencez ! »

Même lorsque le match avait commencé, Ardy et Rimcy n’avaient pas l’intention de bouger.

Ardy, debout, ferme et imposant, les bras croisés, semblait à peine prêt à se battre. Il était l’image même de l’arrogance.

« Moi, Kirin Toudou, je vous affronterai au combat. » Tenant le Senbakiri devant elle, Kirin fit face directement à l’énorme châssis d’Ardy.

« Hmm, donc tu es mon challenger, Kirin Toudou. Je ne m’y attendais pas, » dit Ardy incrédule.

« … Y a-t-il un problème ? » demanda Kirin.

« Je pensais que Saya Sasamiya me ferait face, c’est tout. Je suis un peu surpris. »

« Voulez-vous dire que je ne suis pas un adversaire digne de vous ? » demanda Kirin.

« Si vous voulez briser ma barrière défensive, le choix logique est Saya Sasamiya et ses puissants Luxs, » déclara Ardy.

« … »

« Il est vrai que tu possèdes peut-être le plus de force physique et d'habileté parmi tous les participants de ce Phoenix. Les données ne mentent pas. Mais ton arme n'est même pas un Lux — c'est un katana ordinaire. Si tu avais un Orga Lux, ce serait une chose, mais tu ne peux pas espérer franchir ma barrière avec ça. » Regardant Kirin d'en haut, Ardy s'effondra de consternation. « Mon conseil serait de changer avec Saya Sasamiya, ou conjointement — . »

« Alors, vous voulez essayer ? » Kirin interrompit tranquillement Ardy.

« Hrm ? »

« S'il vous plaît, voyez par vous-même si le Senbakiri et moi ne serons pas de taille face à vous, » déclara Kirin.

« Très bien, très bien. Si tu insistes, essaie. Je suis intéressé de voir ce que tu vas essayer dans la minute qui suit, » déclara Ardy.

Dès qu'Ardy hocha la tête, le katana de Kirin s'envola comme un éclair de lumière.

La frappe en diagonale s'était faite à une vitesse surhumaine. Mais juste avant que le bout de la lame n'atteigne le corps d'Ardy, le mur semblait soudain le dévier.

Ne se laissant pas intimider, Kirin avait attaqué une deuxième fois, puis une troisième fois.

« Ah — ta vitesse est phénoménale. Je suis impressionné que tu aies atteint ce niveau avec un corps de chair. » Ardy se tenait toujours debout, les bras croisés.

La barrière avait repoussé toutes les attaques de Kirin.

« Mais cela ne sert à rien, » déclara Ardy sans ménagement. « Peu importe la vitesse à laquelle tu es, il est impossible pour un humain de me surpasser en réflexes. Ce qui veut dire que tes attaques ne m'atteindront jamais. »

Kirin avait mis sa lame en pause pour ralentir sa respiration. « Je vois. Maintenant, je sais ce que j'ai besoin de savoir. »

Repositionnant son katana par l'épaule, elle était repartie sur Ardy.

« Je viens de te le dire, ça ne sert à rien…, » déclara Ardy.

Mais le katana de Kirin avait glissé autour du mur de lumière et, d'un *coup* dur, avait laissé une égratignure propre et droite sur le bras d'Ardy.

« Hrm… ? »

« W-wow, c'est incroyable ! Enfin, pour la première fois de tous les tournois, une attaque a touché Ardy ! Est-ce que Toudou vient de réaliser l'impossible ? A-t-elle traversé l'invincible Bouclier Absolu avec un katana ordinaire !? » La voix excitée du présentateur s'était fait entendre dans l'aréna au milieu de la foule en délire.

Ardy, pendant ce temps, fixa son bras en état de choc silencieux.

« Comment — ce n'est pas possible ? Comment as-tu — ? » demanda Ardy.

« Notre minute n'est pas encore écoulée, » déclara Kirin. « Veuillez

retirer votre déclaration. Et confrontons-nous les uns aux autres sur un pied d'égalité. »

« Et que veux-tu dire par là ? » demanda Ardy.

« Ne nous prenez pas à la légère, s'il vous plaît, » déclara Kirin.

Chagriné, Ardy se tut. Kirin n'avait pas perdu de temps pour attaquer à nouveau.

Le mur de lumière s'était matérialisé pour la bloquer, mais une fois de plus, la lame de Kirin avait glissé autour de lui pour sculpter le côté d'Ardy. Il grogna de frustration.

« La première fois, ce n'était pas un hasard. Si vous insistez pour continuer, la prochaine attaque sera la dernière. » Kirin désigna le Senbakiri à Ardy.

« … » Il était resté silencieux.

Kirin laissa échapper une petite respiration, et le Senbakiri brilla.

Mais avant de pouvoir frapper, Ardy avait activé un Lux en forme de marteau pour passer à l'offensive.

« — ! »

Kirin retira sa lame et évita l'attaque, puis bondit en arrière pour s'éloigner.

« Et — et maintenant ! Ardy a attaqué son adversaire ! Il y a cinquante-six secondes depuis son défi ! Ça ne fait pas encore une minute ! »

En tournant le marteau autour de lui, Ardy avait enfoncé son extrémité dans le sol.

« Très impressionnant ! En cela, tu m’as battu. Je retire ma déclaration ! » Ardy se rétracta avec audace, et plus facilement que Kirin ne l’aurait cru. « Il semble que j’en ai trop présumé. Je sais maintenant que j’ai beaucoup à apprendre. Maintenant, je te demanderais humblement, quelle était la technique que tu utilises ? »

L’attitude d’Ardy était restée hautaine malgré sa démonstration verbale d’humilité, mais il avait semblé parler honnêtement.

Tandis qu’elle préparait sa lame, Kirin répondit délibérément. « Ça a marché parce que vous n’êtes qu’une machine. »

« Qu’est-ce que tu veux dire par là ? » Ardy inclina la tête, incapable de traiter sa réponse.

« Vous analysez mes données et mes actions pour prédire mon attaque et activer la barrière. N’est-ce pas vrai ? »

« En effet, c’est exact. » *Et qu’y a-t-il de mal à ça ?* Ardy n’avait rien dit.

« Le style Toudou possède des techniques pour manipuler l’adversaire en utilisant ma respiration, mon regard, les changements de portée et de distance, les mouvements de mes muscles — tout. Je suis constamment en train de planifier et de m’adapter. Mais vous — parce que vous êtes une machine si bien faite, vous observez tout cela et arrivez à une conclusion qui est au-delà de la *perfection*. Donc tout ce que j’ai à faire, c’est d’attaquer légèrement. »

« Alors, tu m’appâtes ? » Ardy s’était retrouvé dans l’incrédulité.

« Si c’était un combat entre deux épéistes expérimentés, nous serions en train de nous lire l’une et l’autre de toutes les manières

possibles, à chaque instant. Par exemple, aucune de mes attaques antérieures n'aurait atteint Ayato. J'ai appâté vos mouvements d'une manière évidente. Mais parce que vous êtes une machine, vous réagissez de façon simpliste. » Kirin s'était arrêtée, puis avait rendu son verdict en des termes très clairs. « Essentiellement, votre défaut est votre manque d'expérience en tant que combattant. »

***

Saya regarda l'échange entre Kirin et Ardy.

« … C'est ma Kirin. » Elle acquiesça d'un signe de tête de satisfaction.

« Je ne comprends pas, » dit Rimcy, grognant avec méfiance. Elle faisait face à Saya.

« Hmm ? Vous ne comprenez pas quoi ? » demanda Saya.

« Pourquoi n'as-tu pas essayé de m'attaquer en une minute ? » demanda Rimcy.

Comme l'avait dit Rimcy, Saya avait simplement regardé sa partenaire sans même activer son Lux.

« Si ce bon à rien se fait botter les fesses, c'est de sa faute. Mais tu as refusé de profiter d'un avantage qui t'était offert. C'est toi qui nous sous-estimes. C'est très déplaisant. » Rimcy avait activé un Lux en forme d'un énorme pistolet dans chaque main et les avait dirigés vers Saya.

« Désagréable ? Je voulais juste que tu nous combattes sans te retenir. » Calmement, Saya avait finalement sorti son propre activateur Lux. « Il n'y a pas d'autre raison. »

Puis, des balles de lumière tombèrent sur elle comme une tempête. Saya s'était tordue pour esquiver la volée et avait activé son Lux en plein vol.

« Type 41 Lux twin blaster, Waldenholt, » murmura-t-elle pour que personne d'autre ne l'entende.

Nommer à haute voix les armes que son père avait fabriquées pour elle — c'était l'une des règles que Saya s'était imposées.

Un Lux à grande échelle avec un sac à dos massif s'était matérialisé, et un HUD de ciblage avait été projeté à partir de son ornement de cheveux. Un énorme pistolet enroulé autour de chacun de ses bras.

En atterrissant, elle avait versé du prana dans les manadites. Esquivant la salve suivante, elle avait appuyé sur la détente.

« *Éclatement.* »

Lumière bleuâtre et brillante amassée sur les bouches des canons avait surgi.

L'instant d'après, avec un cri aigu, deux projectiles géants avaient transpercé l'air.

« — ! »

Rimcy avait à peine réussi à échapper au premier tir, mais pas au second.



Alors que l’explosion tonitruante menaçait de faire s’effondrer toute l’arène, Rimcy s’était cognée contre le mur opposé. La puissance de feu de Saya était si dévastatrice que sans la barrière protectrice, la marionnette aurait elle-même pu sortir de l’arène.

« Eh bien, je suis aussi prête à y aller, » dit Saya au nuage de débris. « Amène-toi. »

En réponse, une paire d’yeux rouges brilla dans la poussière.

Épilogue

L’espace lumineux et ensoleillé était équipé d’un mobilier raffiné et parfaitement ordonné. Les rideaux à motifs au design classique flottaient au vent, et le tapis bleu foncé et blanc cassé créait une base conservatrice pour le décor. Des sculptures ouvragées ornaient le bureau en ébène d’un porte-stylo doré perché sur son coin — jusqu’au dernier objet dans cette pièce, tout y était harmonieux.

C’était son propre petit monde — pas trop extravagant, mais élégant et de bon goût.

Au centre de cet espace, un jeune homme souriait jovialement.

Avec des traits d’une finesse saisissante et des cheveux blond pâle immaculés, à première vue, le jeune pourrait être confondu avec une partie de la pièce elle-même.

Mais le rencontrer en personne dissiperait rapidement cette impression. Son caractère franc et sa présence charmante et puissante y veilleraient, tout comme ce qui se cachait derrière son sourire serein, comme toute personne observatrice pourrait le

remarquer.

Bien sûr, s'il n'en était pas ainsi, il ne serait pas président du conseil des étudiants de l'Académie Sainte de Gallardworth — et le Runesword ne l'aurait pas choisi.

Il ne pouvait pas non plus maintenir le haut du classement à l'école.

« Tu as l'air de t'amuser, Ernest. » La vice-présidente, Laetitia Blanchard, avait légèrement frappé à la porte ouverte de la salle.

« Ah, tu es là, Laetitia. » Ernest Fairclough la regarda avec un sourire frais. Il regardait la fenêtre aérienne devant ses mains croisées.

« Oh, tu regardais les demi-finales ? » demanda Ernest.

« Non, je regardais les quarts de finale d'hier. »

Les sourcils de Laetitia se plissèrent à sa réponse. « Les quarts de finale… ? »

En balayant ses cheveux bouclés — une blonde plus foncée que celle d'Ernest — derrière ses yeux, elle avait regardé l'écran.

La vidéo était du match de quart de finale de Phoenix d'hier. La lutte acharnée entre Seidoukan et Jie Long avait attiré des critiques élogieuses, et les gagnants étaient prêts à affronter les camarades d'Ernest des Chevaliers à ailes d'argent — les Rodes de la Vie. Son intérêt était naturel.

C'était naturel, mais Laetitia n'aimait pas ça. « Ce garçon t'intrigue tant que ça ? »

« Ha-haha. Eh bien, oui. » Ernest ria doucement et hocha la tête,

comme s’il n’avait rien à cacher.

« D’abord elle, et maintenant toi. Qu’est-ce que tu lui trouves ? Je ne comprends pas, c’est tout. »

« Franchement. Ce n’est pas une expression pour une fille que tout le monde appelle une “sainte”, » Ernest gronda Laetitia alors qu’elle soufflait sur ses joues dans une bouderie. « Tu fais vraiment enfantin partout où Mlle Enfield est impliquée. »

« Quoi — !? Je… Je ne veux pas ! Certainement pas ! »

Ernest jeta un coup d’œil de côté sur le déni rouge de Laetitia, puis retourna son regard à l’écran. « De toute façon… Il est vraiment merveilleux. Ses attaques ont des principes, purs et dignes. J’aimerais bien croiser le fer avec lui. »

« Ernest, tu sais que tu ne peux pas… »

« Je sais, je sais. Je pense juste à voix haute — il n’y a pas de mal à ça, n’est-ce pas ? » Avec un sourire de regret, Ernest haussa les épaules.

C’est ce que cela signifiait d’être choisi par le Runesword.

Il devait toujours être noble, se défaire de tout égoïsme et agir comme un agent d’ordre et de justice en tout. C’était le prix que lui demandait l’épée Lei-Glems.

S’il y avait une ombre de doute, cet Orga Lux — l’un des Runeswords — l’aurait impitoyablement abandonné. Cela signifierait la perte de l’alias de Pendragon et des privilèges qui l’accompagnaient.



Ce serait inacceptable — pour Laetitia, comme pour les autres chevaliers.

Gallardworth avait plus que jamais besoin de lui.

« Ne t'inquiète pas, Ernest. Même si tu ne peux pas l'affronter d'homme à homme, tu devrais avoir la chance de te mesurer à lui assez tôt… au Gryps l'an prochain. » Laetitia sourit sans crainte. « Ce garçon se battra comme membre de son équipe, j'en suis sûr. Et il se heurtera à notre équipe tôt ou tard. Tu pourras alors te battre à ta guise. Et la victoire sera bien sûr la nôtre ! »

Elle avait serré les poings.

« Ma parole… Veux-tu vraiment battre Mlle Enfield, n'est-ce pas ? » demanda Ernest.

« Je l'admets. Je ne peux pas perdre contre elle, quoi qu'il arrive. »

Oui. Elle devait vaincre Claudia Enfield. La prochaine fois qu'elles se rencontreront, Laetitia allait gagner.

Elle l'avait juré sur son honneur en tant que deuxième classée à l'Académie Sainte de Gallardworth — Gloriara, la Sorcière aux Ailes Brillantes.

« N'es-tu pas satisfait des derniers Gryps ? Une victoire est une victoire, n'est-ce pas ? »

« Je sais que nous avons gagné en équipe — mais quand même ! » Se rappelant ce qui s'était passé il y a deux ans, Laetitia avait serré ses dents.

Même si son équipe avait gagné ce match, les épées de Claudia

avaient détruit le blason de l’école de Laetitia — ce détestable Pan-Dora.

« Je n’oublierai jamais comment elle m’a humilié… ! » s’écria-t-elle.

Ce n’était pas la seule raison pour laquelle Laetitia avait besoin de battre Claudia, bien sûr. Mais sa fierté ne lui permettait pas de laisser une défaite sans vengeance.

« Hmm…, » Ernest ferma la fenêtre aérienne et s’assit en réfléchissant. Le sourire s’était estompé. « Il y a une autre raison pour laquelle je m’intéresse à lui. »

« Il y a autre chose ? »

« Il semble que Dirk Eberwein ait pris contact avec lui. »

« Le Tyran ? » Laetitia n’avait fait aucun effort pour cacher son mécontentement.

Gallardworth et Le Wolfe n’avaient pas manqué de désaccords. Pour Laetitia, et pour le reste de leur école, le célèbre président du conseil des élèves de Le Wolfe était un ennemi mortel.

« On rapporte également qu’il a mobilisé les Chats, » dit Ernest, « Bien que nous ne soyons pas sûrs qu’il s’agisse d’un lien avec le garçon. »

« Cela… semble indiquer une certaine perturbation, » fit remarquer Laetitia.

Si le groupe de renseignement de Le Wolfe était en mouvement, les ennuis allaient suivre.

La question de savoir si ces problèmes allaient un jour atteindre la conscience du public était une tout autre question.

« On ne peut qu’espérer qu’il n’en sortirait rien…, » Ernest tourna les yeux, maintenant dans l’ombre avec appréhension, vers la scène devant sa fenêtre.

***

« Une autre tournure incroyable des événements ! Sasamiya a réussi à frapper Rimcy ! Inutile de dire que c’est aussi la première fois que tous les tournois de Rimcy prennent un coup ! L’équipe invincible d’Allekant pourrait-elle enfin tomber aujourd’hui ? »

Le cri de joie du commentateur remplissait l’arène sous les acclamations tonitruantes d’une foule en délire.

Flora n’avait pas fait exception à la folie, criant d’un coin des tribunes avec ses poings serrés et son extase illuminant son visage. « Mlle Sasamiya, Mlle Toudou ! Vous êtes toutes les deux géniales ! »

Une pure admiration tourbillonnait dans sa poitrine avec le souhait qu’elle puisse être comme elles un jour. Elle agita sauvagement les bras.

Les spectateurs étaient debout dans leur excitation, et bientôt tout le monde dans le public était debout. Flora, étant si petite, était perdue dans la foule. Alors qu’elle montait et descendait sur son siège, essayant désespérément d’avoir une vue — .

« Hey, toi. » Une voix grave et sombre parla juste derrière elle.

« Hein… ? »

Juste au moment où elle se retournait, un coup sec avait frappé son cou.

Pas une seule personne dans la foule fiévreuse n’avait remarqué la

disparition de la fille.

Illustrations




RIMCY
R M - C
"Ruinous Might" Cannon model
"THIS IS MOST DISPLEASING."
"IT IS OF NO AVAIL!"
ARDY
A R - D
"Absolute Refusal" Defended model


BAN' YUU TENRA
Immanent Heaven
XINGLU FAN
Xinglu Fan
Shenyun Li
GEN' EI SOUKI
The Phantom Builder
SHENYUN LI
GEN' EI MUSAN
The Phantom Vanisher
SHENHUA LI
Shenhua Li

Fin du tome 4.